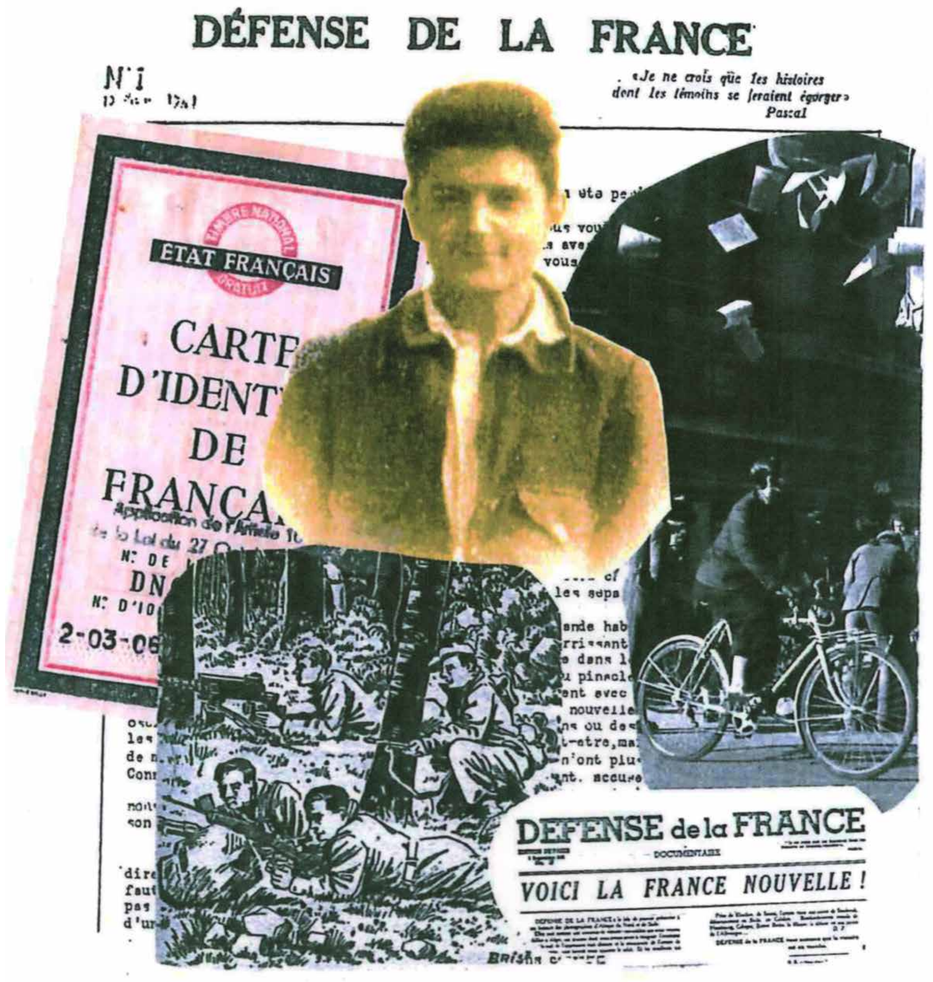
Honoré d'Estienne d'Orves

1901-1941-2021

Honoré d'Estienne d'Orves

Né à Verrières-le-Buisson
le 5 juin 1901
Fusillé par les Allemands au
Mont-Valérien le 29 août 1941



David Régnier

Né à Verrières-le-Buisson
le 27 août 1925
Fusillé par les Allemands
à l'Isle-Adam le 20 juin 1944

Héros verriérois de la Résistance

Pour en savoir plus sur Honoré d'Estienne d'Orves, consultez nos supports de communication

www.verrieres-le-buisson.fr

Verriereslebuisson @Ville_Verrieres

Essonne LE DÉPARTEMENT TERRE D'AVENIRS

Verrières-le-Buisson

Historique Verrières-le-Buisson

Honoré d'Estienne d'Orves

1901-1941-2021

02. ENFANCE & FAMILLE

➤ *Ses grands-parents*

«Je n'ai pas connu le père de maman, Henry Lévêque de Vilmorin mort soudainement à cinquante-six ans en 1899. Mais le souvenir de ce « bon papa» comme nous l'appelions a dominé très vivant notre enfance... Ma mère avait pour lui un vrai culte et il avait eu sur elle, l'aînée de ses sept enfants, une très grande influence. Bon papa avait continué la tradition de commerçant mais surtout de savant, qui était celle de ses père et grand-père. Les questions sociales l'intéressaient beaucoup, et il s'était activement occupé des Cercles catholiques ouvriers...»

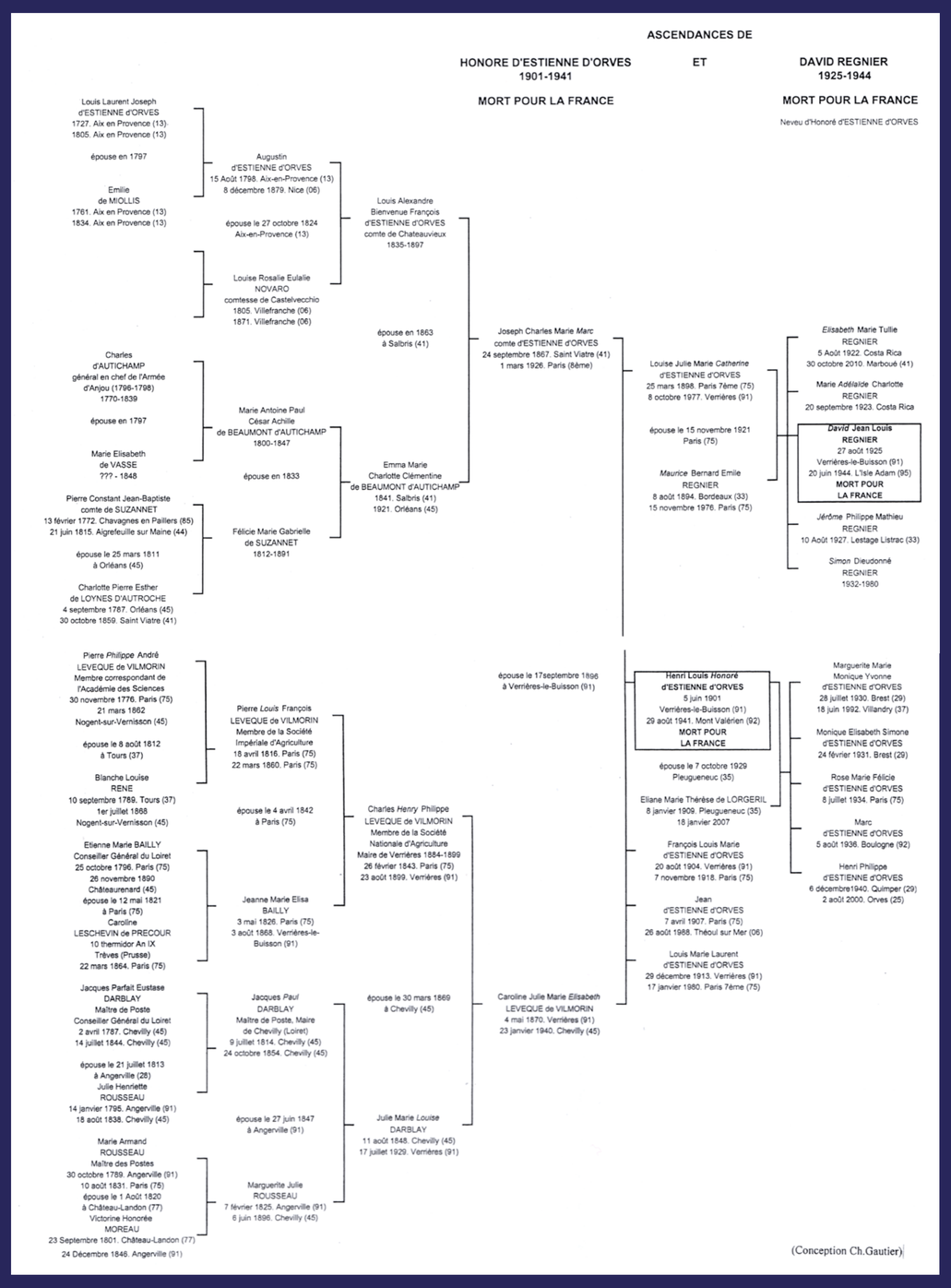
Agronome, Henry de Vilmorin se rendit célèbre par ses recherches sur les blés et la betterave à sucre. Ses fréquentes réunions internationales agricoles ou horticoles lui donnaient l'occasion, à chacun de ses voyages d'enrichir les collections de Verrières de nouvelles plantes. En 1888, il fait construire la ferme Saint-Fiacre pour le stockage des récoltes. En 1890, il crée l'établissement de Massy-Palaiseau. Il meurt brutalement à 56 ans dans les champs d'essai de Verrières. Il aura été maire de la commune de 1884 à 1899.

➤ HENRY DE VILMORIN
(Paris 1843 – Verrières 1899)

➤ LOUISE DARBLAY
(Chevilly 1848 – Verrières 1929)

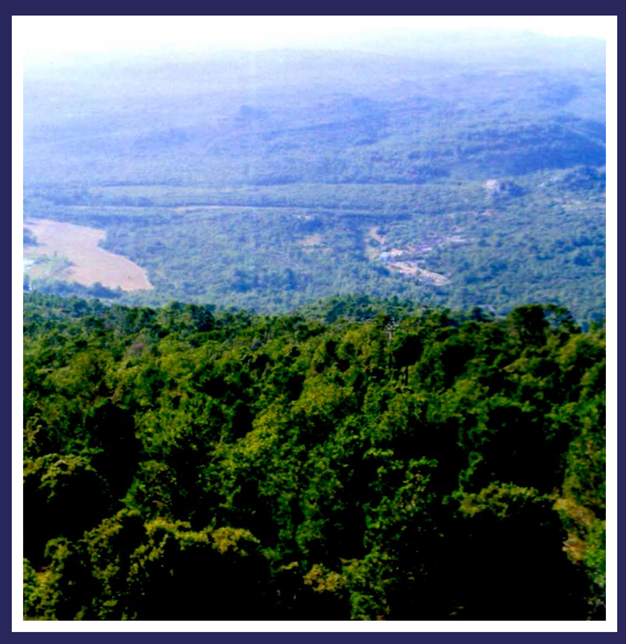
En 1869, Henry de Vilmorin épouse Louise Darblay, fille d'une famille de maîtres de Postes du Loiret. Cette union donnera naissance à Elisabeth en 1870 qui sera l'aînée de six enfants. Louise Darblay, dite Mémé, vécut à Chevilly dans le Loiret avant de décéder à Verrières en 1929 à l'âge de 80 ans. Elle a laissé le souvenir d'une personne très bonne et très pieuse. Elle sera à l'origine de l'établissement de l'école libre par la mise à la disposition d'un bâtiment.

«Mon grand-père Louis Alexandre d'Estienne d'Orves, comte de Châteauvieux, épouse en 1863 Emma de Beaumont d'Autichamp. Dans les premières années de son mariage, mon grand-père exerçait le métier d'ingénieur. Par la suite, il abandonnera cette carrière pour se consacrer à la gestion de ses biens et à l'éducation de ses enfants. Ma grand-mère, très cultivée, amie et disciple de Monseigneur Dupanloup a laissé plusieurs ouvrages d'histoire religieuse et des biographies familiales. Nous étions ainsi dans un milieu très intellectuel, milieu très chrétien, milieu très royaliste...»

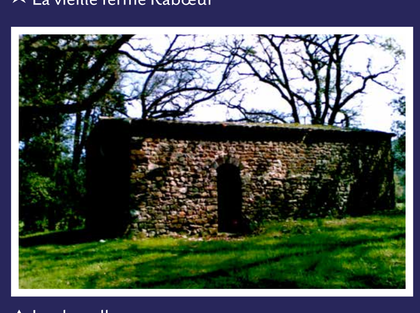


« Mes grands-parents d'Estienne partageaient leur année entre la Sologne, pays de ma grand-mère et la Provence au domaine d'Orves... Monter à Orves était toute une expédition. Il fallait d'avance commander à Pélegrin, le loueur de voitures, une bonne Victoria qui pût nous conduire jusqu'au Broussan. Et, de là, on allait à pied à Rabœuf. Vous connaîtrez ces endroits, mes enfants, tâchez d'en comprendre le charme un peu sauvage, et d'aimer comme moi ces bois touffus et ces plateaux pierreux...»

> *“Vous connaîtrez ces endroits, mes enfants, tâchez d'en comprendre le charme un peu sauvage, et d'aimer comme moi ces bois touffus et ces plateaux pierreux...”*



➤ La vieille ferme Rabœuf



➤ La chapelle

Si son père avait décidé que seuls les enfants de plus de sept ans pouvaient monter à Orves, Honoré eut loisir dans les années 20 de mieux connaître et apprécier cette région provençale : *un grand carré limité par les villages d'Ollioules, de Signes et de Solliès-Pont n'est traversé par aucune route, pas de villages, cela paraît désert.* C'est dans ce désert qu'il aimait se promener...
Fin 1939, lors de son service à terre à Toulon, il aimait aller se détendre à Orves (distant d'une quinzaine de kilomètres) alors que la Seconde Guerre Mondiale, qui n'était alors que la *«drôle de guerre»*, venait de commencer.

Pour en savoir plus sur Honoré d'Estienne d'Orves, consultez nos supports de communication

www.verrieres-le-buisson.fr

Verriereslebuisson @Ville_Verrieres

Essonne LE DÉPARTEMENT TERRE D'AVENIRS

Verrières-le-Buisson

Historique Verrières-le-Buisson

Honoré d'Estienne d'Orves

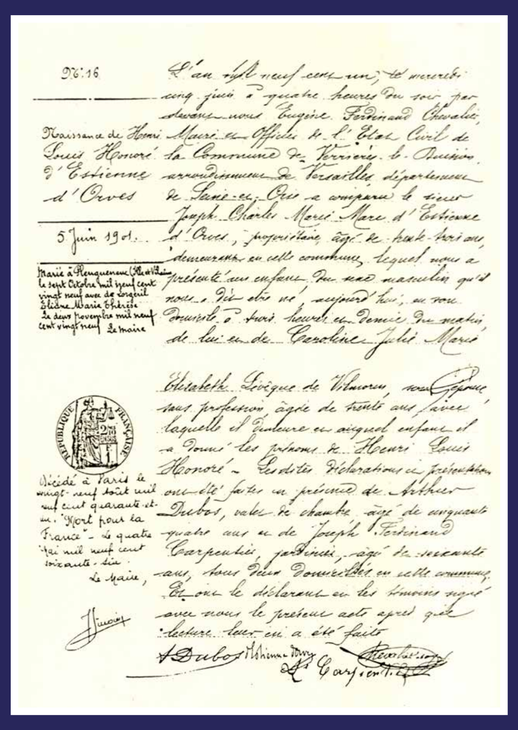
1901-1941-2021

03. ENFANCE & FAMILLE

➤ *Ses parents*

SES PARENTS

Les d'Estienne sont issus d'une vieille famille aristocratique d'Aix-en-Provence (Orves, domaine proche de Toulon, sera ajouté au patronyme à la suite d'un mariage).
Marc d'Estienne, l'aîné des enfants, épouse en 1896 Élisabeth de Vilmorin, l'une des filles d'Henri de Vilmorin. Cette union donnera naissance à cinq enfants : Catherine (1898), Honoré (1901), François (1904), Jean (1907) et Louis (1912).



Naissance de Henri Louis Honoré d'Estienne d'Orves

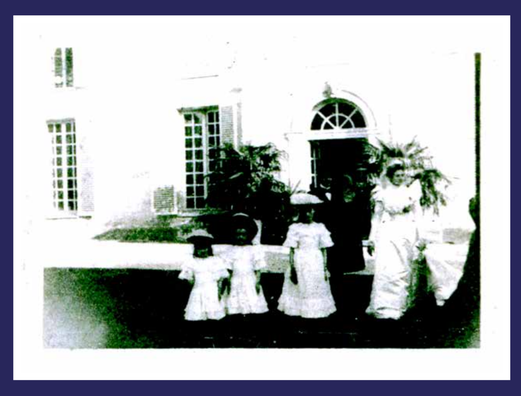
L'an mil neuf cent un, le mercredi cinq juin à quatre heures du soir par devant nous Eugène Ferdinand Chevalier, Officier de l'Etat Civil de la Commune de Verrières, Canton de Palaiseau, arrondissement de Versailles, département de Seine-et-Oise a comparu le sieur Joseph Charles Marie Marc d'Estienne d'Orves, propriétaire, âgé de trente-huit ans, demeurant en cette commune, lequel nous a présenté un enfant du sexe masculin qu'il nous a déclaré être né aujourd'hui, au domicile conjugal à trois heures du matin de lui et de Caroline Julie Marie Elisabeth de Vilmorin, son épouse, sans profession, âgée de trente ans, avec laquelle il demeure en cette commune et auquel enfant il a donné les prénoms de Henri Louis Honoré. Lesdites déclarations et présentation ont été faites en présence de Arthur Dubois, valet de chambre, âgé de cinquante-quatre ans et de Joseph Ferdinand Charpentier, jardinier, âgé de soixante ans, tous deux domiciliés en cette commune. Et ont le déclarant et les témoins signé avec nous le présent acte après qu'il leur en a été fait lecture.

Décédé à Paris le vingt-neuf août mil neuf cent quarante-et-un. Mort pour la France - le quatre mai mil neuf cent soixante-dix.

➤ Joseph Charles Marc d'ESTIENNE d'ORVES (1867-1926) épouse en 1896 Caroline Julie Elisabeth de VILMORIN

➤ Caroline Julie Elisabeth de VILMORIN (1870-1940) avec sa fille Catherine (1898-1977)

➤ 17/09/1896 : Mariage d'Élisabeth de VILMORIN avec Marc d'ESTIENNE d'ORVES.
Sur la gauche : Marie, Antoinette et Marguerite Darblay.

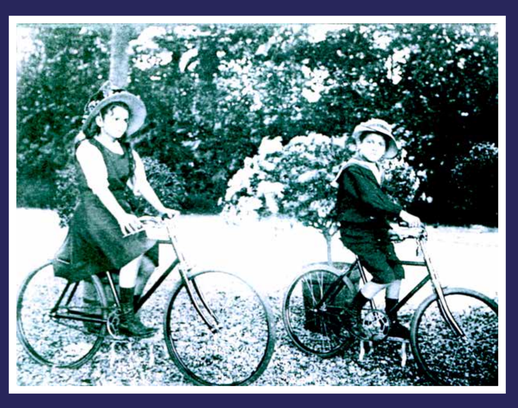


SON ENFANCE SA JEUNESSE

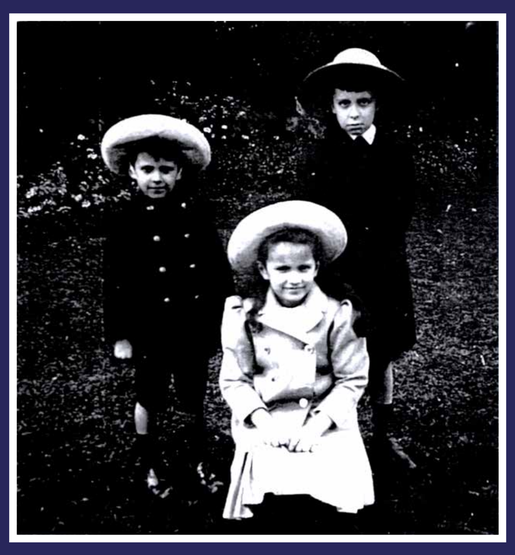
Honoré Henri-Louis d'Estienne d'Orves est né le 5 juin 1901 à Verrières-le-Buisson dans le château Vilmorin où vivent alors ses parents Elisabeth (née Vilmorin) et Marc d'Estienne. Ils s'installent en 1905 dans le château, rue de Paron, acheté alors à la Congrégation de la Sainte Famille.
La devise familiale est : «*Folium non defluet*» «*Le feuillage ne tombe jamais*» se concrétisant par : «*Je persiste*». «*Je résiste*». Devise qui sera mise à l'honneur par Honoré d'Estienne d'Orves et par son neveu David Régnier.

➤ Honoré (7 ans), François (4 ans) avec leur mère Elisabeth. (Photo Nadar. 1908)

➤ En compagnie de sa sœur Catherine.



➤ Catherine et Honoré d'Estienne d'Orves en 1908



➤ Dans la propriété des Vilmorin aux Barres (Loiret) vers 1910. François, Catherine et Honoré.

> “La devise familiale est : «*Folium non defluet*» « *Le feuillage ne tombe jamais*» se concrétisant par : «*Je persiste*». «*Je résiste*».”

Pour en savoir plus sur Honoré d'Estienne d'Orves, consultez nos supports de communication

www.verrieres-le-buisson.fr

Verriereslebuisson @Ville_Verrieres

Essonne LE DÉPARTEMENT TERRE D'AVENIRS

Verrières-le-Buisson

Historique Verrières-le-Buisson

Honoré d'Estienne d'Orves

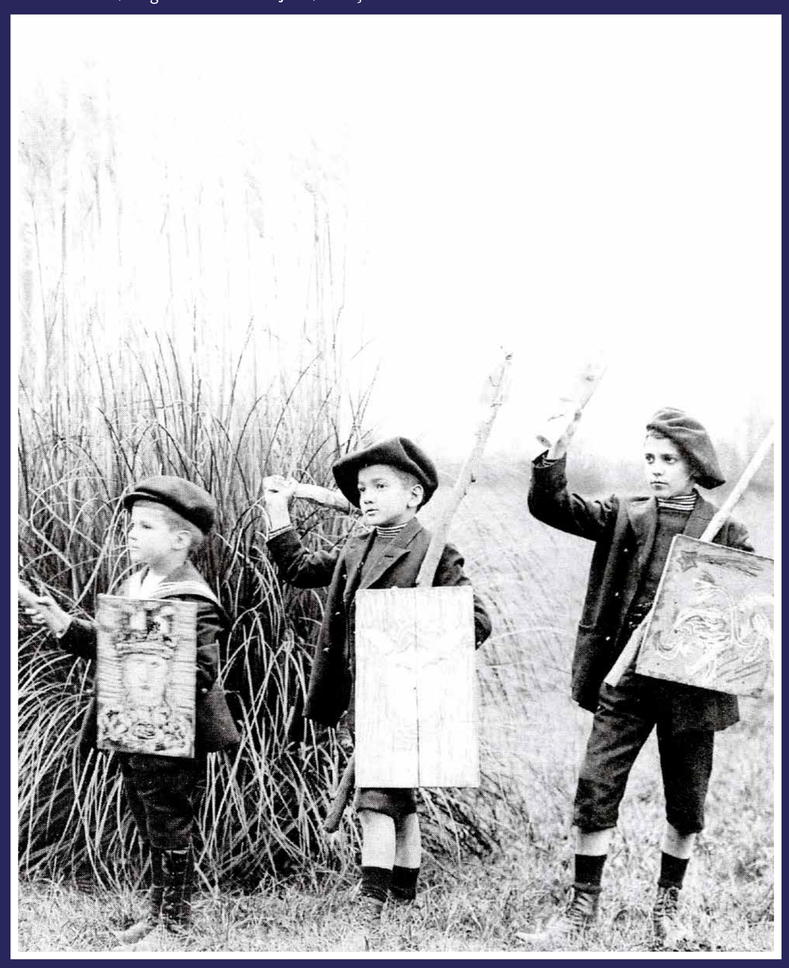
1901-1941-2021

04. ENFANCE & FAMILLE

➤ *Sa jeunesse*

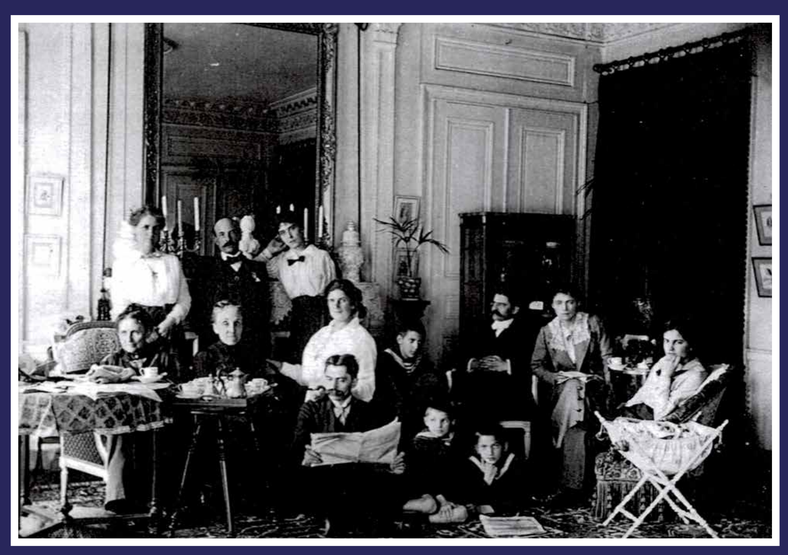
▼ Verrières 1913, de gauche à droite :
L'abbé Tisnès, Jean d'Estienne d'Orves, André de Vilmorin, Colette d'Arjuzon, Roger de Vilmorin, François d'Estienne d'Orves, Olivier de Vilmorin, Henri de Vilmorin, Honoré d'Estienne d'Orves, Henri d'Arjuzon, Louise de Vilmorin, Marie-Pierre de Vilmorin, Catherine d'Estienne d'Orves.

▼ Trois frères, de gauche à droite : Jean, François et Honoré



▲ Partie de croquet à Verrières
Honoré est le second en partant de la droite.

▲ Honoré, Jean et Louis d'Estienne d'Orves à Chevilly (Loiret) en 1915.



▲ Lors de leur séjour familial en Bretagne 1915
Honoré est au centre.

▲ Verrières : Scène de fenaison dans le parc du château.

▲ Marc et Elisabeth d'Estienne d'Orves avec Honoré et leur chauffeur Gaston devant leur voiture vers 1912

Pour en savoir plus sur Honoré d'Estienne d'Orves, consultez nos supports de communication

www.verrieres-le-buisson.fr

Verriereslebuisson @Ville_Verrieres

Essonne LE DÉPARTEMENT TERRE D'AVENIRS

Verrières-le-Buisson

Historique Verrières-le-Buisson

Honoré d'Estienne d'Orves

1901-1941-2021

05. JEUNESSE

➤ *Études & vacances*

Entre ses quatre frères et sœurs, Honoré a une préférence particulière envers François, son cadet, dont la mort après une longue maladie, quelques jours avant l'Armistice de 1918 le marquera profondément.
Il réussit son bac en 1917. Son père désire alors qu'il devienne officier. Honoré entre à Louis-le-Grand (mathématiques spéciales) en octobre 1918. C'est dans cet établissement qu'il apprend la nouvelle de l'Armistice.

▼ Le Lycée Louis-le-Grand, rue Saint Jacques.

HIER 1,561e jour de la guerre.

LE JOURNAL

AUJOURD'HUI premier jour de la paix

L'Allemagne a capitulé

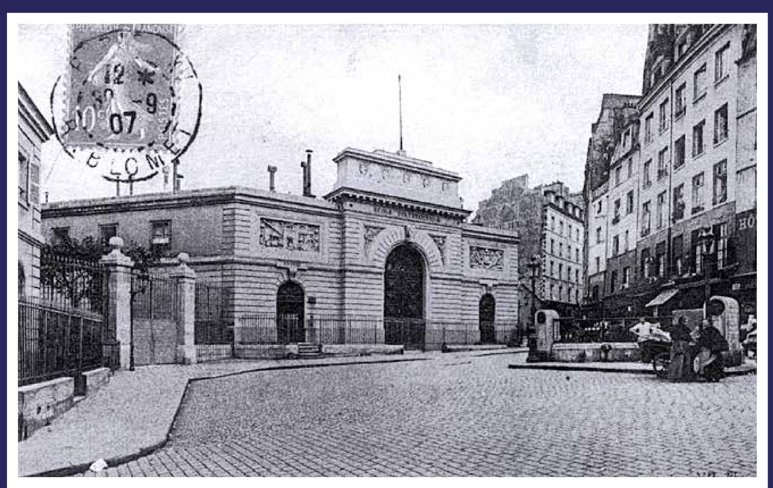
Les hostilités ont été suspendues hier matin à onze heures

L'ALSACE-LORRAINE EST RESTITUÉE A LA FRANCE

LA CONVENTION D'ARMISTICE

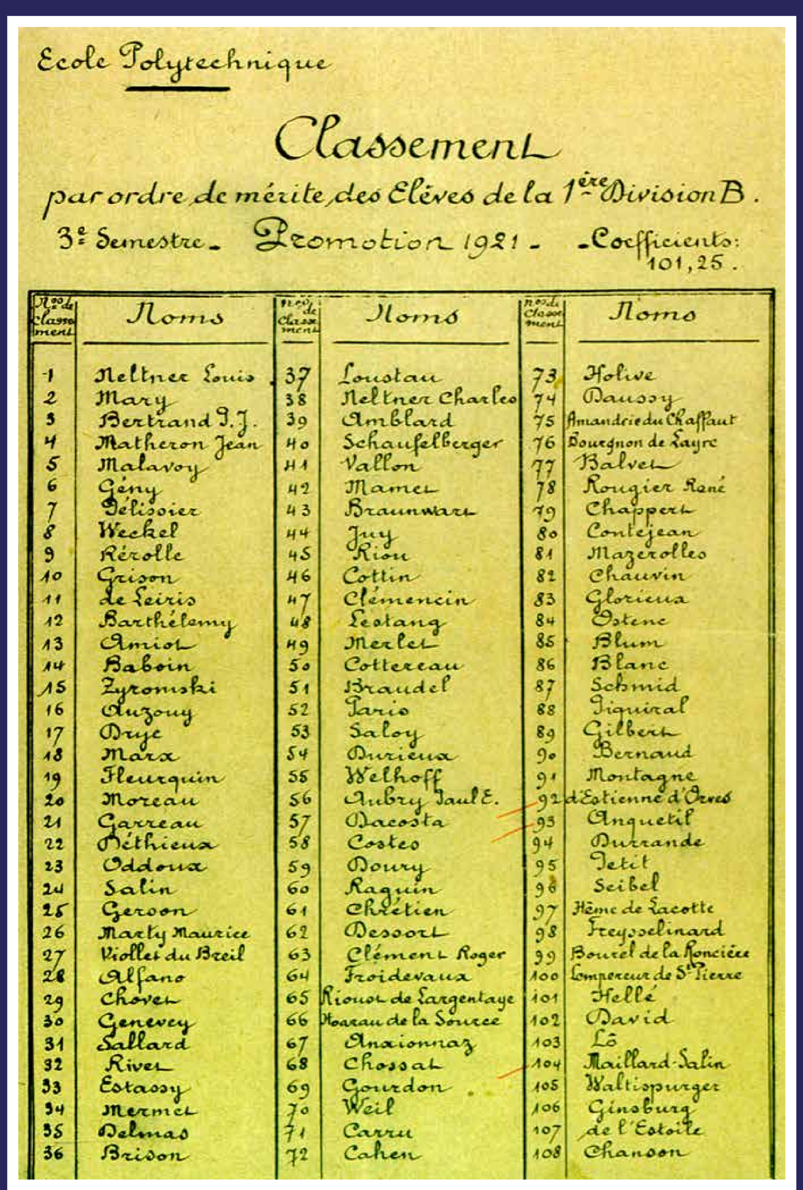
A. — SUR LE FRONT D'OCCIDENT

B. AUX FRONTIÈRES ORIENTALES DE L'ALLEMAGNE



▲ L'École Polytechnique

L'année scolaire 1920-1921 s'avère très bonne : il est admis à Polytechnique le 6 octobre 1921 où il va faire connaissance avec la vie communautaire.
Il se fait vite des amis qu'il entraîne dans un groupe de jeunes toujours prêts à s'amuser : le groupe Bossuet (G.B.) du nom de l'école fréquentée auparavant par la majorité d'entre eux. On se réunit souvent rue de la Chaise où la fille de la maison, Louise de Vilmorin, quoique souffrante aime commander tout ce petit monde... Un cousin d'Honoré, donc un cousin de son cousin, Antoine de Saint-Exupéry, devient familier de ces réunions avant de devenir le *«fiancé pour rire»* de Louise...



Ecole Polytechnique

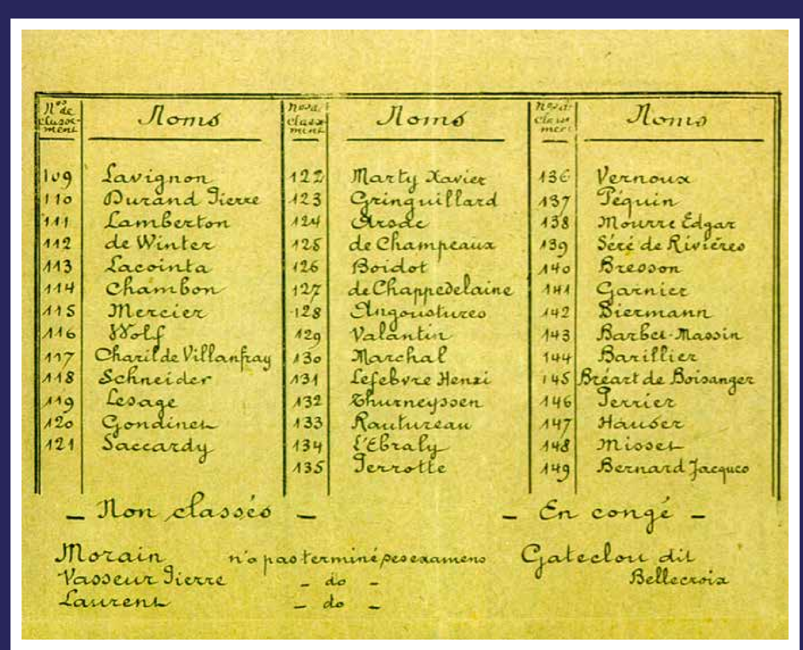
Classement

par ordre de mérite des Elèves de la 1ère Division B.

3e Semestre. Promotion 1921. Coefficients: 101,25.

N° de classement	Noms	N° de classement	Noms	N° de classement	Noms
1	Neltner Louis	37	Loustau	73	Holive
2	Mary	38	Neltner Charles	74	Daussy
3	Bertrand J.J.	39	Amblard	75	Amandrie du Chaffaut
4	Matheron Jean	40	Schaufelberger	76	Bourgnon de Layre
5	Malavoy	41	Vallon	77	Balvet
6	Gény	42	Mamet	78	Rougier René
7	Délisoier	43	Braunwart	79	Chappert
8	Weckel	44	Juy	80	Contejean
9	Rérolle	45	Riou	81	Mazerolles
10	Grison	46	Cottin	82	Chauvin
11	de Leiris	47	Clémencin	83	Glorieux
12	Barthélemy	48	Lestang	84	Ostene
13	Amiot	49	Merlet	85	Blum
14	Baboin	50	Cottereau	86	Blanc
15	Zyromski	51	Braudel	87	Schmid
16	Auzouy	52	Jario	88	Jiquiral
17	Druye	53	Saloy	89	Gilbert
18	Marx	54	Durieux	90	Bernaud
19	Fleurquin	55	Welhoff	91	Montagne
20	Moreau	56	Aubry Paul E.	92	d'Estienne d'Orves
21	Garreau	57	Dacosta	93	Anquetil
22	Méthieux	58	Costes	94	Durrande
23	Oddoux	59	Doury	95	Jetit
24	Salin	60	Raguin	96	Seibel
25	Geroon	61	Chrétien	97	Hême de Lacotte
26	Marty Maurice	62	Dessort	98	Freysselinard
27	Viollet du Breil	63	Clément Roger	99	Bourel de la Roncière
28	Alfano	64	Froidevaux	100	Lempereur de St Pierre
29	Chovet	65	Riouot de Largentaye	101	Hellé
30	Genevey	66	Moreau de la Source	102	David
31	Sallard	67	Anxionnaz	103	Lô
32	Rivet	68	Chossat	104	Maillard-Salin
33	Estassy	69	Gourdon	105	Waltispurger
34	Mermet	70	Weil	106	Ginsburg
35	Delmas	71	Carru	107	de l'Estoile
36	Brison	72	Cahen	108	Chanson

Le fait de côtoyer des jeunes qui reprennent leurs études après avoir été éprouvés par l'expérience du feu lui fait dire.. *«Je regrette d'avoir été trop jeune pour me donner à la Patrie. Il me faut plus modestement travailler en classe et remplir s'il est possible les espoirs que mon père a mis en moi...»*



N° de classement	Noms	N° de classement	Noms	N° de classement	Noms
109	Lavignon	122	Marty Xavier	136	Vernoux
110	Durand Pierre	123	Gringuillard	137	Péquin
111	Lamberton	124	Arode	138	Mourre Edgar
112	de Winter	125	de Champeaux	139	Séré de Rivières
113	Lacointa	126	Boidot	140	Bresson
114	Chambon	127	de Chappedelaine	141	Garnier
115	Mercier	128	Angoustures	142	Biermann
116	Wolf	129	Valantin	143	Barbet-Massin
117	Charil de Villanfray	130	Marchal	144	Barillier
118	Schneider	131	Lefebvre Henri	145	Bréart de Boisanger
119	Lesage	132	Thurneyssen	146	Perrier
120	Gondinet	133	Rautureau	147	Hauser
121	Saccardy	134	l'Ebraly	148	Misset
		135	Perrotte	149	Bernard Jacques

– Non classés –

Morain n'a pas terminé ses examens
Vasseur Pierre – do –
Laurent – do –

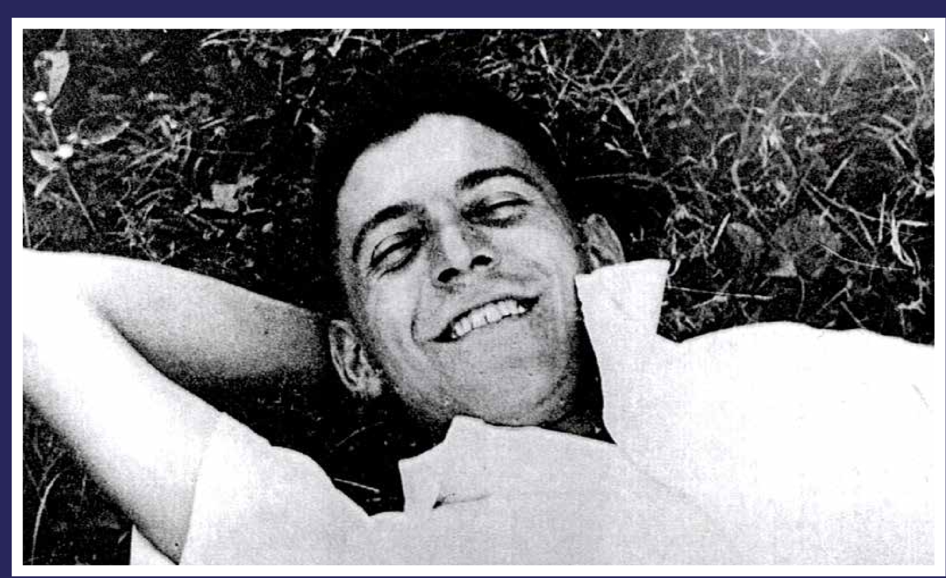
– En congé –

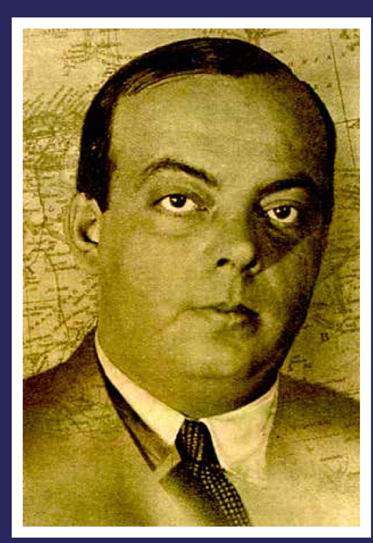
Gateclou dit Bellecroix

«Je regrette d'avoir été trop jeune pour me donner à la Patrie. Il me faut plus modestement travailler en classe et remplir s'il est possible les espoirs que mon père a mis en moi...”

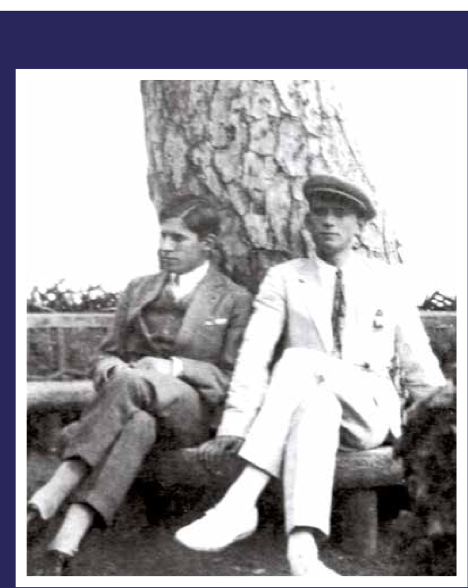
Pâques 1919 : il part avec sa mère faire un voyage de quinze jours en Italie. Les visites de Pise, Florence, Rome vont l'émerveiller.
14 juillet 1919 : Les grands élèves des lycées, candidats aux Grandes Écoles, sont de service pour faire la haie lors de la cérémonie commémorative.

«Pendant le cours des années qui vont de 1920 à 1925, notre noyau de frères et sœurs s'augmentait souvent de certains de nos cousins qui, par nature et par goût, partageaient l'existence intime du groupe. Le plus aimé était Honoré d'Estienne d'Orves... Pour nous c'était un jeune homme amusant et joyeux ayant autant de bonne humeur que de valeur morale et autant de cœur et d'intelligence toujours prêt à se joindre aux conversations et aux jeux, apportant aux uns comme aux autres son esprit et son entrain.»
André de Vilmorin.





▲ Antoine de Saint-Exupéry, cousin d'Honoré



▲ A gauche (avec son camarade de l'X) Raymond Brun, qu'il retrouvera sur la Jeanne-d'Arc en 1923. (DR.)

Le 31 juillet 1923, Honoré sort de Polytechnique. Plutôt que de se diriger vers les écoles d'ingénieurs, il opte pour le Borda et décide de servir dans la *«Royale»*.
Nommé enseigne de vaisseau de 2ème classe le 1er octobre 1923, il embarque comme élève sur la Jeanne d'Arc pour une croisière d'instruction. Ce sera pour lui l'occasion d'aller à Dakar, puis de découvrir les Antilles, Panama, le Mexique, la côte ouest des États-Unis, les îles Hawaï avant le retour pour Toulon.

De retour en France, les officiers élèves sont soumis à des examens afin d'établir un classement de sortie. L'enseigne de vaisseau d'Estienne s'en acquitte sans difficulté. Le capitaine de Saint-Salvy note : *«Grande aptitude d'assimilation jointe à un vif désir d'apprendre et de se former maritimement. S'intéresse également à tout. Fera un officier excellent, aimant son métier.»*

Pour en savoir plus sur Honoré d'Estienne d'Orves, consultez nos supports de communication

www.verrieres-le-buisson.fr

Verriereslebuisson @Ville_Verrieres

Essonne LE DÉPARTEMENT TERRE D'AVENIRS

Verrières-le-Buisson

HISTORIQUE VERRIÈRES-LE-BUISSON

Honoré d'Estienne d'Orves

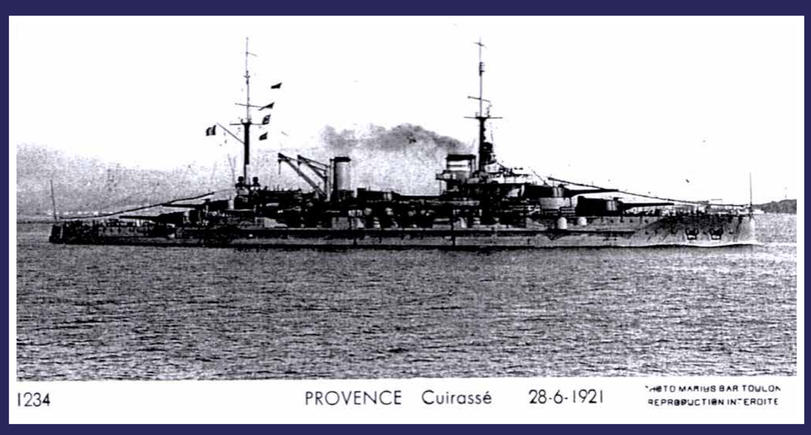
1901-1941-2021

06. VIE ACTIVE

➤ *Marin de métier*

Il quittera ce croiseur bateau école en septembre 1924 pour le cuirassé «*Provence*» jusqu'en juin 1925.

Le commandant du «*Provence*» note au sujet d'Honoré d'Estienne d'Orves :
«Officier intelligent, sympathique, parfaitement bien élevé, plein d'entrain et de bonne humeur mais un peu brouillon. Désire bien faire mais a encore besoin de beaucoup se perfectionner dans les choses du métier.»

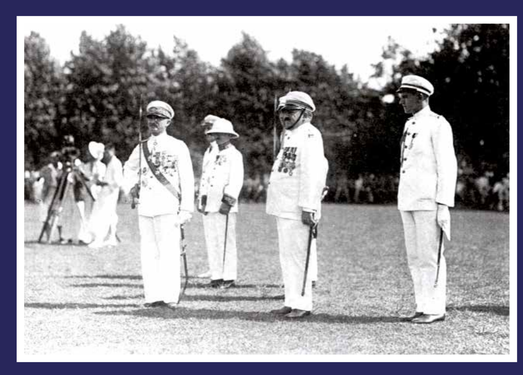


▼ L'enseigne de vaisseau d'Estienne d'Orves (à l'extrême-droite), officier d'ordonnance de l'amiral Basire, commandant les Forces navales françaises d'Extrême-Orient.

Le capitaine de vaisseau J.L'Herminier, l'un de ses meilleurs amis témoigne :
«C'est sur le «Provence» *à la fin 1924 que je suis devenu très lié avec Honoré d'Estienne d'Orves. Nous avions débarqué du croiseur école* «Jeanne d'Arc» *en juillet. La promotion avait été répartie entre les bâtiments de la flotte. Sept d'entre nous avaient été désignés pour le bâtiment amiral de l'escadre de la Méditerranée, le cuirassé* «Provence».
Honoré était le plus charmant et le plus facile d'entre nous tous à vivre. Je ne me souviens pas que sa bonne humeur ait été prise en défaut une seule fois ; d'ailleurs son éducation raffinée, sa grande bonté en faisaient le compagnon le plus discret et le plus serviable...
La serviabilité d'Honoré est restée légendaire dans la Marine : elle s'exerçait du plus petit au plus grand...

Le 15 juin 1925, nous quittions Toulon à destination de l'Indochine. D'Estienne, Brun et moi restâmes affectés à bord du «Jules Michelet». C'est ainsi que j'ai eu la joie de vivre, pendant deux ans, de la vie la plus intime, avec ces amis fraternels.

La vie à bord d'un bateau rapproche les hommes. Il s'y crée des liens de camaraderie qu'on ne brise jamais plus.
Sur le bateau en campagne, cela est plus vrai encore ; car on est loin des siens ; le bateau devient la maison familiale où l'on partage les joies et les peines ; où l'on reste en individus d'une même nationalité et où l'on est heureux de se retrouver pour confronter ses impressions et ses expériences.
Quelle expérience qu'un séjour de deux ans en Extrême-Orient !»



▲ L'état-major des forces navales françaises en Extrême-Orient. À gauche, l'amiral Basire. A droite, l'enseigne de vaisseau d'Estienne d'Orves.

Le 27 février 1927, à Shanghai, il termine son séjour comme officier d'intendance de l'amiral commandant les Forces navales françaises en Extrême-Orient. À ce titre il peut porter la tenue civile.

Le 4 août, le paquebot «*Porthos*» ramenant d'Extrême-Orient des officiers français, accoste au port de Marseille. Sur le quai une femme en voiles noirs, la comtesse d'Estienne d'Orves qui porte le deuil depuis dix-sept mois. Le 1er mars 1926, en effet, Marc d'Estienne d'Orves a été emporté par une angine de poitrine. Honoré avait été prévenu à l'époque de cette affreuse nouvelle, il avait songé à un retour anticipé pour être au côté de sa mère, mais finalement il rentrera avec les autres.

▼ Avec sa mère Elisabeth

“*Sur le quai une femme en voiles noirs, la comtesse d'Estienne d'Orves qui porte le deuil depuis dix-sept mois. Le 1er mars 1926, en effet, Marc d'Estienne d'Orves a été emporté par une angine de poitrine.*”

Pour en savoir plus sur Honoré d'Estienne d'Orves, consultez nos supports de communication

www.verrieres-le-buisson.fr

Verriereslebuisson @Ville_Verrieres

Essonne LE DÉPARTEMENT TERRE D'AVENIRS

Verrières-le-Buisson

HISTORIQUE VERRIÈRES-LE-BUISSON

Honoré d'Estienne d'Orves

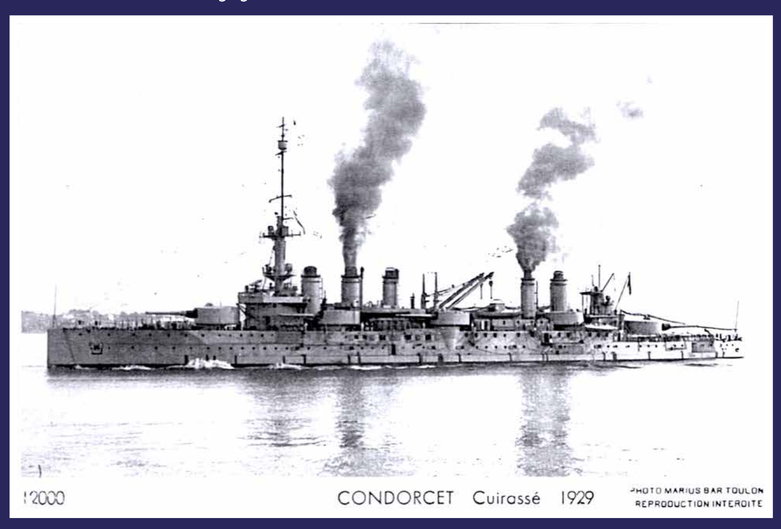
1901-1941-2021

07. VIE DE FAMILLE

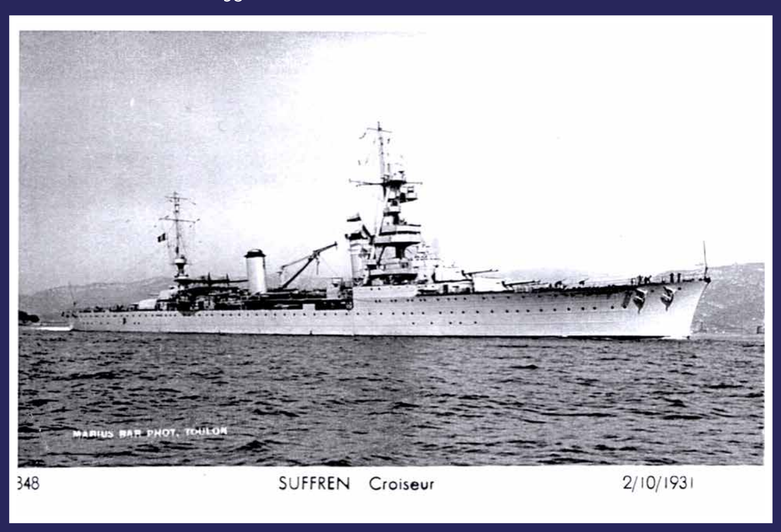
➤ *Mer, mari et femme*

Ce voyage sera suivi d'une période à terre et d'un passage à l'école des officiers torpilleurs du 1er mars au 1er juin 1928 (il était convaincu que la torpille serait plus efficace que le canon). Il effectue alors un stage sur *«le Condorcet»* jusqu'au 8 septembre. Il quitte Toulon pour Brest où il est affecté sur le *«Suffren»*. *«Suffren»* est un croiseur neuf et Honoré d'Estienne profite de cette période d'attente de la fin de la construction et de la période d'essai pour organiser des cours au *«Foyer du Marin»* afin d'apporter ses connaissances à ses prochains hommes d'équipage. Il restera à son affectation jusqu'au 14 février 1931.

▼ CONDORCET cuirassé 1929

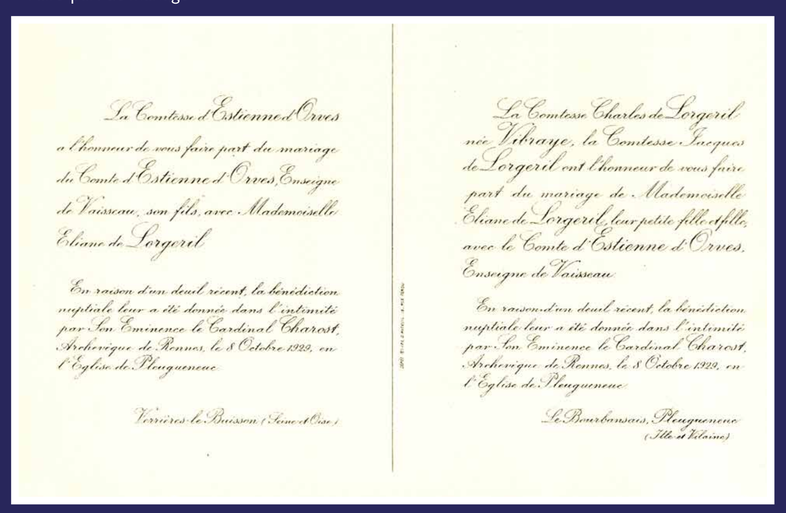


▼ SUFFREN croiseur 2/10/1931



▼ Honoré et Eliane à la Bourbansais, près de Rennes.

▼ Faire-part de mariage



La Comtesse d'Estienne d'Orves
a l'honneur de vous faire part du mariage
du Comte d'Estienne d'Orves, Enseigne
de Vaisseau, son fils, avec Mademoiselle
Eliane de Lorgeril

En raison d'un deuil récent, la bénédiction
nuptiale leur a été donnée dans l'intimité
par Son Eminence le Cardinal Charost,
Archevêque de Rennes, le 8 Octobre 1929, en
l'Eglise de Plougueneuc

Verrières-le-Buisson (Seine-et-Oise)

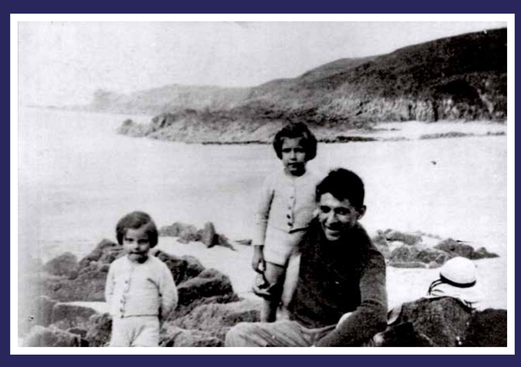
La Comtesse Charles de Lorgeril
née Vibraye, la Comtesse Jacques
de Lorgeril ont l'honneur de vous faire
part du mariage de Mademoiselle
Eliane de Lorgeril, leur petite fille et fille,
avec le Comte d'Estienne d'Orves,
Enseigne de Vaisseau

En raison d'un deuil récent, la bénédiction
nuptiale leur a été donnée dans l'intimité
par Son Eminence le Cardinal Charost,
Archevêque de Rennes, le 8 Octobre 1929, en
l'Eglise de Plougueneuc

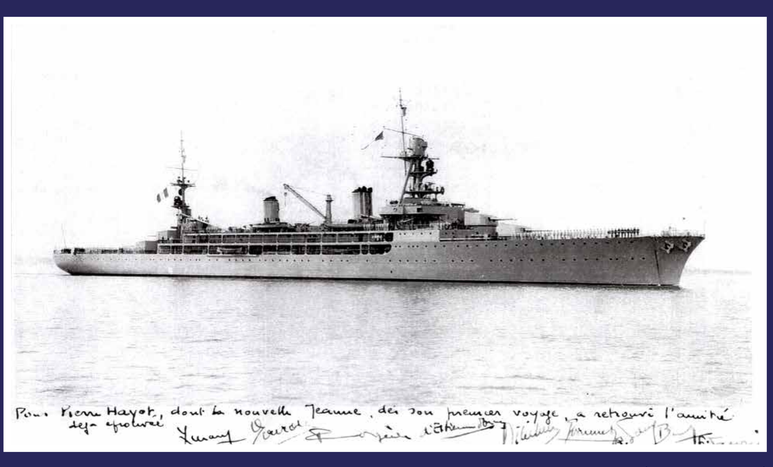
Le Bourbansais, Plougueneuc
(Ille-et-Vilaine)

Durant cette période, il fait la connaissance de Mademoiselle Éliane de Lorgeril descendante d'une famille de la vieille noblesse bretonne. Le Mariage a lieu à La Bourbansais en Plougueneuc, près de Rennes le 8 octobre 1929. La grand-mère maternelle de la mariée, très fière de son gendre dont elle aime la bonne humeur et le sens artistique réunit à cette occasion toute la parenté et le voisinage autour du jeune couple.

«Notre mariage fut fort beau. Le déjeuner qui suivit la messe surtout. Il fut servi dans l'orangerie. Mais celle-ci n'aurait pas suffi à contenir la foule des invités. Aussi l'avait-on prolongée par une tente. Il plut, paraît-il, et la tente s'effondra à moitié sur les convives. Quant à moi, bien abrité sous le toit de l'orangerie, et plus occupé de ma femme que de ce qui se passait au-dehors, je ne me suis aperçu de rien ! Après quinze jours dans le Midi, que nous passons presque entièrement à La Colline, nous rentrons à Brest ou, plus exactement, je rentre à Brest, seul, faire la "chasse aux appartements"*».*



➤ À Cancale en 1935 avec ses deux filles Marguerite et Monique.



➤ Nouvelle Jeanne (avec signatures)

Durant les années suivantes, son épouse qu'il aime appeler « Douce », lui donne quatre enfants : Marguerite (1930), Monique (1931), Rose (1934) et Marc (1936). Ce dernier fit la joie d'Honoré : *« Un fils nous est né »*

➤ Eliane, Honoré et leurs deux filles

En octobre 1930, le Suffren prend la mer pour Cadix. Après il y aura Madère, Dakar, Conakry où il s'autorise une expédition en Guinée. En février 1931, Honoré d'Estienne d'Orves quitte le *«Suffren»* avec une bonne appréciation signée Solmonihac.
«Nature d'élite, franche, ouverte, aimable, confiante, loyale. Toujours prêt à rendre service ou à faire ce qu'on lui demande. Monsieur d'Estienne est l'un des plus charmant caractère que je n'ai jamais connus.»

Il reçoit alors sa nouvelle affectation : la *«Jeanne d'Arc»*, huit ans après, mais cette fois comme instructeur avec le grade de lieutenant de vaisseau. Il va pouvoir réaliser son rêve : partir à la découverte du monde ! Plus tard sa fille Monique relatera :
«À lire ses cahiers, on le voit échapper, lors des escales, avec la fougue de sa jeunesse, à l'austère discipline du bord. Habité par l'intense joie de vivre qui ne le quittera jamais, il explore, escalade, découvre les exquises baignades des mers chaudes, le sommeil ensuite sur le sable pur... Ces escales lui permettent une ample moisson : beauté de la nature, contacts humains multiples et divers, races, société, religion, tout le passionne. Il aime à visiter les jardins botaniques (Martinique, Indonésie, Inde, Vietnam)...»

En octobre et novembre 1932, la Jeanne croise en Méditerranée orientale après Alger, Tunis et Beyrouth.

Pour en savoir plus sur Honoré d'Estienne d'Orves, consultez nos supports de communication

www.verrieres-le-buisson.fr

Verriereslebuisson @Ville_Verrieres

Essonne LE DÉPARTEMENT TERRE D'AVENIRS

Verrières-le-Buisson

HISTORIQUE VERRIÈRES-LE-BUISSON

Honoré d'Estienne d'Orves

1901-1941-2021

08. VIE DE MARIN

➤ *Le pays, Dieu et les hommes*

Le 8 novembre, il quitte l'École dans un rang moyen. L'amiral Castex note à son sujet : «*Intelligent, aurait pu travailler davantage à l'EGN dont il est cependant sorti convenablement. Doit faire un très bon officier d'état-major*» Désormais diplômé de l'École de guerre, il est muté à la 2ème flottille de torpilleurs, comme sous-chef d'état-major, à partir du 5 novembre 1937, sur le Bison, un contre-torpilleur de 1928 portant le pavillon du contre-amiral Donval, commandant la flottille au sein de l'escadre de l'Atlantique. À bord du Bison, d'Estienne participe à son niveau aux efforts de la marine pour parachever sa modernisation sous la houlette de son chef d'état-major, l'amiral Darlan.

▼ Promotion de l'École de guerre navale en 1936. Honoré d'Estienne d'Orves est sur le vélo.

Le 11 mai, les premières grèves éclatent à Courbevoie, au Havre et chez Latécoère à Toulouse. Elles se généralisent partout en France, dans un mélange de kermesse et de durcissement des rapports sociaux. En pleine révision de ses examens pour l'Ecole de guerre, d'Estienne suit ces événements avec inquiétude : ce ne sont pas tant les revendications des ouvriers qui l'effraient — certaines sont justes —, mais plutôt la manière dont elles sont formulées, traduisant une dégradation des relations humaines. Cette poussée de fièvre qui gagne les usines ne va-t-elle pas se propager aux arsenaux, à certains équipages pris par l'idéologie révolutionnaire comme on le vit après le coup d'Etat bolchevique en Russie ? Et ces grèves emmenées par le parti communiste n'ont-elles pas d'abord pour objet d'aviver l'esprit de « lutte des classes », dressant front contre front ouvriers et dirigeants patronaux ?

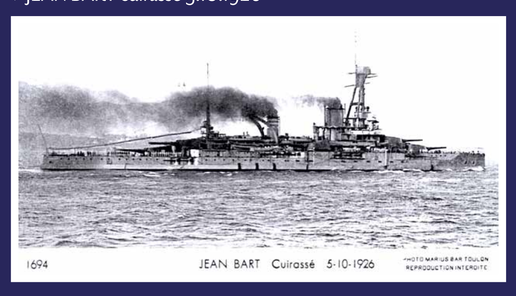
Animé naturellement par l'esprit de fraternité, d'Estienne fait part de sa préoccupation à son ami Garric alors en poste au Brésil, lui envoyant un récit circonstancié des récents événements

De 1933 à 1936, Honoré est attaché à l'Inspection générale au Ministère de la Marine puis il intègre l'École de guerre navale où il obtiendra la nomination de sous-chef d'état-major d'une flottille de torpilleurs (à Brest). Du «*Jean Bart*» (7 au 13 octobre 1936) il passa sur le «*Foch*» jusqu'au 1er décembre.

▼ FOCH Croiseur 6.7.1932

▼ BISON Contre torpilleur 11.5.1936

▼ JEAN BART cuirassé 5.10.1926



Il se trouve sur le «*Bison*» du 5 novembre 1937 au 1er mars 1939. En février 1939, lors de manœuvre de la marine française au sud de la pointe de Penmarch, un exercice de nuit est le théâtre, dans la brume, d'un accident dramatique : le croiseur «*Georges Leygues*» coupe le «*Bison*» en deux causant la mort de quinze hommes. Malgré une blessure à la main gauche, d'Estienne participe activement au sauvetage de ceux qui, blessés ou non, doivent emprunter les chaloupes de sauvetage. Rétabli, il ne manque pas de rendre visite aux familles des victimes et recevra les félicitations du ministère pour son dévouement, son calme et son sang froid.

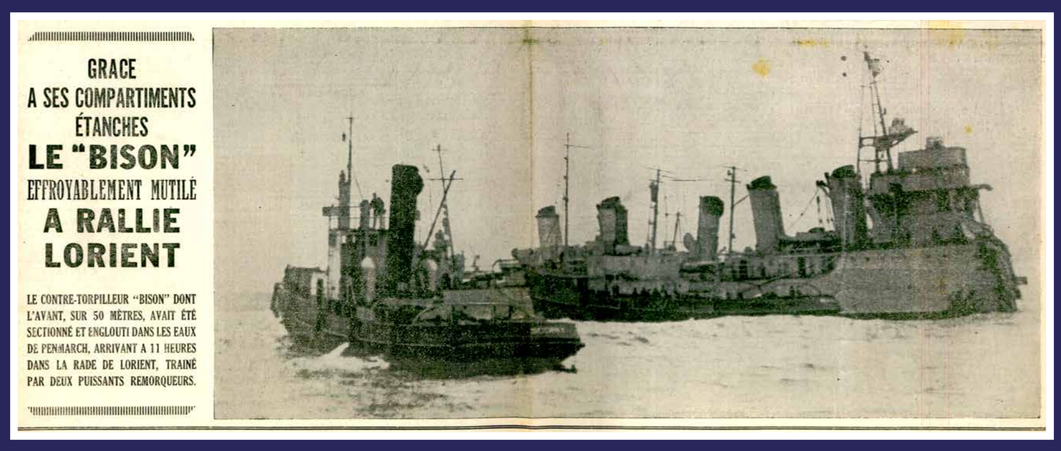
Du 1er mars au 22 juin 1939, il passe sous-chef d'état-major à bord du «*Jaguar*». Du 22 juin au 16 septembre, il termine son temps de chef d'état-major à bord du «*Cyclone*». Entre temps, le 3 septembre, a eu lieu la déclaration de guerre.

Le comte d'Estienne d'Orves était à cette époque ce qu'il avait toujours été : un marin d'un allant, d'une fougue extraordinaire, d'un charme pénétrant, qui avaient fait de lui la «*coqueluche de la colonie étrangère de Shanghai*».
Avant tout, chrétien et Français, il se consacrait tout entier à son métier, à ses hommes, aimant les aider, les conseiller, les assister dans leurs chagrins et partager leurs joies. Ses préoccupations constantes étaient l'amélioration de leurs conditions de vie, tant du point de vue physique, que moral : le social l'attirait autant que la politique l'écœurait.
Bref, son portrait moral se brosse en trois mots : Français, chrétien, social et trois notions : le Pays, son Dieu, ses hommes.

▼ CYCLONE Torpilleur 14.8.1928

“

Le comte d'Estienne d'Orves était à cette époque ce qu'il avait toujours été : un marin d'un allant, d'une fougue extraordinaire, d'un charme pénétrant, qui avaient fait de lui la «coqueluche de la colonie étrangère de Shanghai ”.



Pour en savoir plus sur Honoré d'Estienne d'Orves, consultez nos supports de communication

www.verrieres-le-buisson.fr

Verriereslebuisson @Ville_Verrieres

Essonne LE DÉPARTEMENT TERRE D'AVENIRS

Verrières-le-Buisson

Historique Verrières-le-Buisson

Honoré d'Estienne d'Orves

1901-1941-2021

09. VIE DE MARIN

➤ *La guerre*

Pendant les premières semaines de ce qu'on nommera la *Drôle de guerre*, Honoré d'Estienne d'Orves est à Toulon affecté à terre. La guerre est là mais pas le combat. Il passe de longues semaines à Toulon, dans l'attente, loin de sa famille restée en Bretagne. Il tue le temps en faisant de longues promenades dans la région, au Mont Faron, à Orves ou à Antibes, et s'adonne à sa vieille passion, le golf. Heureusement, le courrier lui permet d'envoyer des nouvelles à sa femme. Il s'agit de rassurer Éliane sur les risques encourus.

Après une période de service à terre à Toulon du 16 septembre au 28 décembre, il est affecté sur le «*Duquesne*» comme officier d'ordonnance à l'état-major de la force X commandée par l'amiral Godfroy. Cette escadre avait été constituée pour renforcer la flotte britannique de l'amiral Cunningham dans le bassin oriental de la Méditerranée avec comme base Alexandrie. Outre le cuirassé «Lorraine», elle comprend les croiseurs «*Tourville*», «*Suffren*», «*Duquesne*», «*Duguay-Trouin*», les contre-torpilleurs «*Basque*», «*Forbin*», «*Fortuné*» et le sous-marin «*Protée*».

▼ Une du Journal le Petit Parisien : La GUERRE, lundi 4 sept. 1939

DERNIÈRE ÉDITION

Le Petit Parisien

LE PLUS LU DES JOURNAUX DU MONDE ENTIER

50 cent.

LUNDI 4 SEPTEMBRE 1939

LA GUERRE

Elle a commencé à 11 heures pour l'Angleterre et à 17 heures pour la France

Hitler ayant répondu négativement aux sommations des deux pays

LES PLUS ACTIVES DÉMARCHES N'ONT PU ÉVITER LE PIRE

De furieux combats ont marqué la journée sur presque tous les points du front de Pologne

LE REICH S'EST PARJURÉ EN BOMBARDANT LES POPULATIONS CIVILES

M. Daladier a prononcé une allocution radiodiffusée saluant "avec émotion et tendresse nos jeunes soldats"

Le roi George VI et M. Chamberlain ont dit au peuple britannique comment la guerre nous est imposée

LE CABINET DE LONDRES S'EST ADJOINT M. CHURCHILL, PREMIER LORD DE L'AMIRAUTÉ, ET M. EDEN, SECRÉTAIRE D'ÉTAT POUR LES DOMINIONS

L'allocution radiodiffusée de M. Édouard Daladier

L'Allemagne avait offert à la Pologne d'épargner les civils

Comment les suprêmes efforts de la diplomatie ont échoué

VARSOVIE AVAIT ACCEPTÉ

Mais, en deux jours, les nations d'Hitler ont bombardé de nombreuses agglomérations n'offrant aucun intérêt stratégique et notamment le célèbre pèlerinage de Czestochova qui a été incendié

Il y a déjà 1.500 victimes

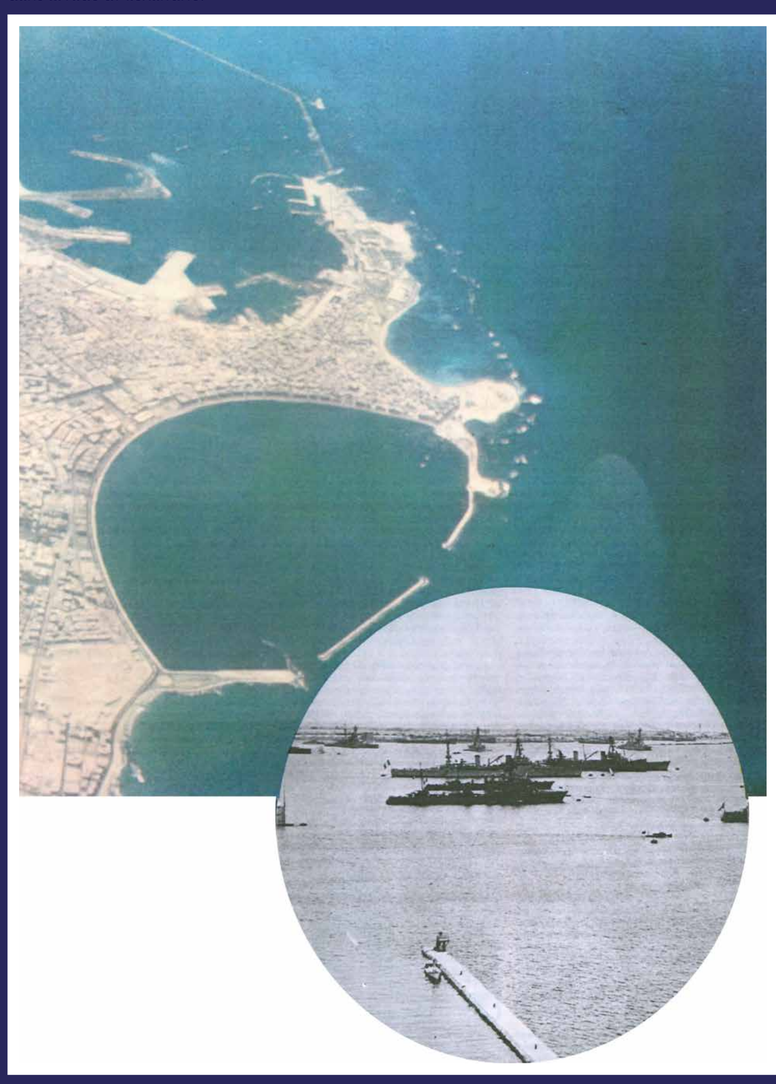
CEUX QUI VONT AGIR :

De gauche à droite : général Gamelin, vicomte Gort, amiral Darlan, amiral sir Horace Dudley Pound, général Vuillemin, vice-maréchal sir Christophe Courtney

Le 24 juin, l'amiral Godfroy reçoit l'ordre de l'Amirauté de rallier Beyrouth et c'est d'Estienne d'Orves, accompagné du capitaine Auboyeau qui est chargé d'apporter à l'amiral Cunningham le message l'en informant. Celui-ci leur interdit la sortie du port. L'amiral Godfroy s'incline. Il adresse alors un communiqué :

«Un Armistice entre la France et ses ennemis est entré en vigueur cette nuit. Il entraîne pour nous une suspension des hostilités dans une situation qui consacre notre accablante défaite... L'amirauté britannique tient à nous conserver immobilisés à Alexandrie. Je me suis incliné devant la force majeure pour éviter des incidents violents entre nous...»

▼ L'escadre française de l'amiral Godfroy et l'escadre anglaise de l'amiral Cunningham au mouillage dans la rade d'Alexandrie.



Plus tard, en 1941, Honoré d'Estienne d'Orves emprisonné à Fresnes écrira dans ses «*cahiers*» :

«Ce n'est pas parce que, pendant les premiers mois de guerre, nos soldats n'étaient pas enthousiastes parce qu'ils regrettaient l'arrière, et qu'ils n'étaient pas patriotes. Ce qui leur manquait, c'est la mentalité de guerre, la conscience intime que rien ne compte que le combat et la victoire. Je crois que pour avoir cette mentalité, il faut avoir subi : soit une propagande de longue haleine et très poussée présentant la guerre comme une nécessité vitale ou un idéal, soit une secousse morale comme l'invasion...»

▼ Une de LE JOURNAL, dimanche 16 juin 1940 : L'ennemi accentue sa pression

Méfiez-vous de ceux qui prétendent tout savoir et tout prévoir...

LE JOURNAL

Ces dangereux bavards jouent le rôle de la mouche du coche...

L'ENNEMI ACCENTUE SA PRESSION

dans la région de Troyes et de Saint-Dizier

En Alsace, quelques éléments ont franchi le Rhin sans entamer nos positions

LES ALLEMANDS SONT ENTRÉS VENDREDI MATIN A PARIS

M. ROOSEVELT A REPONDU :

Conseil des ministres auquel assistent les chefs de notre armée

L'Allemand devant Paris

par Pierre DOMINIQUE

▲ Le Jour: L'Écho de Paris :
mardi 18 juin 1940, La France abattue mais non vaincue

LE JOUR

L'ECHO DE PARIS

La France abattue mais non vaincue

LE MARECHAL PETAIN TENTE DE NEGOCIER AVEC LE REICH «LA PAIX DANS L'HONNEUR»

Hitler confère avec Mussolini

Paris reste calme et digne sous l'occupation

▲ Le Matin, mercredi 19 juin 1940 :
La France demande un Armistice

Le Matin

LA FRANCE DEMANDE UN ARMISTICE

Pétain va livrer sa plus dure bataille

HITLER ET MUSSOLINI SE RENCONTRENT A MUNICH LES CONDITIONS A SOUMETTRE A LA FRANCE SERONT ARRÊTÉES D'UN COMMUN ACCORD

Malgré les difficultés Paris est ravitaillé par les services des Halles

UNE PROPOSITION DE DERNIÈRE HEURE DU GOUVERNEMENT ANGLAIS

▲ Le Matin :
L'Armistice est signé : dimanche 22 juin 1940

Le Matin

L'ARMISTICE EST SIGNÉ

L'ordre du "Cessez le feu" sera donné six heures après l'armistice avec l'Italie

L'ARMISTICE A ÉTÉ SIGNÉ A 18 h. 52

LE COMMUNIQUÉ ALLEMAND

Pour en savoir plus sur Honoré d'Estienne d'Orves, consultez nos supports de communication

www.verrieres-le-buisson.fr

Verriereslebuisson @Ville_Verrieres

Essonne LE DÉPARTEMENT TERRE D'AVENIRS

Verrières-le-Buisson

HISTORIQUE VERRIÈRES-LE-BUISSON

Honoré d'Estienne d'Orves

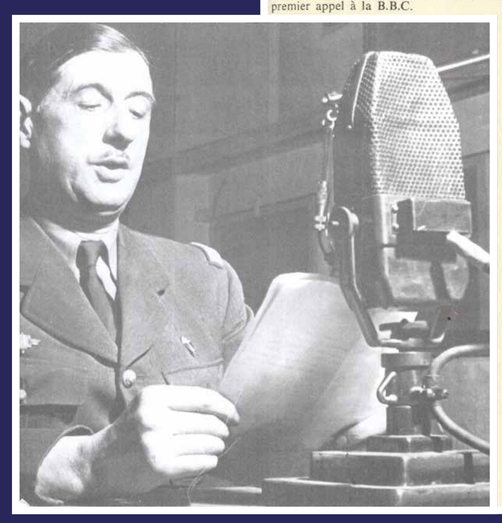
1901-1941-2021

10. VIE DE MARIN

➤ *L'appel*

Pétain, nouveau chef du gouvernement, vient d'annoncer «*Il faut cesser le combat*». Dès ce jour la Résistance a déjà plus qu'un nom : une raison d'être.
En écho, le 18 juin, le général de Gaulle prononce au micro de la B.B.C, la radio de Londres, cette phrase simple : « *Quoiqu'il arrive, la flamme de la Résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas !* »
Le 22 juin, Pétain signe l'Armistice par lequel il reconnaît la domination allemande »

Le Matin reparaissait à Paris dès le 17 juin, en adoptant très vite un ton favorable à l'occupant. Le lendemain, la nouvelle du jour était évidemment la décision prise par le nouveau chef du gouvernement de « cesser le combat ».



L'appel du Général de Gaulle

« La flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas. »

20 h 15 - 20 h 30 (?) et 22 h
ICI LA FRANCE
Général de Gaulle

Le 17 juin 1940, le Maréchal Pétain annonce qu'il faut cesser le combat ; il fait demander aux Allemands leurs conditions de paix. Sous-secrétaire d'Etat à la Défense Nationale dans le gouvernement Paul Reynaud jusqu'au 16 juin, le Général de brigade à titre temporaire Charles de Gaulle décide de partir pour Londres. Il est autorisé le 18 juin par le gouvernement britannique à lancer un premier appel à la B.B.C.

Les chefs qui, depuis de nombreuses années, sont à la tête des armées françaises, ont formé un gouvernement. Ce gouvernement, alléguant la défaite de nos armées, s'est mis en rapport avec l'ennemi pour cesser le combat.

Certes, nous avons été, nous sommes submergés par la force mécanique, terrestre et aérienne de l'ennemi. Infiniment plus que leur nombre, ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui nous font reculer. Ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui ont surpris nos chefs au point de les amener là où ils en sont aujourd'hui.

Mais le dernier mot est-il dit ? L'espérance doit-elle disparaître ? La défaite est-elle définitive ? Non ! Croyez-moi, moi qui vous parle en connaissance de cause et qui vous dis que rien n'est perdu pour la France. Les mêmes moyens qui nous ont vaincus peuvent faire venir un jour la victoire.

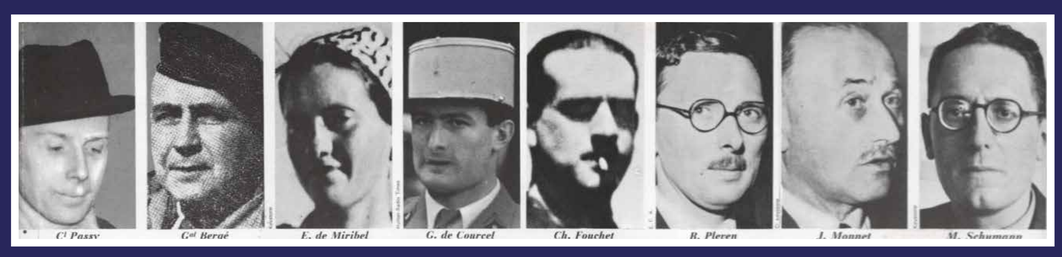
Car la France n'est pas seule ! Elle n'est pas seule ! Elle n'est pas seule ! Elle a un vaste Empire derrière elle. Elle peut faire bloc avec l'Empire britannique qui tient la mer et continue la lutte. Elle peut, comme l'Angleterre, utiliser sans limite l'immense industrie des Etats-Unis. Cette guerre n'est pas limitée au territoire malheureux de notre pays. Cette guerre n'est pas tranchée par la bataille de France. Cette guerre est une guerre mondiale. Toutes les fautes, tous les retards, toutes les souffrances n'empêchent pas qu'il y a, dans l'univers, tous les moyens nécessaires pour écraser un jour nos ennemis. Foudroyés aujourd'hui par la force mécanique, nous pourrons vaincre dans l'avenir par une force mécanique supérieure. Le destin du monde est là.

Moi, Général de Gaulle, actuellement à Londres, j'invite les officiers et les soldats français qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, avec leurs armes ou sans leurs armes, j'invite les ingénieurs et les ouvriers spécialisés des industries d'armement qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, à se mettre en rapport avec moi.

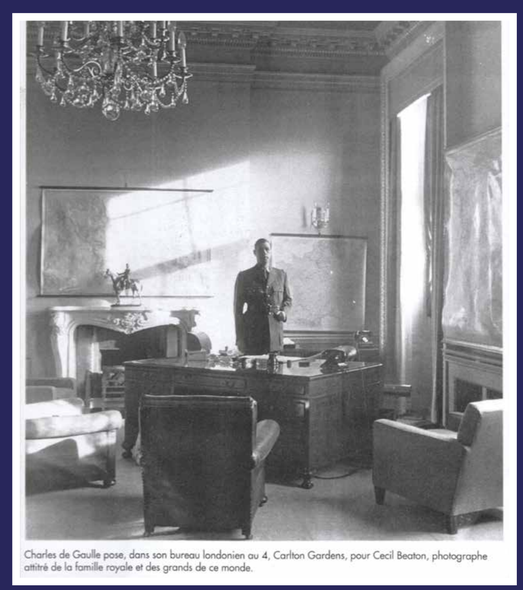
Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas.

Demain comme aujourd'hui, je parlerai à la radio de Londres.

Les principaux journaux qui continuent à paraître en zone libre publient des extraits, plus ou moins longs, plus ou moins fidèles, sans commentaires de l'appel.
Vu le nombre restreint de postes de T.S.F. peu de Français entendirent cet appel.
En fait, de Gaulle est un inconnu pour la majorité des Français et même pour les journalistes qui orthographiaient mal son nom.



Les compagnons de la première heure du général de Gaulle ne sont qu'une poignée d'hommes résolus, lancés dans une aventure à l'issue incertaine



Charles de Gaulle pose, dans son bureau londonien au 4, Carlton Gardens, pour Cecil Beaton, photographe attitré de la famille royale et des grands de ce monde.

Ce n'est pas uniquement un général de brigade à titre temporaire qui débarque à Londres : c'est aussi un sous-secrétaire d'état du cabinet de Paul Reynaud, et du même coup un membre du gouvernement français qui a refusé l'idée de l'Armistice.

Pour en savoir plus sur Honoré d'Estienne d'Orves, consultez nos supports de communication

www.verrieres-le-buisson.fr

Verriereslebuisson @Ville_Verrieres

Essonne LE DÉPARTEMENT TERRE D'AVENIRS

Verrières-le-Buisson

HISTORIQUE VERRIÈRES-LE-BUISSON

Honoré d'Estienne d'Orves

1901-1941-2021

11. VIE DE MARIN

› *Le Groupe Marin*

Avant l'appel du général de Gaulle, l'amiral Godfroy a adressé à tous ses officiers une déclaration : *« Dans le malheur actuel de la France, n'oublions pas que sa flotte est encore intacte et peut encore avec l'aide de nos loyaux alliés britanniques rétablir une situation meilleure ».* Les Anglais ont une obsession : la crainte de voir la flotte française tomber dans les mains des Allemands. Le 23 juin l'amiral Pound insiste : *« Si la flotte française ne doit pas continuer à combattre, nous voulons avoir ses bateaux dans nos ports et les contrôler. Si cela s'avère impossible, ils devront être coulés. »*

Les marins de la flotte française sont désorientés, ils ne comprennent pas. Pourtant une majorité d'entre eux se félicite de l'arrivée au pouvoir du maréchal Pétain. Les bateaux se trouvent donc immobilisés à Alexandrie. Sur le *« Duquesne »* d'Estienne d'Orves cherche à occuper l'équipage… Il ne peut accepter l'idée d'une France vassale mais il se rend vite compte qu'il se trouve isolé, peu de camarades pensent comme lui et songent plutôt à être démobilisés et à un retour en France. Pourtant sur le *« Tourville »*, une minorité d'officiers s'insurge en voulant continuer le combat. Cinq d'entre eux désirent rallier les Anglais… Churchill n'accorde aucun crédit aux promesses faites par Pétain et Darlan de ne jamais livrer la flotte aux Allemands. Le 3 juillet, un ultimatum est adressé à l'ensemble de la marine française par la Royal Navy imposant à la flotte mouillée à Mers-el-Kébir de faire route pour l'Angleterre ou les USA ou de se rendre dans un délai de six heures. Rallier la flotte britannique ou se saborder : tel est le dilemne. Le délai fixé écoulé, la flotte britannique ouvre le feu. Mers-el-Kébir offre une image de désolation. Afin de s'assurer de l'anéantissement de la flotte française, un nouveau bombardement, cette fois aérien, est ordonné le 6 juillet. Le bilan des deux attaques sera très lourd: 1297 matelots français vont périr.

DÉMOBILISONS NOS SOLDATS… | LE JOURNAL | MAIS MOBILISONS LES VOLONTÉS

PARIS

Rupture des relations diplomatiques entre la France et la Grande-Bretagne

A LA SUITE D'UNE ATTAQUE DE LA FLOTTE ANGLAISE CONTRE DES BATIMENTS FRANÇAIS ANCRÉS A MERS-EL-KEBIR

Descendues de la mer du Nord, des unités de la Home-Fleet se présentent, sans que nous ayons reçu aucun avertissement diplomatique, devant notre base navale d'Oran où flotte le pavillon du vice-amiral Gensoul, commandant l'escadre française

Deux de nos plus beaux navires de ligne sont là : le *Dunkerque* et le *Strasbourg*, et plusieurs croiseurs cuirassés, tous feux éteints.

— *Rendez-vous ou sabordez-vous !* dit l'amiral anglais. Vous avez un délai de six heures pour prendre une décision.

L'AMIRAL GENSOUL REFUSE D'OBTEMPÉRER

A 17 h. 40, leurs hydravions ayant fermé la rade à l'aide de mines magnétiques, les Anglais commencent à tirer

Devant cette agression, l'amirauté française donne l'ordre à ses unités d'arraisonner tout navire marchand battant pavillon britannique et de répondre par le feu à toute nouvelle attaque.

Intense émotion à Vichy où le Gouvernement se réunit et prend une grave décision

De notre envoyé spécial Paul LUQUET

La réforme de l'enseignement est en préparation

POUR VOU… RÉFUGI…

La nouvelle de cette tragédie est accueillie en France avec stupeur, indignation et incompréhension. Mers-el-Kébir va constituer un argument choc pour des affiches de propagande. Propagande qui trouvera un écho chez de nombreux Français.

À Alexandrie, pour Honoré d'Estienne d'Orves et les siens, cela va heureusement se passer différemment : les deux escadres vivent en bonne intelligence et leurs amiraux Godfroy et Cunningham entretiennent des rapports de cordiale camaraderie. Les deux flottes passent la journée les canons pointés les uns vers les autres. L'amiral Cunningham reste sourd aux ordres de Londres et l'amiral Godfroy surmonte l'amertume que lui causa la canonnade de Mers-el-Kébir. Le 7 juillet, la Force X ne ralliera pas la flotte britannique et ne se sabordera pas mais ses bâtiments seront partiellement désarmés, leur carburant vidé.

UNE NOUVELLE STUPÉFIANTE !

L'Escadre Britannique de haute-mer attaque nos croiseurs de bataille "Dunkerque" et "Strasbourg" ancrés en rade de Mers-el-Kebir (Oran)

L'Amirauté française a pris immédiatement des mesures de représailles

▲ L'Amiral Godfroy, commandant l'escadre française

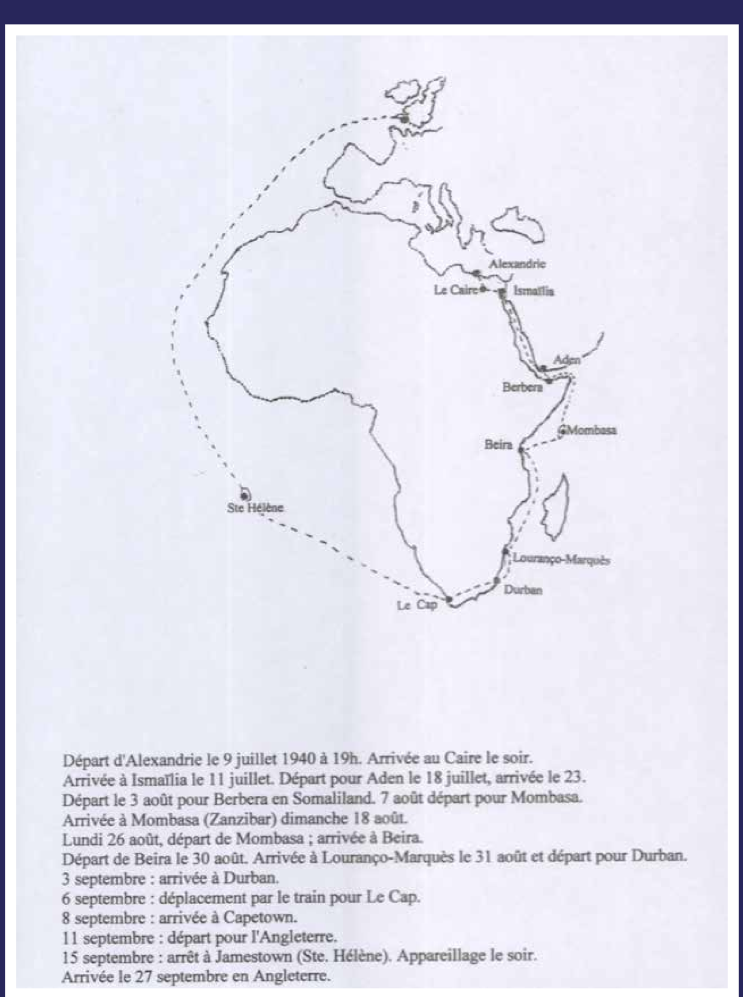
▲ L'Amiral Cunningham, commandant l'escadre britannique à Alexandrie

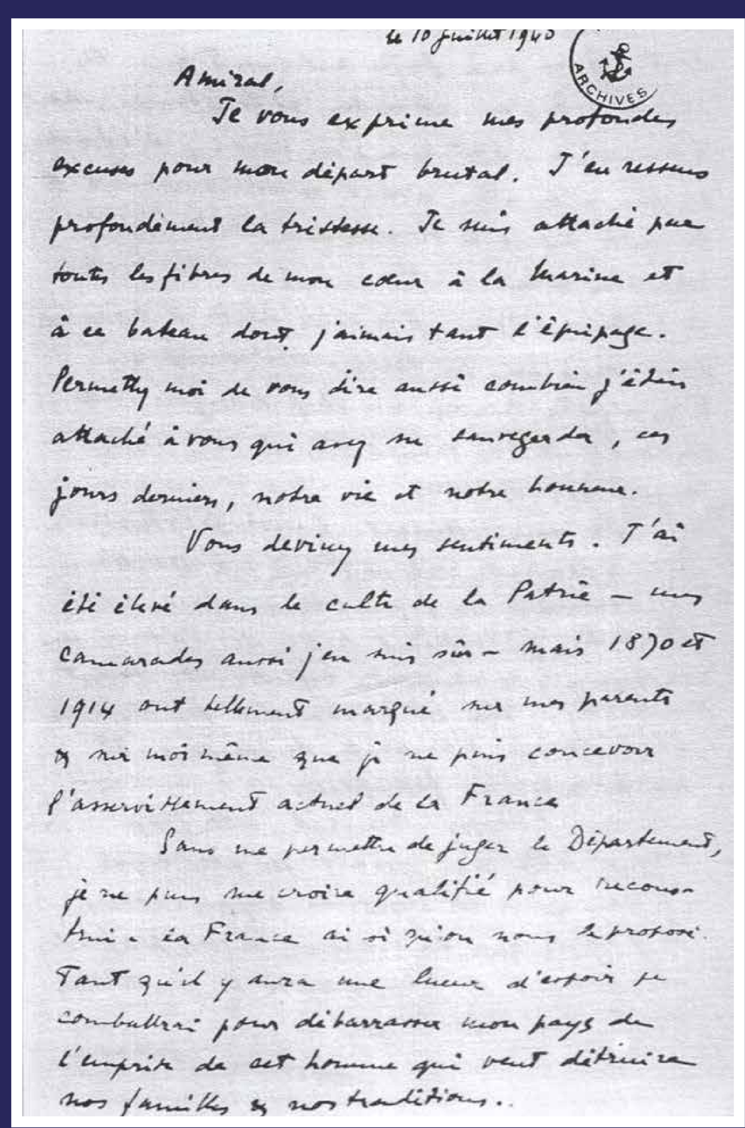
LE GROUPE MARIN

D'Estienne propose à ses camarades de rejoindre l'Angleterre pour se ranger derrière le général de Gaulle. Ils sont bien peu à partager son idée. Les réservistes, heureux d'avoir été épargnés désirent le retour en France. Ceux qui restent ont la tentation de devenir anglophobes mais d'autres encore préfèrent rejoindre la *« Navy »* où la paie est meilleure. Le 10 juillet, Honoré d'Estienne d'Orves se retrouve seulement avec quatre camarades et une trentaine de matelots. Il publie alors un communiqué annonçant la création du 1er Groupe marin formé de sept officiers et d'une cinquantaine de marins de l'escadre d'Alexandrie. Le général Le Gentilhomme accepte d'incorporer le Groupe dans les Forces navales françaises libres en cours de constitution. D'Estienne prend alors un nouveau nom en souvenir d'une de ses aïeules : Châteauvieux. L'amiral Godfroy, toujours fidèle à Pétain, tente de le raisonner. Au sein de la force X, l'intention de départ du propre officier d'ordonnance de l'amiral fait l'effet d'une bombe. Chez les officiers loyalistes, la réaction est très violente : *« Des types comme ça on devrait les fusiller. Évidemment ce seraient des héros s'ils gagnaient. »*

▲ Le 5 septembre 1940, le quotidien sud-africain « The Natal Mercury » relate l'arrivée à Durban du 1er groupe marin en route pour Londres. Au centre, le commandant d'Estienne d'Orves.

▲ A Sainte-Hélène, le 15 septembre.
Au second rang, au centre, le commandant.





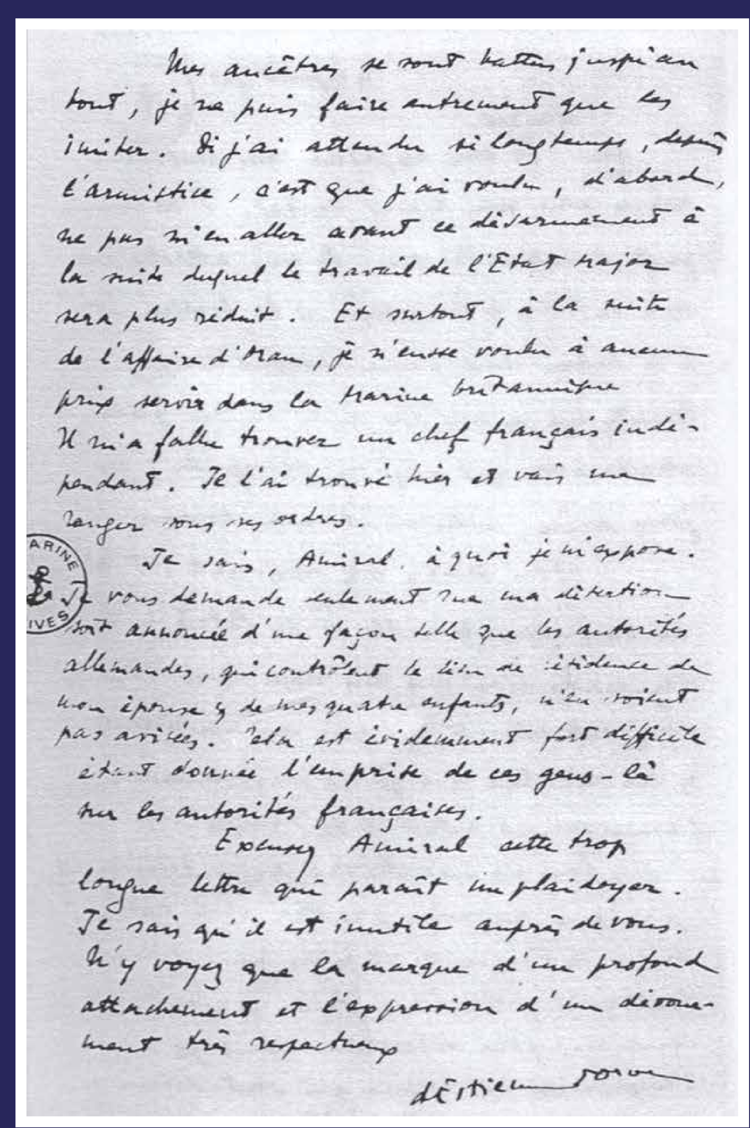
le 10 juillet 1940

Amiral,

Je vous exprime mes profondes excuses pour mon départ brutal. J'en ressens profondément la tristesse. Je suis attaché par toutes les fibres de mon cœur à la Marine et à ce bateau dont j'aimais tant l'équipage. Permettez moi de vous dire aussi combien j'étais attaché à vous qui avez su sauvegarder, ces jours derniers, notre vie et notre honneur.

Vous devinez mes sentiments. J'ai été élevé dans le culte de la Patrie — mes camarades aussi j'en suis sûr — mais 1870 et 1914 ont tellement marqué sur mes parents et sur moi même que je ne puis concevoir l'asservissement actuel de la France

Sans me permettre de juger le Département, je ne puis me croire qualifié pour reconnaître la France ainsi qu'on nous la propose. Tant qu'il y aura une lueur d'espoir je combattrai pour débarrasser mon pays de l'emprise de cet homme qui veut détruire nos familles et nos traditions.



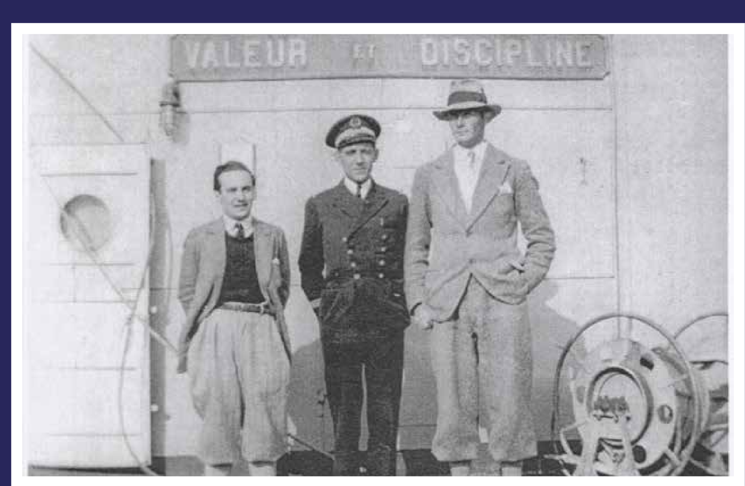
Mes ancêtres se sont battus jusqu'au bout, je ne puis faire autrement que les imiter. Si j'ai attendu si longtemps, depuis l'armistice, c'est que j'ai voulu, d'abord, ne pas m'en aller avant ce désarmement à la suite duquel le travail de l'Etat Major sera plus réduit. Et surtout, à la suite de l'affaire d'Oran, je n'eusse voulu à aucun prix servir dans la Marine britannique. Il m'a fallu trouver un chef français indépendant. Je l'ai trouvé hier et vais me ranger sous ses ordres.

Je sais, Amiral, à quoi je m'expose. Je vous demande seulement que ma désertion soit annoncée d'une façon telle que les autorités allemandes, qui contrôlent le lieu de résidence de mon épouse et de mes quatre enfants, n'en soient pas avisées. Cela est évidemment fort difficile étant donnée l'emprise de ces gens-là sur les autorités françaises.

Excusez Amiral cette trop longue lettre qui paraît un plaidoyer. Je sais qu'il est inutile auprès de vous. N'y voyez que la marque d'un profond attachement et l'expression d'un dévouement très respectueux

d'Estienne d'Orves

Avant son départ Honoré d'Estienne d'Orves laisse à l'amiral Godfroy une lettre datée du 10 juillet.



▲ « Valeur et discipline » devise respectée à la lettre.

Pour en savoir plus sur Honoré d'Estienne d'Orves, consultez nos supports de communication

www.verrieres-le-buisson.fr

Verriereslebuisson @Ville_Verrieres

Essonne LE DÉPARTEMENT TERRE D'AVENIRS

Verrières-le-Buisson

HISTORIQUE VERRIÈRES-LE-BUISSON

Honoré d'Estienne d'Orves

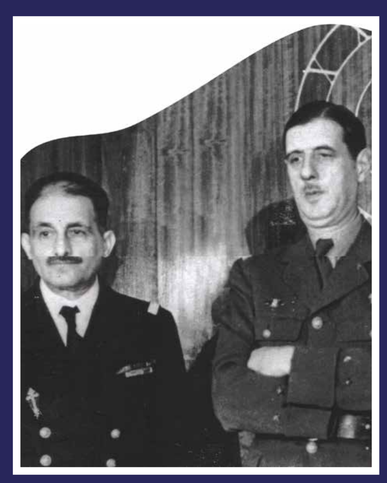
1901-1941-2021

12. VIE DE RÉSISTANT

➤ *Nemrod*

“ Mes ancêtres se sont battus jusqu'au bout, je ne puis faire autrement que les imiter ”.

Il y a chez Honoré d'Estienne d'Orves une certaine idée de l'Histoire et de l'honneur autant qu'une éducation «*à la française*» et c'est leur combinaison qui le conduit à déclarer en juillet 1940 à la veille d'entrer en clandestinité : « Mes ancêtres se sont battus jusqu'au bout, je ne puis faire autrement que les imiter. »

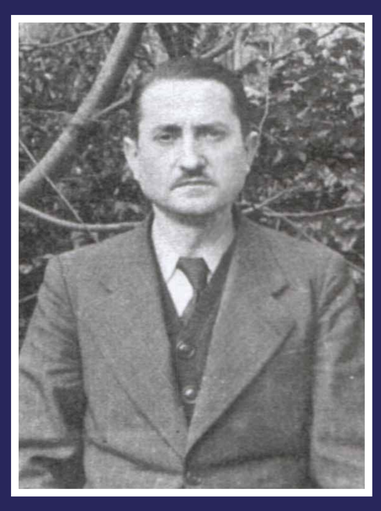


À Londres, le groupe marin est reçu par l'amiral Muselier, chef des Forces Françaises Libres (F.F.L.). D'Estienne d'Orves est déçu, alors qu'il désire servir dans des missions les plus dangereuses, les Forces Navales Françaises Libres qui viennent d'être constituées ne peuvent lui offrir un commandement à la mer. Par contre ses compétences seront les bienvenues à l'état-major. Il est rapidement nommé chef du 2ème bureau de l'état-major des F.F.L. En décembre 1940, mis à la disposition du capitaine Dewavrin (Passy), il a le désir d'être envoyé en France occupée pour participer aux combats clandestins, considérant que c'est de son devoir de prendre les mêmes risques que ses subordonnés. Pour cela il veut développer les moyens de liaison, par radio en particulier. Le réseau «*Nemrod*» créé en septembre va se renforcer afin d'établir le contact direct entre Londres et la Résistance.

André Dewavrin (Passy) ➤

➤ Le Groupe marin est arrivé à Londres dans une période d'intenses bombardements.

➤ Maurice Barlier (1905-1941)



➤ M. Sétout, directeur de la maison Amieux

Le second agent envoyé en France est un volontaire d'origine hollandaise : le lieutenant Van Doornick (Marcel Millot). Volontaire dans des missions dangereuses, il avait été mis à la disposition d'Estienne d'Orves. Ce sera fin septembre qu'il fera le trajet sur la «*Marie-Louise*». Il est hébergé chez Marie Jeannic, fille des époux Normand dans une petite demeure proche de ses parents.

Doornick a comme mission de se rendre dans le nord de la France afin de détecter les installations côtières de la Kriesmarine et de se procurer des plans de terrains d'aviation. De passage à Paris, il rejoint son frère Yves qui va, par ses relations, lui procurer des papiers parfaitement en règle. Ils font ensemble une tournée des centres maritimes du Midi avant de se rendre en Espagne et en Suisse. Pendant toute cette période, Honoré d'Estienne d'Orves est perdu de vue, ils ne se retrouveront que fin décembre.

De son côté d'Estienne pense que le moment est venu de se rendre en France, le réseau 'Nemrod' s'étant étoffé. Il lui faut alors vaincre l'opposition de l'amiral Muselier qui préfère utiliser ses compétences plutôt que de le laisser partir. Il pensait que d'Estienne d'Orves profondément chrétien, avait un cœur trop pur pour faire un bon agent. Toutefois Muselier consent à lui confier une double mission : s'informer sur place, des navires et arsenaux que l'ennemi convoite tout en se renseignant sur les mouvements de troupes et aider la résistance à s'organiser. Le général de Gaulle donne son accord mais dans la limite d'un mois.

Le premier agent à gagner la France sera Maurice Barlier. Pourtant démobilisé en 1939, il tient à s'engager. Il est fait prisonnier en juin 40 mais réussit rapidement à s'évader. À Nantes où il travaillait avant (conserverie Amieux) il sera aidé par M. Clément afin de rejoindre l'Angleterre. Il est incorporé aux Forces Françaises Libres où il sera rapidement nommé lieutenant. Il va alors chercher à établir un réseau de renseignements sur le territoire de la France. Le 6 septembre, il quitte l'Angleterre à bord d'un langoustier le «*Louis Jules*» et débarque avec un compagnon, Jacques Mansion, près de la pointe du Raz. Barlier rejoint son ami à Nantes et accomplit alors des missions à travers la France. Il confirme dans leur poste M et Mme Clément et M. Le Gigan et met ainsi sur pied le réseau. Il regagne l'Angleterre toujours avec «*la navette*» afin de fournir à Châteauvieux les renseignements provenant de l'intendance du général allemand à qui la maison Amieux fournissait des conserves !

➤ Yan Doornick

D'Estienne d'Orves se donne comme mission : assurer par radio la liaison France Angleterre. Il doit créer des réseaux de renseignement en Bretagne, à Paris et dans le bassin de la Loire. Il écrira plus tard : « *Ce que j'ai fait, je l'ai fait seul. Personne ne m'en a parlé, ni donné l'ordre. Le général de Gaulle et l'amiral Muselier ne voulaient pas, en raison de ma situation de père de famille nombreuse, que je vienne en France… J'affirme que je suis venu en France de ma propre volonté. Les autorités avec lesquelles j'étais en liaison ont tout fait pour me dissuader de mon projet. Je l'ai réalisé quand même, car je voulais apporter en France occupée le salut des français du dehors.* » Il est probable que le fait qu'il allait avoir un cinquième enfant (Philippe naîtra à Quimper le 6 décembre) était la cause de réticence des autorités.

➤ Jean Jacques Le Prince

➤ Gaessler (Marty)

Châteauvieux remarque pour ses qualités un jeune homme de 18 ans, Jean-Jacques Le Prince. Il décide de se l'attacher comme radio, poste de la plus haute importance dans une mission. Cependant un autre jeune d'une vingtaine d'années, d'origine alsacienne, s'était fait remarquer pour son patriotisme, sa haine des nazis, son empressement pour servir la France. D'Estienne d'Orves considère alors Le Prince trop jeune et choisit Alfred Gaessler (dit Georges Marty) qui a déjà fait ses preuves comme quartier-maître radio avec l'avantage qu'il connaît la langue allemande en complément de l'anglais.

Pour en savoir plus sur Honoré d'Estienne d'Orves, consultez nos supports de communication

www.verrieres-le-buisson.fr

Verriereslebuisson @Ville_Verrieres

Essonne LE DÉPARTEMENT TERRE D'AVENIRS

Verrières-le-Buisson

HISTORIQUE VERRIÈRES-LE-BUISSON

Honoré d'Estienne d'Orves

1901-1941-2021

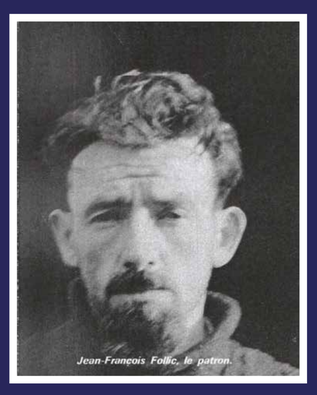
13. VIE DE RÉSISTANT

➤ *La trahison*

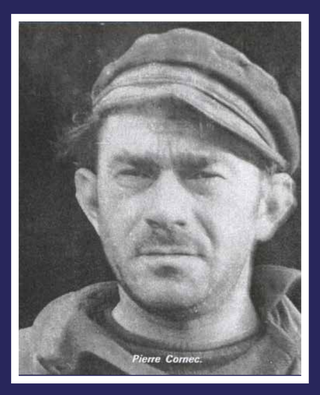
Le 21 décembre, le chalutier «*Marie-Louise*» part de Newlyn pour les côtes françaises emmenant le commandant Keraudun (nouveau nom d'Honoré à consonance bretonne) et le radio Marty. Son patron, Jean-François Follic, habitué de la liaison commence à trouver les navettes trop fréquentes et craint d'être suspecté mais d'Estienne lui explique qu'après ce voyage, un tour de rôle sera établi. L'équipage est formé de Pierre Cornec, Yves Pennec, Yves Deguin, Jean Biger et Marcel Bizien. Follic connaît bien les parages de la pointe du Raz où il faut non seulement se méfier des rochers mais aussi des patrouilles allemandes qui circulent souvent.

▲ Le chalutier dépose le commandant et Marty le 22 décembre au soir sur la digue du Port le Bouz, près de Plogoff, et repart aussitôt.

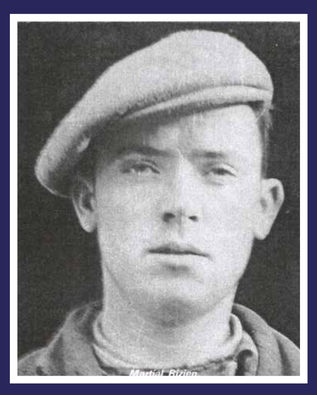
LES HOMMES DE LA MARIE-LOUISE



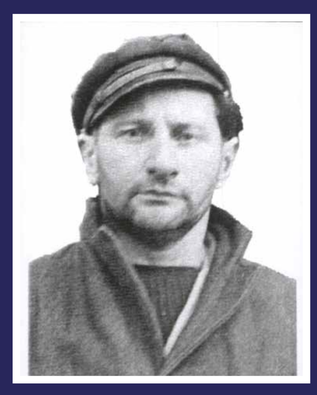
▲ Jean-François Follic



▲ Pierre Cornec

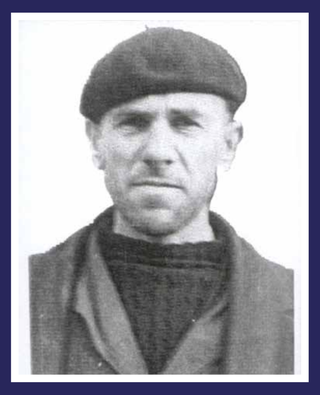


▲ Martial Bizien

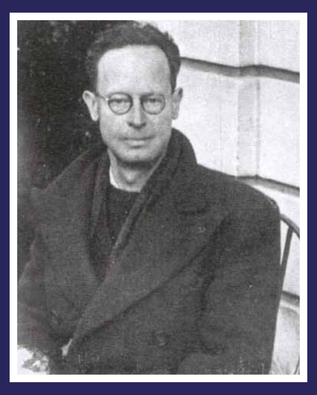


▲ Maurice Guilcher

▲ Yves Pennec

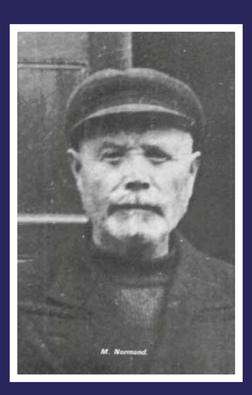


▲ Amédée Ansquer

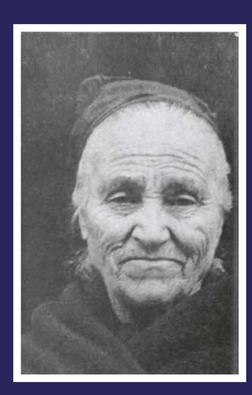


▲ André Clément, de la maison Amieux de Nantes

▲ Madame Clément



▲ M. Normand



▲ Mme Normand

▲ Marie Jeannic, fille de M. et Mme Normand

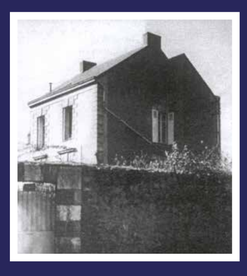
LA TRAHISON

Le 24 décembre, ils se rendent à Nantes chez les Clément pour rejoindre Barlier, Le Gigan et Léon Sétout. Le commandant désigne Le Gigan comme chef de secteur nantais. Il met Marty à sa disposition. Il doit le diriger et le payer. D'Estienne veut entrer en contact rapidement avec Londres. Marty fait le nécessaire et le premier contact radio a lieu le lendemain, le 25 décembre à 13h30. Les premières activités de «*Nemrod*» sont dorénavant transmises à Londres par Marty.

> *“J'appartiens à un réseau de renseignements au profit des Anglais dont je suis le radio. En tant qu'Alsacien et germanophile, j'estime de mon devoir de dénoncer cette organisation d'espionnage.”*

Le poste-émetteur du Réseau Nemrod.

▲ M. Le Gigan, chef à Nantes du réseau Nemrod



▲ La maison où fut arrêté le commandant d'Estienne d'Orves

> *“Non, non, merci. Je ne veux pas lui dire où je suis, ne pouvant la revoir pour le moment.”*

La maison des Normand, hameau de Penneach-en-Plogoff (Pointe du Raz) où il fut accueilli en débarquant d'Angleterre.

Le commandant Keraudun et Marty sont tout deux hébergés chez les Normand au hameau de Penneach.
À la proposition de prendre contact avec sa femme, le commandant répond :
« Non, non, merci. Je ne veux pas lui dire ou je suis ne pouvant la revoir pour le moment. »

Sous l'identité de Jean-Pierre Girard, le commandant noue de nombreux contacts à Paris : Max, André, Émilien, Amaury, Raymond Laurent, le professeur Michaut, le duc de Grammont, Francisque Gay, Jaques Debré, Max Heilbronn des Galeries Lafayette. Ce dernier dira plus tard : *« Nos entrevues furent émouvantes. Il y avait des circonstances militaires, le danger qu'il courait et le drame dont il me fit part: savoir sa famille si proche, dont un nouveau-né et ne pouvoir l'embrasser. »*
Tous ces contacts coordonnaient les bonnes volontés, mais l'obligeaient à de fréquents allers et retours.
Lors d'un retour à Nantes, le 11 janvier, Clément et Le Gigan lui font part d'un mauvais comportement de Marty, de par sa fréquentation des bars et des entourages douteux. Mais Honoré ne lui fait que des simples remontrances lui conservant sa confiance. Par deux fois Marty change d'hébergement à cause de son comportement. Alors, voyant l'inquiétude de ses amis, le commandant envisage de le ramener en Angleterre et de faire venir Le Prince.

Dans les derniers jours du mois, ses amis de Paris sont sans nouvelle, alors à la demande de Max André, Mme Galliot va à Nantes d'où elle revient en disant : *« Les scellés sont sur la maison des Clément. »*
Il s'est en effet passé une tragédie : le 19 janvier, Marty s'est présenté au service de contre-espionnage de Nantes : *« J'appartiens à un réseau de renseignements au profit des Anglais dont je suis le radio. En tant qu'Alsacien et germanophile, j'estime de mon devoir de dénoncer cette organisation d'espionnage. »*
Goessler divulgue alors les noms et adresses des trente-quatre membres du réseau. Il donne les codes radio employés. Il explique les liaisons de la «*Marie-Louise*». Il décrit la maison des Normand à Plogoff où se trouve hébergée l'équipe assurant la liaison avec l'Angleterre et surtout, il informe que d'Estienne d'Orves sera le lendemain à Chantenay, près de Nantes, chez les Clément.
D'autre part, il s'engage à jouer le rôle d'agent double en se proposant de continuer à émettre en direction de Londres mais en adressant de fausses informations.

Pour en savoir plus sur Honoré d'Estienne d'Orves, consultez nos supports de communication

www.verrieres-le-buisson.fr

Verriereslebuisson @Ville_Verrieres

Essonne LE DÉPARTEMENT TERRE D'AVENIRS

Verrières-le-Buisson

HISTORIQUE VERRIÈRES-LE-BUISSON

Honoré d'Estienne d'Orves

1901-1941-2021

14. VIE DE RÉSISTANT

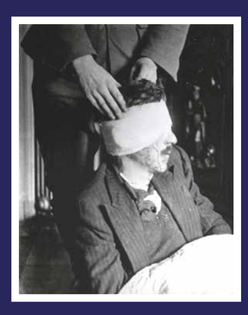
➤ *L'arrestation*

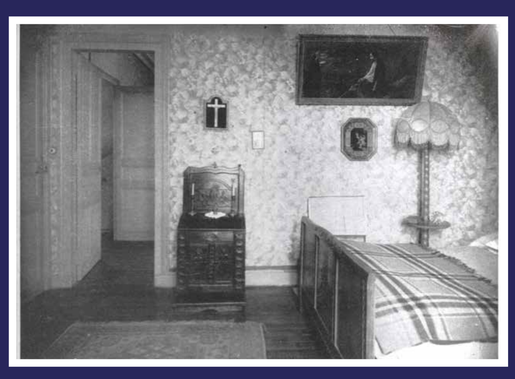
“Vers 13h, le bateau est cerné tout juste le temps de jeter à la mer le paquet de courrier et les morceaux du poste émetteur qu'il a fallu détruire.”

Dans la nuit du 21 au 22 janvier, les Allemands investissent le pavillon des Clément surprenant les occupants dans leur sommeil. Le commandant se défend avec énergie avant d'être maîtrisé. Simultanément, Le Gigan, Sétout, Chauvet sont arrêtés à leurs domiciles respectifs. Des souricières sont établies et le réseau sur Nantes est démantelé.

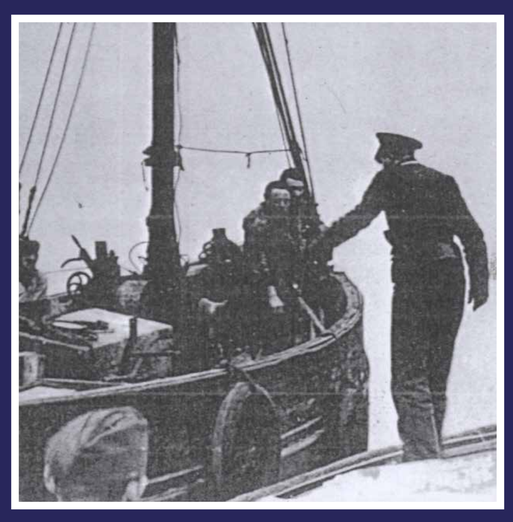
M. Clément, sa femme et sa mère, leur domestique Eugénie Le Barz sont emmenés en compagnie de Jean-Pierre dans les bureaux allemands où Madame Clément succombe d'une crise cardiaque. Elle avait 84 ans. Escortés de soldats en armes, ils sont conduits à la gare et au bout de soixante-trois heures de voyage sont incarcérés à la prison du Präsidium à Berlin.

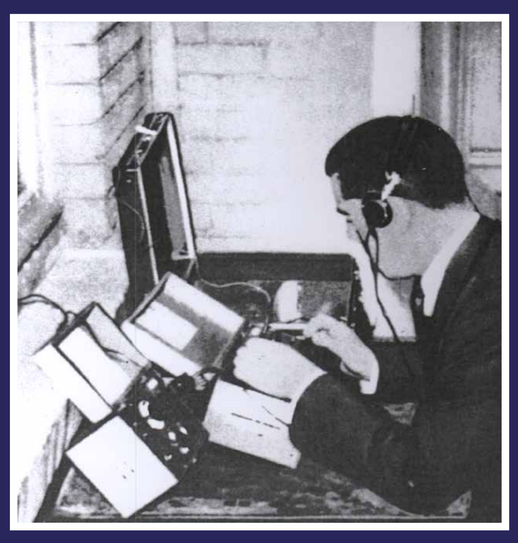
Le 5 février, la famille Normand, à Plogoff, attend l'arrivée du radio Le Prince puisqu'il doit remplacer Marty. Doornick est là aussi attendant la « *Marie-Louise* » pour retourner en Angleterre mais on commence à s'inquiéter de l'absence de Jean-Pierre. Le soir, Marty arrive accompagné d'une douzaine d'Allemands. Les arrestations s'étendent aux autres membres du réseau à Douarnenez, il ne reste qu'à attendre l'arrivée de la « *Marie-Louise* » pour anéantir le réseau breton.





➤ Chambre de M et Mme André Clément, à « An Ty Bao » au bois-Haligand où fut capturé le commandant d'Estienne d'Orves.





La « *Marie- Louise* », avec Jean-Jacques Le Prince à bord, ayant eu un incident technique avait dû faire demi-tour et retrouver les côtes anglaises mais toujours dans l'ignorance des évènements dramatiques. Ne voyant pas l'arrivée du bateau, Marty demande à Londres de communiquer la nouvelle date de départ faisant croire faussement que Jean-Pierre s'impatientait. Follic, le patron du chalutier repart le 15 février avec cinq hommes d'équipage. Le Prince amène un nouveau poste émetteur. Il transporte aussi un important courrier pour le réseau et pour les familles restées à l'île de Sein. Vers 13h, le bateau est cerné et l'équipage a tout juste le temps de jeter à la mer le paquet de courrier et les morceaux du poste émetteur qu'il a fallu détruire.

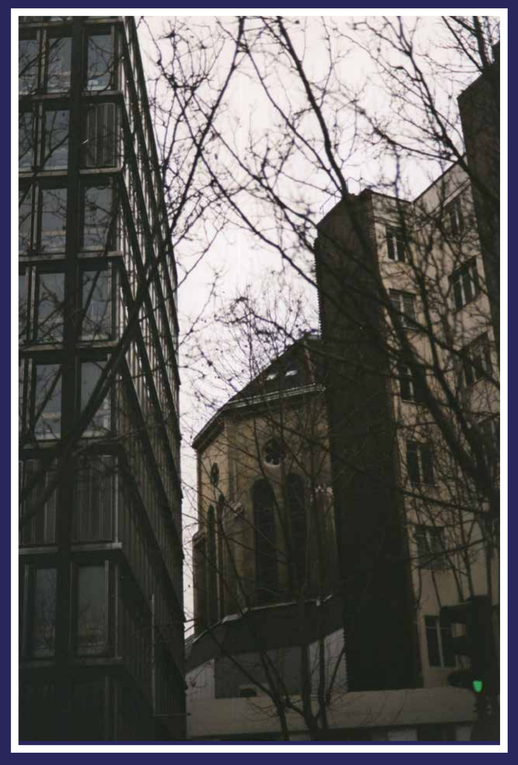
Le lendemain soir, tous sont conduits à la prison d'Angers puis transférés le 25 à la prison du Cherche-Midi à Paris.
Le 26, de retour de Berlin où le « *tribunal du peuple* » a transmis ses pouvoirs à la cour martiale du « *Gross Paris* », le commandant d'Estienne, les Clément, Maurice Barlier, Daniel Dohet, Léon Sétout, Chauvet et Le Gigan rejoignent leurs compagnons à la prison militaire du « *Cherche-Midi* ».
Marty, pendant plus de deux mois continuera à tromper Londres en envoyant de faux messages dictés par l'Abwer.

LA PRISON DU CHERCHE MIDI

Afin de l'isoler, d'Estienne d'Orves est enfermé dans une cellule du « couloir des femmes » où il restera quatre mois. Il se trouva surpris de se voir parmi tant de femmes arrêtées pour leur activité : «*J'étais très loin de me douter qu'il y a eu en France tant de femmes incarcérées pour leurs actions patriotiques ...C'est magnifique !* » Honoré d'Estienne d'Orves se met à écrire des cahiers entiers, pour ses enfants. Il leur raconte ses souvenirs de famille, sa jeunesse heureuse, les belles heures vécues au milieu des siens... Il puise sa force dans la prière. Le 10 avril 1941, jour du Jeudi Saint, il note qu'il a entendu les cloches de l'église Saint-Sulpice et qu'il s'unit à la prière des hommes libres.

“J'étais très loin de me douter qu'il y a eu en France tant de femmes incarcérées pour leurs actions patriotiques ...C'est magnifique !”

Au Cherche-Midi, le commandant reste le chef du réseau ; il va tout organiser du fond de son cachot obscur, pour mettre sur pied et soutenir la défense et le moral de ses hommes envers et contre tout, malgré le verrou, malgré les murs, malgré les «*Boches*». Pendant le repas des gardiens, il communique avec ses camarades : Radio Cherche-Midi, comme il disait ! Le contact ne sera jamais perdu.
« Et maintenant, Barlier c'est ton tour de chant vas-y ! »
C'est ainsi que le commandant distrait ceux de sa section. Pendant le repas des gardiens, il fait le récit de ses voyages et tous les soirs dit à haute voix la prière que tous reprennent ensemble. Il parvient à leur faire passer un billet ainsi conçu : *« Vous avez tous fait votre devoir. Il vous en reste deux : sauvez les camarades, qui ne sont pas arrêtés et sauvez vos têtes, à cause de vos familles; ne faites pas montre de patriotisme cocardier; cherchez et trouvez des alibis, faites-les moi connaître. Je les confirmerai et je vous couvrirai tous. Mettez tout sur mon compte si c'est possible ».*



L'abside de la chapelle des Étrangers de la rue de Sèvres, desservie par les Jésuites, donne dans la cour de la prison. Privé du bonheur de pouvoir y prier, le pauvre captif s'unit avec ferveur aux chants des saluts du dimanche dont les échos arrivent jusqu'à sa cellule.
(Photo prise par Philippe d'Estienne d'Orves après la démolition de la prison)

Une détenue, Madame Sarah Rosier, décrit le « *cachot* » cellule où d'Estienne d'Orves fut laissé pendant plus d'un mois pour avoir parait-il résisté au moment de son arrestation :
« Le cachot ? Une cellule privée même du misérable vasistas laissant passer un minimum d'air et de lumière avec, tout juste pour ne pas être asphyxié, une « prise d'air » *sur le couloir et un bas flanc en ciment en guise de paillasse: si l'on ajoute les coups accompagnant ce séjour idyllique, personne n'aurait pu s'étonner d'entendre quelques plaintes ou protestation de celui qui bénéficiait de ce «régime de faveur». Pourtant lorsque notre inquiétude se faisait jour, nous ne recueillions que des réponses optimistes et des propos réconfortants : il* «allait toujours bien» *il* «dormait admirablement» *...*
Il était serein, toujours et même aux jours les plus difficiles de son procès, jamais il ne se départit de son calme souriant : «Cela s'est-il bien passé ?» *lui demandions-nous rituellement lorsqu'il revenait d'un interrogatoire.* «Oui très bien ! Evidemment je me rapproche chaque jour un peu plus du poteau de Vincennes... Mais bah ! Ce sont les risques du métier...»
Les autres ! Toujours les autres ! Cela le dominait tout entier et rien ne le dépeint mieux que cette préoccupation constante poussée à un point tel qu'elle prit une forme assez inattendue chez un homme qui allait mourir.
«Surtout dites bien, après la guerre, que ce que j'ai fait, je l'ai fait seul, que personne ne m'en a prié ou donné l'ordre et, qu'en particulier, le général de Gaulle et l'amiral Muselier ne voulaient pas, en raison de ma situation de père de famille nombreuse que je vienne en France. J'y suis venu malgré eux, promettez-moi de le dire lorsque tout sera fini.» »

Pour en savoir plus sur Honoré d'Estienne d'Orves, consultez nos supports de communication

www.verrieres-le-buisson.fr

Verriereslebuisson @Ville_Verrieres

Essonne LE DÉPARTEMENT TERRE D'AVENIRS

Verrières-le-Buisson

HISTORIQUE VERRIÈRES-LE-BUISSON

Honoré d'Estienne d'Orves

1901-1941-2021

15. VIE DE RÉSISTANT

➤ *Le procès, la prison*

LE PROCÈS

Le procès débute le 13 mai. Il va durer jusqu'au 26. Honoré d'Estienne d'Orves se retrouve avec ceux qui l'ont aidé dans l'hôtel du 23 rue Saint-Dominique où est installée la cour martiale du Gross Paris. Il dispose d'un avocat militaire allemand l'oberleutnant Mörner. Au cours des interrogatoires, il tentera d'endosser toute la responsabilité des «*crimes*» dont sont accusés ses compagnons. Agnès Humbert raconte leurs retours à la prison : *« Notre chanteuse Sylvie ne manqua jamais au retour des inculpés de crier : «Allons ! Prions maintenant pour la bande à Jean-Pierre» et c'étaient de magnifiques chapelets d'Avé repris avec ferveur par tous les prisonniers. Nous suivons, jour après jour, le déroulement du procès de Jean-Pierre. Aujourd'hui, il conclut gaiement son reportage par : 'Mes enfants, je me rapproche de plus en plus des fossés de Vincennes. Lorsqu'il revient de l'audience avant de consentir à parler de lui, il s'inquiète de nous... Qui a été interrogé aujourd'hui ? Qui a été puni ?...»*

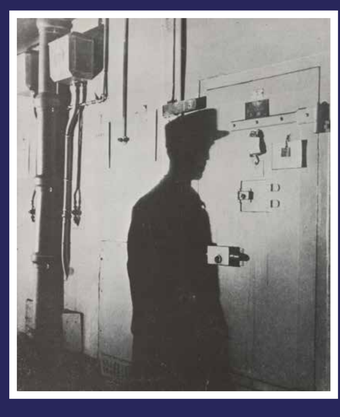
Le 26 mai, le président Roskoten donne la sentence mais au préalable fait une déclaration : *« Le tribunal se trouvait en face d'une tâche lourde: il fallait juger des hommes et des femmes qui s'étaient manifestés comme des personnes de mérite et d'une grande fermeté de caractère et qui n'ont agi que par amour de leur patrie... »*
La cour martiale rend son arrêt : neuf condamnations à mort pour espionnage: Honoré d'Estienne d'Orves, Maurice Barlier, Yann Doornick, Le Gigan, les époux Clément, Follic, Le Prince et Cornec. Travaux forcés pour : Dohet, Ansquer, Guinchen, Sétout, Yves Normand, les époux Normand à six mois de prison; les autres sont maintenus en prison mais libérés le 13 juillet.

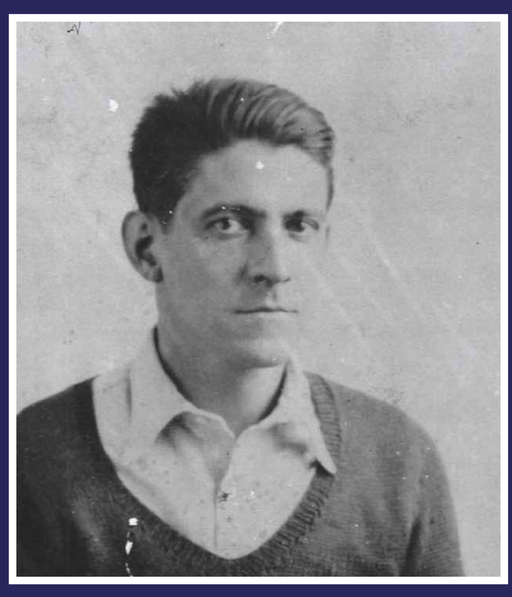
Au Cherche-Midi, la «*Marseillaise*» chantée dans toutes les cellules, salue le retour du fourgon cellulaire. Et cette manifestation ne provoque aucune réaction de la part des gardiens.

PRISON DE FRESNES

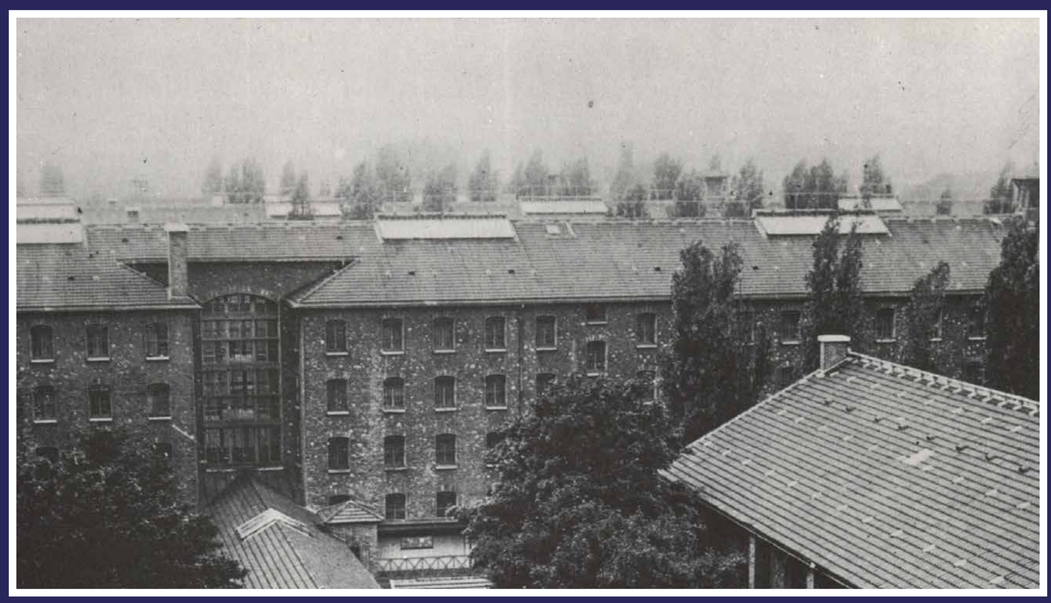
4 juillet :
Ce matin j'ai fait partir une lettre pour Éliane... Je lui demande de venir à Verrières avec les enfants. Sera-ce possible ? Je le pense. Combien il me sera doux de revoir Eliane et au moins les aînés, ne serait-ce qu'un quart d'heure ... je ne crois pas que ce soit trop émouvant pour les enfants de venir dans cette prison plus cocasse qu'impressionnante; nous passerons un moment dans une petite salle, moment que nous ferons naturellement très gai. Et pour moi, je le sais... quel réconfort cela me donnera, avec une confiance plus grande en mon sort futur !

Ayant eu l'autorisation de visite, Éliane vient s'installer près de sa tante Catherine à Verrières. Douce voit Honoré chaque semaine. Elle obtient l'autorisation de visite pour ses enfants à trois reprises. Sa fille Monique se souvient de : *« ces extraordinaires visites à Fresnes où nous voyions la silhouette d'Honoré dégringolant à toute vitesse les gigantesques escaliers de fer semant ses gardes en route. Je ne comprenais pas pourquoi nous repartions sans lui ».*

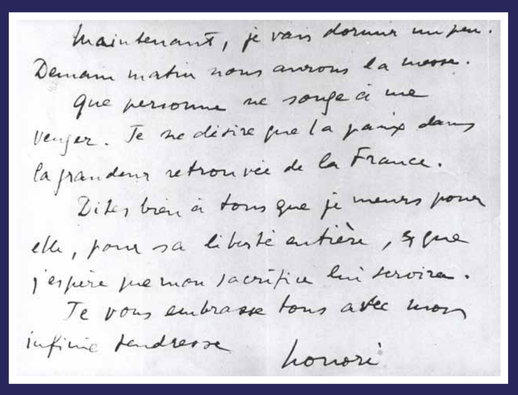




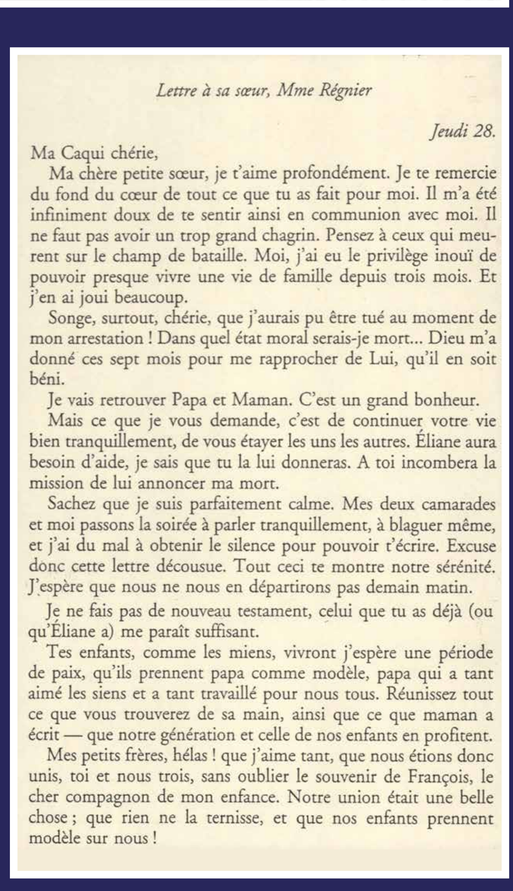
Johannès Mörner, magistrat allemand commis d'office pour la défense d'Estienne d'Orves



L'amiral Darlan, la commission d'armistice de Wiesbaden, le conseiller juridique allemand Keyser, l'avocat Mörner, intervinrent auprès du gouvernement du Reich pour obtenir la grâce des condamnés à mort. Ils en obtinrent six, mais Hitler lui-même rejeta le 25 août la demande formulée et décida l'exécution d'Estienne d'Orves, Barlier et Doornick. Ils furent transférés dans la prison de Fresnes dans le quartier des condamnés à mort. Il commua la peine des autres dans le but de pacifier les esprits et dans l'intérêt de la collaboration.
Tous les condamnés sont transférés sur Fresnes, seule Mme Clément rejoint la Santé.


maintenant, je vais dormir un peu. Demain matin nous aurons la messe. Que personne ne songe à me venger. Je ne désire que la paix dans la grandeur retrouvée de la France.
Dites bien à tous que je meurs pour elle, pour sa liberté entière, & que j'espère que mon sacrifice lui servira.
Je vous embrasse tous avec mon infinie tendresse
Honoré

A mes enfants chéris
Je rends cette photographie qui m'a rendu heureux pendant tout ce mois d'août 1941, & qui les a mis, pour un plus grand jour, en face de mon
29/8/41
Papa



Lettre à sa sœur, Mme Régnier

Jeudi 28.

Ma Caqui chérie,

Ma chère petite sœur, je t'aime profondément. Je te remercie du fond du cœur de tout ce que tu as fait pour moi. Il m'a été infiniment doux de te sentir ainsi en communion avec moi. Il ne faut pas avoir un trop grand chagrin. Pensez à ceux qui meurent sur le champ de bataille. Moi, j'ai eu le privilège inouï de pouvoir presque vivre une vie de famille depuis trois mois. Et j'en ai joui beaucoup.

Songe, surtout, chérie, que j'aurais pu être tué au moment de mon arrestation ! Dans quel état moral serais-je mort... Dieu m'a donné ces sept mois pour me rapprocher de Lui, qu'il en soit béni.

Je vais retrouver Papa et Maman. C'est un grand bonheur.

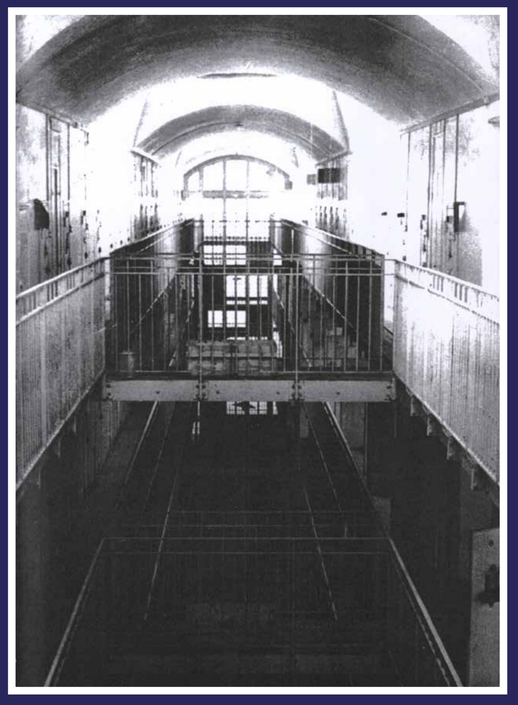
Mais ce que je vous demande, c'est de continuer votre vie bien tranquillement, de vous étayer les uns les autres. Éliane aura besoin d'aide, je sais que tu la lui donneras. A toi incombera la mission de lui annoncer ma mort.

Sachez que je suis parfaitement calme. Mes deux camarades et moi passons la soirée à parler tranquillement, à blaguer même, et j'ai du mal à obtenir le silence pour pouvoir t'écrire. Excuse donc cette lettre décousue. Tout ceci te montre notre sérénité. J'espère que nous ne nous en départirons pas demain matin.

Je ne fais pas de nouveau testament, celui que tu as déjà (ou qu'Éliane a) me paraît suffisant.

Tes enfants, comme les miens, vivront j'espère une période de paix, qu'ils prennent papa comme modèle, papa qui a tant aimé les siens et a tant travaillé pour nous tous. Réunissez tout ce que vous trouverez de sa main, ainsi que ce que maman a écrit — que notre génération et celle de nos enfants en profitent.

Mes petits frères, hélas ! que j'aime tant, que nous étions donc unis, toi et nous trois, sans oublier le souvenir de François, le cher compagnon de mon enfance. Notre union était une belle chose ; que rien ne la ternisse, et que nos enfants prennent modèle sur nous !



Je voudrais écrire ici les noms de tous les membres de la famille, d'Estienne ou Vilmorin, pour leur dire que ma pensée va vers eux tous. Je te charge de cette commission. En particulier notre chère tante Félicie, que Dieu vous la garde longtemps. Et aux A..., artisans d'un mariage qui me rendit si heureux.

L'oberleutnant Moerner, que j'ai vu tout à l'heure, ne voit pas d'inconvénients à ce que je te donne les noms des personnes arrêtées avec moi :

Mme Maurice Barlier-Nayemont, Ban-de-Sapt (Vosges), femme de mon camarade qui doit être exécuté en même temps que Doornik et moi. Plus tard, si les circonstances le permettent, elle sera peut-être heureuse de te connaître.

M. et Mme Clet Normand, et leur fille Mme Jeannic, à Plogoff (Finistère). Serait-il possible de leur donner un petit secours d'argent (200 francs par mois par exemple.) ?

Mme Le Gigan, 48, rue Gutenberg à Nantes-Chantenay. Elle est actuellement libérée, n'ayant été arrêtée qu'à cause de son fils actuellement à Fresnes. J'aimerais que quelqu'un la vît, c'est une vieille femme de soixante-quinze ans, et j'ai peur qu'elle ne soit sans ressources.

M. et Mme Clément, chemin du Bois-Haligand, Nantes-Chantenay (ces deux-là sont encore en prison).

Tous ces gens m'aiment bien. Je ne pourrai pas leur dire adieu. J'ai eu une certaine responsabilité dans les malheurs qui ont fondu sur eux, et qu'ils ont tous acceptés avec une grandeur d'âme admirable.

Je ne vous demande pas de prier pour moi, je sais que vous le ferez. Pensez que la prière pour les morts rapproche les vivants de Dieu, et par là est bonne. Que l'on continue à faire dire une messe par semaine à Verrières pour les morts de la famille.

Le commandant d'Estienne d'Orves qui vient d'apprendre la commutation de peine de ses camarades demande que ce soit lui-même qui leur annonce cette bonne nouvelle.
Sa requête est acceptée.
Le Gigan, Follic et Cornec, André Clément ont quinze ans de réclusion. Mme Clément a dix ans de travaux forcés et Leprince quinze ans.
M. Clément raconte : « *Le commandant s'avança vers moi. Il m'embrassa et me dit :*
-André, j'ai la joie de t'annoncer que ta femme et toi êtes graciés.
-Et toi ? lui dis-je d'un ton inquiet.
-Non, nous allons être fusillés tout à l'heure, Barlier, Doornick et moi. J'ai demandé à te dire adieu et à t'annoncer ta grâce.»

Pour en savoir plus sur Honoré d'Estienne d'Orves, consultez nos supports de communication

www.verrieres-le-buisson.fr

Verriereslebuisson @Ville_Verrieres

Essonne LE DÉPARTEMENT TERRE D'AVENIRS

Verrières-le-Buisson

HISTORIQUE VERRIÈRES-LE-BUISSON

Honoré d'Estienne d'Orves

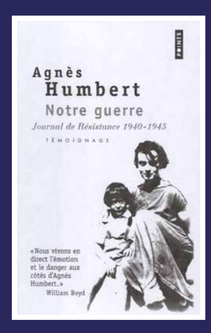
1901-1941-2021

16. VIE DE PRISONNIER

➤ *Témoignage d'Agnès Humbert*

“

Voici la prison du Cherche-Midi ; nous descendons de voiture. [...] ”



Il est vingt heures, je n'ai pas mangé depuis hier soir. Les sept heures et demi de l'interrogatoire m'ont creusé l'estomac. Au greffe, je fais remarquer, d'une façon trop hautaine sans doute, que j'ai faim. On me répond sans grâce que je suis en prison et non à l'hôtel. On m'apprend que le dernier repas se sert à 16h. Cependant, la porte de ma cellule est à peine fermée, que je la vois s'entrebâiller à nouveau et qu'une main émergeant d'une manche verte me tend une demi-boule de pain ... [...]

Je m'étends sur le grabat tout habillée car je suppose qu'on reprendra l'interrogatoire cette nuit. C'est dans leurs habitudes. Je dois faire un peu de fièvre. J'ai une idée fixe, je regarde le plafond. Cette cellule doit avoir la taille d'un caveau. Là-haut, sur le tout, il y a une dalle, une dalle avec cette inscription « Ici repose Agnès Humbert, décédée le 15 avril 1941 ». Il y a des fleurs, oui, il y a des fleurs ... « Ici repose ... » Non, c'est idiot, il ne faut penser à des imbécillités pareilles.

Je me lève et colle mon oreille contre la porte. J'entends des chuchotements et une voix d'homme :

- Bonsoir tout le monde

Et des voix de femmes :

- Bonsoir Jean-Pierre

La voix d'homme reprend :

- Il faut se taire ce soir c'est Fernandel qui est de garde

Je ne pense pas que notre célèbre comique soit devenu geôlier. C'est sûrement un sobriquet. On éteint ma lumière. Je me couche et de nouveau : « Ici repose Agnès... »

Non, plus de ça, il faut dormir, je suis exténuée. Je m'endors, mais toutes les heures, on allume et la sentinelle m'observe par le Judas. On craint sans doute pour moi des idées noires. Le pas scandé de la garde, le cliquetis des trousseaux de clés, le bruit de ferraille des armes entrechoquées ne m'empêchent pas de me rendormir.

CHERCHE-MIDI,16 AVRIL 1941

La lumière pénètre dans ma cellule par le vasistas perché haut. Tout semble encore plus sale que la nuit. Je suis courbatue, mais j'ai tout de même dormi. Je perçois des chuchotements qui deviennent peu à peu plus nets. Il est sept heures trois quarts. Des voix claires de femmes, on dirait parfois des voix d'enfants.

- Bonjour, Sylvie ; bonjour, Renée ; bonjour, Josette... As-tu bien dormi Line ?

Tout cela est si gai, si jeune de ton...Suis-je en prison ou dans un pensionnat ? Puis une voix d'homme.

- Il doit être l'heure...

Et toutes les voix, ensemble vingt voix, trente voix peut-être, répondent en chœur :

- Bonjour Jean-Pierre

Et la voix d'homme reprend :

- Salut au drapeau...

Et en sifflant, il simule une sonnerie de clairon... Un silence puis, la Marseillaise et chantée en sourdine par les mêmes voix qui, tout à l'heure, souhaitaient le bonjour à Jean-Pierre. La Marseillaise est suivie d'un cri enthousiaste :

- Vive le général de Gaulle ! [...]

Je comprends que Jean-Pierre est officier de marine ; il paraît cultivé et spirituel. La cellule à côté de la mienne est habitée par Jean, un matelot breton à en juger par sa conversation.

À sept heures, on pousse encore le cri de la maison : « Notre France vivra » répété trois fois. Vers huit heures, les bavardages baissent le ton, après quoi l'on entend les bonsoirs à Sylvie, Line, Renée, Josette, Jeannot, Henriette et toutes les autres ; ce sera enfin le bonsoir à toutes de Jean-Pierre, bonsoir auquel il ajoute quelques conseils discrets à celles qui vont probablement être interrogées le lendemain. De plus, il demande aux croyantes parmi nous, de prier, pour que nos camarades Catherine et Christian ne soient pas exécutés... Il dit cela le plus naturellement du monde, comme s'il s'agissait de les préserver de quelque interrogatoire ennuyeux de quelque punition... c'est donc vrai, les exécutions ont commencé, et cette première exécution à Paris, celle de Bonsergent, cette exécution mystérieuse dont nous avons tant parlé entre nous, est en fait, un fait accompli.

CHERCHE-MIDI,17 AVRIL 1941

Le second jour m'apparaît plus long, rien à lire. Aucun travail manuel. J'estime que ma cellule a 1m60 ou 2 m. Étendue sur le grabat, je rêvasse. Je suis avec tous les amis jusqu' à présent, je ne pense pas avoir dit un seul mot capable de les gêner. Voilà ma seule ambition, ne leur causer aucun souci. J'échafaude des romans et prépare des réponses aux questions qui pourraient m'être éventuellement posées. Toutes mes inventions semblent s'enchaîner et sont assez vraisemblables. Le manque de papier et de stylo me gêne beaucoup, mais je suis à peu près sûre que mes histoires tiennent debout. Je ne reste certainement jamais étendue plus de dix minutes de suite. Toutes les fois que les bottes s'approchent de ma porte, je me lève ... La question se pose cent fois : qui m'interrogera ? Quand aura lieu le prochain interrogatoire ?... [...]

Il est amusant de suivre le dessin des taches, des craquelures sur le mur maculé de ma cellule

Et puis, il y a la lente avance du soleil qui se montre parcimonieusement sous la forme d'une tache de quelques centimètres carrés. De temps en temps une petite ombre passe par là-haut et se profile sur le mur. Je suis longue à comprendre d'où elle vient. C'est l'ombre d'un oiseau qui traverse la cour. C'est bien joli l'ombre d'un oiseau, surtout sur le mur sombre d'une prison. Ce soir, je me ferai connaître à mes compagnes. Leurs conversations sont agréables. C'est Jean-Pierre qui donne le ton. Ce sera bon de parler, cela distraira de la faim, car j'ai déjà bien, bien faim.

Nous suivons, jour après jour, les progrès du procès de Jean-Pierre. Aujourd'hui, il conclut gaiement son reportage par : « Mes enfants je me rapproche de plus en plus des fossés de Vincennes ». Lorsqu'il revient de l'audience, avant de consentir à parler de lui, il s'inquiète de nous ... Qui a été interrogé aujourd'hui ? Qui a été punie ? Il a eu la joie tout à l'heure de voir sa femme et d'apprendre que son cinquième enfant est un garçon. Philippe d'Estienne d'Orves a six mois déjà !

La condamnation à mort était attendue. Lorsqu'il est revenu, nous avons chanté la Marseillaise, les gardiens n'ont rien dit. [...]

On me transfère dans la cellule voisine de celle de Jean-Pierre. Elle est presque totalement sombre, la fenêtre étant obstruée par le chevet d'une chapelle d'un couvent qui doit se trouver rue de Sèvres. J'inspecte mon nouveau logement. Sur le mur à la hauteur de mon front, une petite tache de sang, environ quatre centimètres plus loin une autre, plus large, plus sombre, suivie de loin en loin de trois autres taches analogues toujours plus grandes et plus foncées. Sans beaucoup d'effort d'imagination, on peut reconstituer la scène. Les Boches ont pris le prisonnier par la nuque et ont frappé son front au mur. Ils l'ont frappé cinq fois jusqu' à cette grosse tache noirâtre. C'est dans les mœurs hitlériennes, les Livres Blancs Bruns ou Noirs nous ont renseignés...

Après six heures, Jean-Pierre et moi bavardons à cœur-joie. Pour la première fois nous pouvons être francs, étant sûrs de ne pas être entendus. Le mur n'est pas épais et notre conversation se poursuit très longtemps dans la nuit. Je lui explique «notre affaire ». Il est de mon avis, je vais m'en tirer, ils n'ont aucune preuve sérieuse contre moi. J'ai déjà à peu près purgé ma peine pour le tract au sujet des pièces de nickel. Jean-Pierre a vu Résistance à Londres. Il me dit où renouer la chaîne afin de continuer le travail aussitôt que je serai libérée. Cette fois, j'irai en zone libre, il y a sûrement du boulot à y faire. Pour lui, il s'attend au pire. Il me dit que tout est contre lui et ne pense pas être gracié. Il me recommande de dire que ce n'est pas le général de Gaulle qui lui a donné l'ordre de revenir en France. Ce qu'il a fait, il l'a fait librement, de sa propre initiative. Il m'assure que la mission qu'il s'était donnée a partiellement réussi, que son sacrifice et celui de ses camarades ne sera pas vain. Il a la joie d'avoir « couvert » beaucoup d'amis et évité ainsi un très grand nombre d'arrestations. Il me donne des instructions, me charge de remerciements à faire à un officier de marine en retraite qui habite l'Égypte et que j'ai connu autrefois. Malgré tout nous plaisantons, nous nous décrivons physiquement l'un l'autre, afin de ne pas être déçus lorsque nous nous verrons chez moi... après lorsque « nous reparlerons de tout cela... ». Car je ne veux pas, non, je ne veux pas croire qu'il sera exécuté, et je sens que ça l'amuse de rentrer dans le jeu, de penser à cet avenir qu'il ne verra peut-être pas... Je lui demande s'il croit que le Général de Gaulle prendra la tête du gouvernement après la libération. Il a posé la même question au Général. Celui-ci a répondu être un soldat et rien de plus...

Il pressent qu'on va l'emmener à Fresnes. Il sait que son départ sera précipité et sans préavis. Alors gaiement, il nous dit au revoir à toutes. Chacune de nous a un petit mot personnel. Il nous remercie de notre babillage, de nos petites histoires qui l'ont, dit-il, tant distrait et sorti de lui-même pendant ces heures sombres. Pas un mot d'amertume, pas l'ombre d'une tristesse.

CHERCHE-MIDI,18 AVRIL 1941

L'accueil de Jean-Pierre a été cordial, plus que cela même il a su en quelques phrases me faire sentir que j'appartiens à leur « clan » que désormais je ne serai plus seule, je ne suis plus une unité, je ne fais plus partie des « gens du dehors » ... Ne pouvant me voir, les camarades par l'entremise de Jean-Pierre demandent mon âge, ma situation de famille et le motif de mon arrestation. Je sais le danger de parler librement en prison et je ne réponds qu'évasivement quant au motif qui m'a amené au Cherche-midi. Les rires de mes camarades, le « Ah ! Très bien » de Jean-Pierre me fait savoir qu'ils comprennent ma discrétion. Je fais des essais afin d'étudier la meilleure façon d'être entendue. Il me semble que ce soit couchée à plat ventre ; la voix passe assez bien sous la lourde porte. On me demande les dernières nouvelles de Radio-Londres. J'annonce la prise au pouvoir du jeune roi Pierre de Yougoslavie et l'importante manifestation à Belgrade devant les ambassades d'URSS et de Grande-Bretagne. La conversation se poursuit encore quelques temps ; puis après le cri de la maison « Notre France vivra ! » cri poussé trois fois, le silence s'établit et tout le monde semble se coucher.

J'imagine chaque cellule. Elles doivent toutes être semblables à la mienne. Chacun est le théâtre d'un drame. Un être s'y débat. Physiquement cet être est seul mais il n'a jamais été plus entouré moralement que depuis qu'il est ici !

Par les petits bouts de conversation que j'ai entendus, par cette Marseillaise chantée en sourdine, nous savons tous que nous formons un bloc et que ce bloc est solide. [...]

Jean-Pierre m'explique aujourd'hui l'art de voir les camarades entre midi et deux heures, lorsque nos gardiens sont absents. Prendre la cuillère de la main droite, se munir d'un bout de ficelle, le lacet de soulier ou autre, grimper du lit sur la table, de là sur le tabouret, reconnaître le vantail du vasistas au-dessus de la porte, y introduire le dos de la cuillère, faire jouer le déclic qui se trouve au centre du vantail et le vasistas s'ouvre. Avoir soin alors d'attacher le cordon afin de pouvoir ramener le vasistas à soi et le fermer en cas de danger. Tout se passe à merveille et j'aperçois devant moi Sylvie, Sylvie qui a une si jolie voix. Elle est en ce moment aux arrêts durs, c'est-à-dire qu'elle n'a pas de paillasse, on lui a enlevé tous ses vêtements, sauf sa jupe et sa jaquette. Alimentation : pain et eau. Elle m'envoie par la voie des airs une bande de toile qui lui sert de pansement, j'y attache quelques morceaux de sucre qu'on m'a donnés le matin et nous nous amusons de mes nombreuses tentatives de renvoi. Il faut être bon viseur au Cherche-Midi. Toute la nuit, j'ai entendu la pauvre Sylvie geindre, elle disait dans son sommeil : « J'ai froid, j'ai si froid ». On gèle littéralement dans ces vieux bâtiments où le soleil n'entre jamais. [...]

CHERCHE-MIDI,24 AVRIL 1941

À y réfléchir, c'est une autre vie qui commença ici, une autre vie ou plutôt une mort provisoire. Les gens du dehors, comme nous les appelons, n'ont rien à voir avec nous, ils ne nous comprendraient pas. Nous avons nos plaisanteries, nos joies, nos inquiétudes. Nous sommes égoïstes, nous vivons entre nous. [...]

CHERCHE-MIDI,11 MAI 1941

Jean-Pierre organise pour les jours fériés la « Radio Cherche-Midi ». Dans le courant de la semaine, il prépare un programme. Chacun, à son tour, raconte un souvenir personnel, une anecdote, un voyage. Celles qui ont une jolie voix sont mises à contribution. Sylvie est notre chanteuse réaliste, le Galoubert est son triomphe. Renée a toujours un franc succès avec Jean-François de Nantes et la Marie-Jésus qu'est un bateau, et Léa, à la voix si pure, ne se fatigue jamais de nous chanter Brave Marin, que Jean-Pierre réclame toujours en même temps que la chanson de Solveig. Il fait le « speaker » et intercale toujours très heureusement la musique entre deux causeries. Souvent, il veut bien nous parler de ses voyages. Notre amie Dèxia, qui conte comme on le faisait chez nous au XVIIIe siècle, nous rapporte de vivants souvenirs de personnalités qu'elle a connues. La préparation de nos causeries sans crayons ni papier est une grande distraction pour chacun de nous. Nous parlons, tantôt par le vasistas ouvert, ou par le judas, ou bien à plat-ventre par terre pour celles qui ont un grand jour sous leur porte.

Hier soir, Jean-Pierre, à son vasistas, chantait avec Mimi. Pour notre joie, ils retrouvaient bribe par bribe, les vieux succès d'autrefois. Il en était à la Petite Tonkinoise, après avoir passé par Viens, Poupoule et Elle était souriante. Nous nous amusions tant, que personne n'a entendu le « vingt-deux » avertisseur. Deux «Épinards », sournoisement, en chaussettes, étaient dans le couloir et y effectuaient une ronde silencieuse. D'un coup, ils entrent dans la cellule de Jean-Pierre, puis nous avons entendu les coups pleuvoir sur notre ami. Qu'il doit souffrir cet officier français, d'être battu si lâchement par deux soldats allemands... Je suis sûre que mon indignation est partagée par toutes mes compagnes. Lorsque le calme est revenu, je fais part à Jean-Pierre de nos sentiments. Alors, sublime de dignité, il me répond d'une voix si calme :

- Mais mon Agnès, ils ne m'ont pas touché. Ce que vous avez pris pour des coups, c'étaient mes livres qui tombaient par terre... Ils ont gueulé, c'est tout ! » [...]

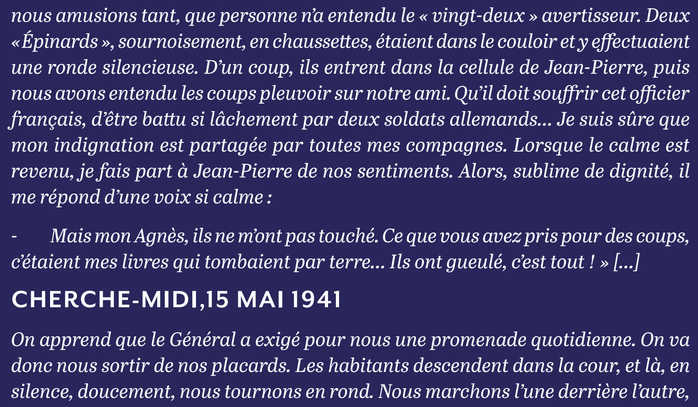
CHERCHE-MIDI,15 MAI 1941

On apprend que le Général a exigé pour nous une promenade quotidienne. On va donc nous sortir de nos placards. Les habitants descendent dans la cour, et là, en silence, doucement, nous tournons en rond. Nous marchons l'une derrière l'autre, un espace d'un mètre entre chaque détenue. Beaucoup d'entre nous titubent. On est déshabituées de marcher à l'air ; même celui de cette cour sordide paraît trop fort et le grand jour fait mal aux yeux [...]

« Les Épinards, les Épinards, les Épinards sont là. » Notre dernière trouvaille, chantée sur l'air des Montagnards, toutes les fois qu'un bruit de bottes suspect se fait entendre dans l'escalier. [...]

J'ai écrit à maman. Comme papier à lettre, la mince feuille qui enveloppait le citron, notre dessert de dimanche dernier. A l'aide d'une épingle je perfore les mots suivants: « Reçu vêtements, bonne santé, cas peu grave, baisers. » [...]

J'ai affreusement faim. Je ne m'habitue pas à la faim. Je crie aux amies que j'ai l'intention de mâcher la paille de ma paillasse, et tout le monde rit ! Par ce qu'elles me disent, je comprends que je suis privée de soupe ; la soupe qui est la base de notre alimentation. Les autres détenues ont de grandes gamelles contenant un litre; moi, en fait de vaisselle, je n'ai qu'une assiette plate et qu'un quart à peu près de la grandeur d'une tasse à thé. [...]



Pour en savoir plus sur Honoré d'Estienne d'Orves, consultez nos supports de communication

www.verrieres-le-buisson.fr

Verriereslebuisson @Ville_Verrieres

Essonne LE DÉPARTEMENT TERRE D'AVENIRS

Verrières-le-Buisson

Historique Verrières-le-Buisson

Honoré d'Estienne d'Orves

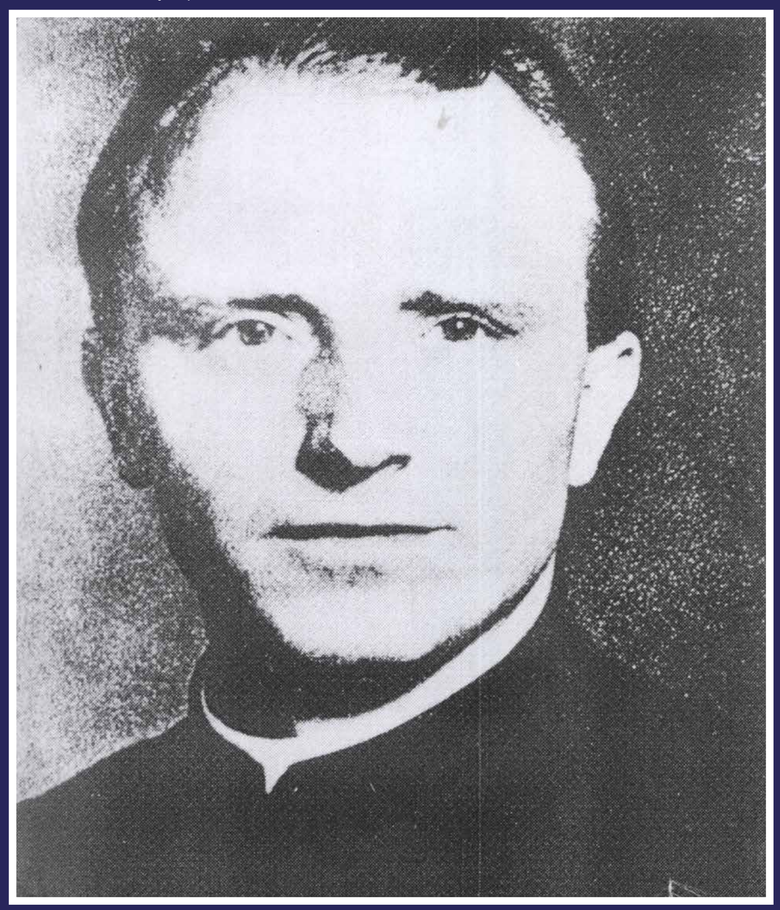
1901-1941-2021

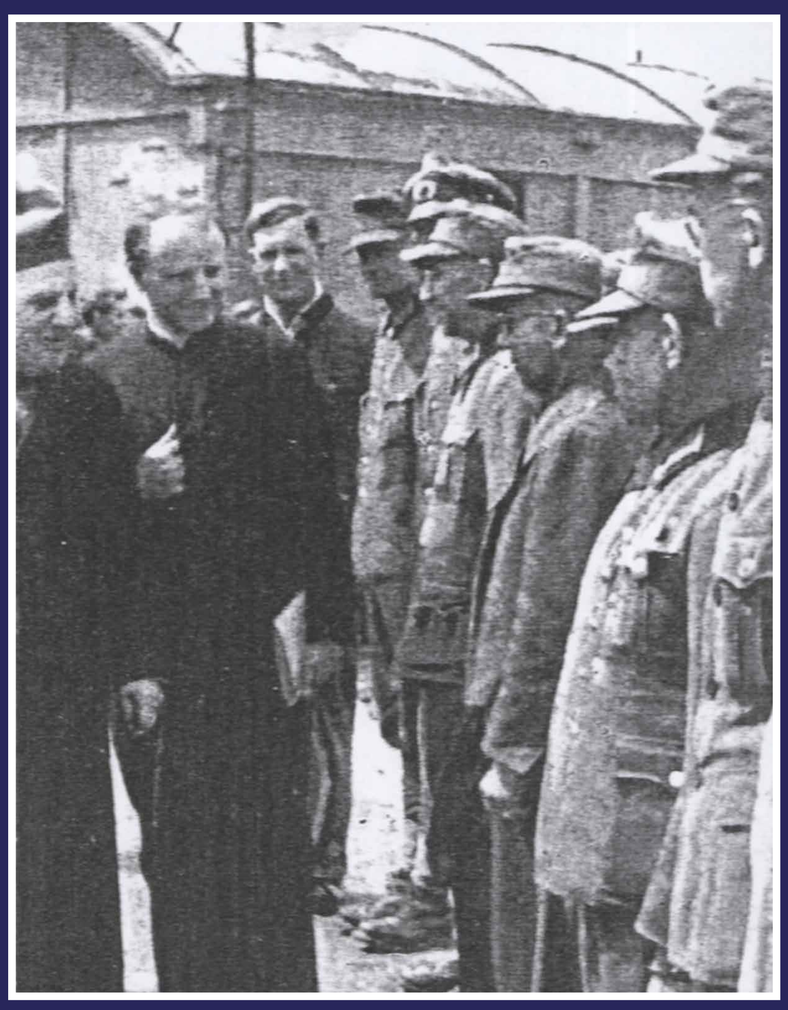
17. VIE DE PRISONNIER

➤ *L'abbé Franz Stock*

L'abbé Franz Stock nommé à la mission catholique allemande de Paris en 1934, se retrouve en 1940 dans un Paris qui lui provoque une gêne profonde : la vue du drapeau à Croix gammée flottant sur l'Arc de Triomphe reflète l'image d'une France humiliée. Lorsqu'à la fin février 1941, il rencontre pour la première fois d'Estienne d'Orves, il y a déjà plusieurs mois qu'il assiste les prisonniers du Cherche-Midi, de la Santé et de Fresnes. Il avait, avant la guerre, fait de nombreux séjours en France. Très actif dans les mouvements chrétiens de jeunesse, animés par les idéaux de Marc Sangnier, il cherchait la réconciliation entre les peuples français et allemand.

➤ L'abbé Franz Stock, aumônier allemand, assista d'Estienne d'Orves et ses amis jusqu'à leur exécution





La veille de son exécution d'Estienne d'Orves écrit une lettre à l'abbé Stock.

«Cher Monsieur l'Abbé,
Je vous remercie du fond du cœur de ce que vous avez fait pour moi. Au début de nos relations, j'ai vu en vous le prêtre qui pouvait m'apporter le Bon Dieu et ainsi le secours dont j'avais besoin. C'était le principal. Mais par la suite, j'ai appris à vous apprécier et vous aimer comme Homme. Je vous remercie pour le Saint Thomas d'Aquin. Excusez les notes au crayon que j'aurais effacées si j'en avais eu le temps, après les avoir exploitées. Les points d'interrogation n'indiquent pas des doutes de ma part, mais seulement des points que je promettais d'éclaircir à une seconde lecture. Voulez-vous rappeler mon respectueux souvenir au R.P. Hofer.
Je prie le bon Dieu de donner à la France et à l'Allemagne une paix dans la justice, comportant le rétablissement de la grandeur de mon pays. Et aussi que nos gouvernants fassent à Dieu la place qui lui revient. Je remets mon âme entre les mains de Dieu, et un peu entre les vôtres qui l'avez ces derniers temps représenté auprès de moi. Je vous prie de transmettre mon affectueux souvenir à tous mes codétenus du Cherche-Midi ou de Fresnes, dont le courage et la confiance ont augmenté et maintenu les miens. Veuillez agréer ma respectueuse affection. D'Orves »

> *“Je remets mon âme entre les mains de Dieu, et un peu entre les vôtres qui l'avez ces derniers temps représenté auprès de moi.”*

« L'abbé Stock par ses contacts profonds avec d'Estienne d'Orves et ses compagnons, entre mieux dans la psychologie du prisonnier, découvre par eux l'angoisse de la solitude, leurs souffrances intimes et personnelles, leurs petites joies aussi, l'espérance qui parfois vient visiter leur cœur. Franz Stock est silencieux, il sait écouter, partager. Il réfléchit et il prie sur tout ce qu'il voit dans les prisons, insensiblement son âme sacerdotale se modèle sur l'âme de ceux qui souffrent, qui espèrent, qui s'oublient pour les autres, sur l'âme de ceux qui savent mourir pour une cause, sur l'âme de ceux qui montent vers Dieu à travers leurs souffrances mêmes. Parmi les camarades de d'Estienne d'Orves condamnés à mort, tous ne sont pas à son niveau spirituel. Certains ont oublié depuis leur jeunesse le chemin de l'église. Avec délicatesse mais avec persuasion, Stock les aborde : il sait combien la foi retrouvée peut leur apporter de réconfort... »
R. Closset, Franz Stock, aumônier de l'enfer, Fayard, 1998

> *“À mes yeux, Franz Stock compte parmi ceux qui ont joué un rôle essentiel de trait d'union entre Allemands et Français car il a été un exemple vivant, montrant comment la générosité de cœur peut aider à surmonter la haine et l'inimitié.”*

«Tous ceux qui connurent à Paris les prisons se souviennent avec une reconnaissance émue de l'abbé Franz Stock, leur aumônier allemand. S'il apparaît aux chrétiens comme un prêtre, pour les autres la méfiance est grande. Il est Allemand et suspecté de vouloir faire parler les détenus. Pourtant l'abbé ne voulait pas apparaître comme un représentant de la puissance occupante mais comme un représentant de l'Église. Ses démarches sont de plus en plus importantes vu le nombre sans cesse croissant de ceux que la police, allemande ou française, jetait en prison et surtout des condamnations à mort de plus en plus nombreuses. Les rapports entre l'abbé et d'Estienne d'Orves eurent un caractère personnel très intime. Pour Honoré, en plus de la prière et de la rédaction de son journal, il y a la lecture. L'abbé lui fit parvenir des œuvres de Péguy, de Saint Thomas d'Aquin et les Confessions de Saint Augustin. Son livre préféré était le recueil de cantiques que l'abbé lui avait fait parvenir et qui lui permettait de retrouver les chants de son enfance appris alors aux côtés de sa mère.

À mes yeux, Franz Stock compte parmi ceux qui ont joué un rôle essentiel de trait d'union entre Allemands et Français car il a été un exemple vivant, montrant comment la générosité de cœur peut aider à surmonter la haine et l'inimitié. Allemands et Français ont tout lieu d'honorer sa mémoire et d'être reconnaissants. Bien avant le début de la Seconde Guerre Mondiale, Franz Stock était convaincu de la nécessité d'une coopération étroite entre Allemands et Français. En connaissance de cause, cet originaire de la région de Sauerland décida de faire une partie de ses études à Paris. À l'époque c'était un projet peu commun pour un jeune étudiant en théologie catholique. Après 1934, il a été pendant longtemps l'aumônier de la communauté allemande dans la capitale française. En 1941, Franz Stock fut nommé aumônier des prisons dans le Paris de l'Occupation. Jusqu'en 1944, il accompagna dans leurs dernières heures plus d'un millier de Français avant leur exécution. Son journal apporte un témoignage bouleversant du destin de ces Français qui avaient combattu dans la Résistance pour la libération de leur patrie et qui le payèrent de leur vie.

En plein milieu de la guerre, Franz Stock s'occupe notamment des personnes que les nationaux-socialistes considéraient comme des ennemis et qu'ils poursuivaient avec acharnement. Il aida les détenus chaque fois qu'il le put. Il entrait secrètement en contact avec les familles, procurait des livres aux prisonniers, leur prodiguait des paroles de consolation et les préparait à leur dernière épreuve, qu'ils furent chrétiens, juifs ou athées. Seule comptait pour lui la dignité humaine. Une fois la France libérée, il s'occupa des blessés et des prisonniers de guerre Allemands. L'expérience de la guerre avait rendu encore plus forte sa volonté d'œuvrer en faveur de l'entente entre Français et Allemands. Dans cet esprit il prit en charge la direction d'un séminaire de prêtres dans un camp de prisonniers dans les environs de Chartres.

Il connaissait les abîmes que le nationalisme et la haine, et surtout le mensonge de la haine héréditaire, avaient creusé entre nos peuples. En France, en Allemagne, nombreux sont ceux qui rendent hommage à l'abbé Stock pour son engagement en faveur des hommes, en faveur de la réconciliation et de l'amitié. Il a posé des signes d'espoir même dans les heures les plus sombres qu'a connues l'Europe.

Le souvenir de Franz Stock aide chacun d'entre nous, et notamment les générations futures à comprendre que l'amitié franco-allemande n'est pas quelque chose qui va sans dire. Elle nous a été confiée comme un bien précieux que nous entendons préserver et cultiver.»

Helmuth Kohl, Chancelier de la République Fédérale d'Allemagne (Le Monde 25-2-1998)

➤ Angle de rue Lhomond et Amiot à Paris où vécu de 1941 à 1944 l'abbé Franz Stock.

Pour en savoir plus sur Honoré d'Estienne d'Orves, consultez nos supports de communication

www.verrieres-le-buisson.fr

Verriereslebuisson @Ville_Verrieres

Essonne LE DÉPARTEMENT TERRE D'AVENIRS

Verrières-le-Buisson

Historique Verrières-le-Buisson

Honoré d'Estienne d'Orves

1901-1941-2021

18.
VIE DE PRISONNIER
➤ *Le Mont-Valérien, l'exécution*

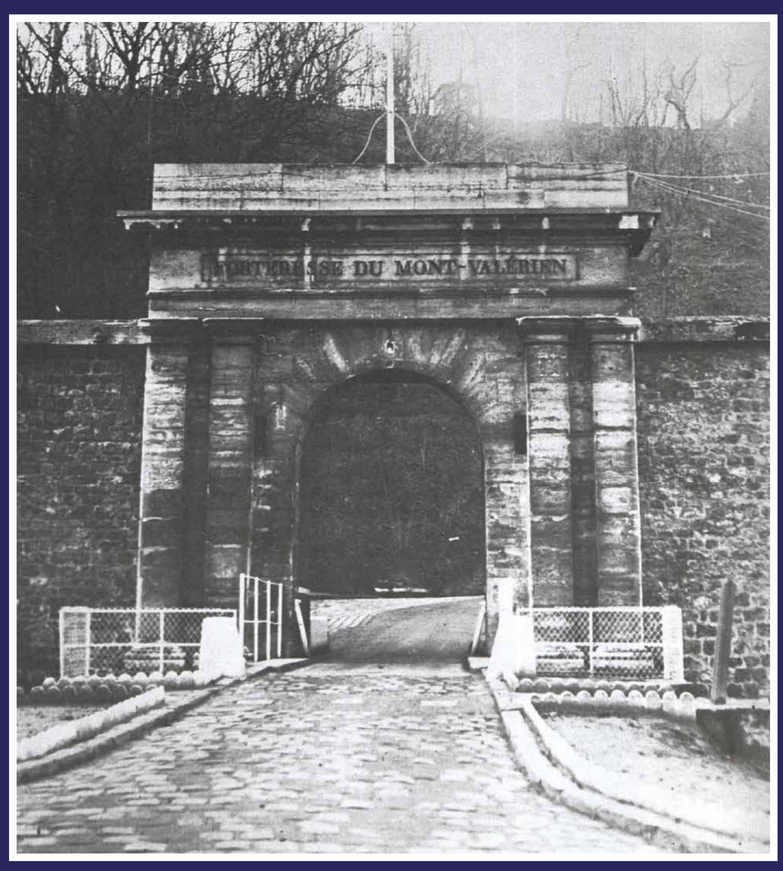
« Vive la France ! » cria-t-il au moment où allait retentir la salve.

Le convoi s'ébranle de la prison de Fresnes, à l'aube de ce 29 août 1941, en direction du Mont-Valérien. Formant un cortège lent, des camions vert-de-gris encadrent un autocar. À l'intérieur, trois condamnés à mort qui roulent vers le lieu de leur exécution, accompagnés de dix hommes du peloton d'exécution, du conseiller Keiser et de l'abbé Stock. Assis sur leur cercueil, les trois hommes priaient à haute voix. Puis le trajet devant être long, d'Estienne proposa de chanter et ils chantèrent ensemble.

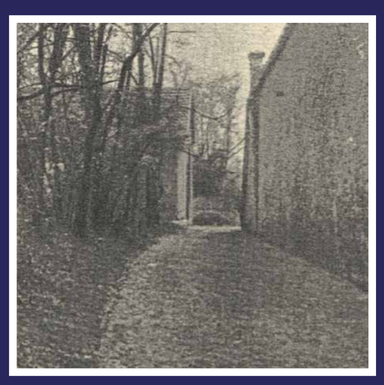
Le voyage de Fresnes au Mont-Valérien dura près d'une heure. En descendant de l'autocar les trois condamnés demandèrent que leurs yeux ne fussent pas bandés. Cela leur fut accordé. Apprenant qu'il allait mourir le premier, d'Estienne se tourna vers le président du tribunal qui exceptionnellement s'était rendu au Mont-Valérien dans le but d'apporter par sa présence un dernier hommage à ceux qui avaient comparu en mai devant lui, d'Estienne lui dit : *« Monsieur, vous êtes un officier allemand, je suis officier français. Nous avons tous les deux fait notre devoir, permettez-moi de vous embrasser ».*

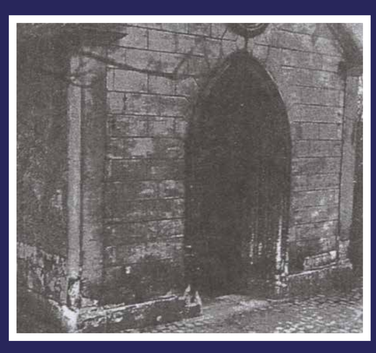
Devant le poteau d'exécution les deux hommes s'étreignirent. Puis d'Estienne se dirigea vers le poteau : *« Vive la France ! »* cria-t-il au moment où allait retentir la salve. *« Vive la France ! »* cria à son tour Barnier.

▼ Sur la hauteur fortifiée au-dessus de Suresnes, le Mont-Valérien…



Le chemin des fusillés ▼▲





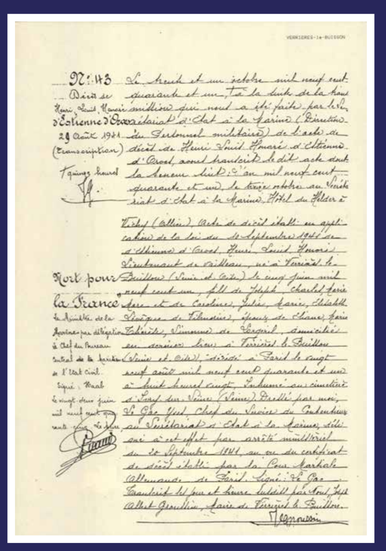
▲ La chapelle

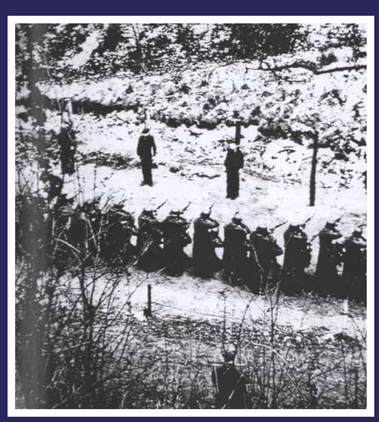
La clairière des fusillés. Durant les trois années (1941-1944) de nombreux résistants, français et étrangers, y seront exécutés (plusieurs milliers selon les « Carnets » de l'abbé Stock), la dalle commémorative posée en 1959 en évalue 4.500, mais le monument en forme de cloche inauguré en 2003 en identifie 1.008.

Dans ses *«cahiers de captivité»* qu'il a commencé à rédiger début juin après l'annonce du verdict Honoré d'Estienne d'Orves écrit à la date du 26 août : *«Si je tiens à laisser à mes enfants le plus possible de souvenirs écrits, ce n'est pas par vain désir de passer à la postérité. De cela très franchement je me moque éperdument. Mais ces lignes leur donneront l'occasion de se réunir autour de ma pensée de cimenter ainsi leur union fraternelle.»*
Et le lendemain :
«Je confie ce journal à ma bien aimée femme qu'elle le fasse lire s'ils le désirent à ma sœur, à mes frères, aux membres de la famille et à mes amis. Qu'elle en tire ce qui peut être utile à mes enfants. Je me remets au bon Dieu qui m'a fait la grâce de pouvoir me préparer à me présenter devant lui».

La veille de son exécution Honoré d'Estienne d'Orves avait dit à son aumônier : *«La journée sera dure pour vous demain…»*. Et le lendemain l'abbé Stock dira à son tour : *«Je n'oublierai jamais les moments que j'ai passés auprès de ces hommes, ils étaient des héros ! des Saints ! Je comprends mieux maintenant ce qu'est la France».*

Honoré d'Estienne d'Orves fut inhumé au cimetière d'Ivry. Puis quelques jours plus tard, son corps fut remis à la disposition de la famille. Il fut enterré dans les premiers jours de septembre à Verrières sous pavillon tricolore. Une messe fut célébrée par l'abbé Bourdais mais la police empêcha les verrièrois d'assister à l'inhumation, seule la famille fut autorisée.





➤ Les commandos d'exécution se composaient généralement de douze hommes. Cinq poteaux se dressaient les uns à côté des autres. Après chaque exécution, le médecin constatait la mort. En même temps l'officier qui commandait le peloton examinait le canon des fusils. Il vérifiait si chaque soldat avait bien tiré ou si une balle n'était pas restée dans le canon du fusil. Les cercueils empilés non loin des poteaux avaient tous la même longueur. Il arrivait que les soldats de service se servent de leurs pieds pour mettre l'homme dans le cercueil quand celui-ci était trop petit… Les poteaux devaient de temps en temps être remplacés quand ils étaient criblés de trous.

Pour en savoir plus sur Honoré d'Estienne d'Orves, consultez nos supports de communication

www.verrieres-le-buisson.fr

Verriereslebuisson @Ville_Verrieres

Essonne LE DÉPARTEMENT TERRE D'AVENIRS

Verrières-le-Buisson

HISTORIQUE VERRIÈRES-LE-BUISSON

Honoré d'Estienne d'Orves

1901-1941-2021

19.

➤ *La presse collaborationniste annonce l'exécution*

Paris-soir Sprint

LUNDI 1er SEPTEMBRE 1941 — ÉDITION SPORTIVE COMPLÈTE — 1 franc

RENTRANT DE SYRIE « ILS » débarquent A MARSEILLE

"LA FRANCE N'A QU'UN GOUVERNEMENT : CELUI QUE JE DIRIGE

Le gouvernement n'a qu'un programme, dont seul, conscient de mes engagements, soucieux de l'honneur et des intérêts de la France, je prends la responsabilité devant l'Histoire" PROCLAME LE MARÉCHAL

Rousse, légère, souriante VIVIANE Romance est enfin arrivée à Paris

A-T-IL PERDU sa carte de chaussures ?

Au Palais Berlitz va s'ouvrir vendredi prochain l'exposition "LE JUIF ET LA FRANCE"

DEUX FEMMES sont les gagnantes du "CONCOURS DES 13 ERREURS"

L'AMÉLIORATION persiste pour Pierre LAVAL et Marcel DÉAT qui, l'un et l'autre ont passé une nuit calme

SUCCÈS ITALIEN dans la région de Gondar

PROGRESSION IMPORTANTE des unités finlandaises

AVIS

1. — Le lieutenant de vaisseau Henri-Louis Honoré, comte d'Estienne d'Orves, Français, né le 5 juin 1901, à Verrières ;
2. — L'agent commercial Maurice-Charles-Emile Barlier, Français, né le 9 septembre 1905, à Saint-Dié ;
3. — Le commerçant Jean-Louis-Guillaume Doornik, Hollandais, né le 26 juin 1905, à Paris,

ont été condamnés à mort pour espionnage. Ils ont été fusillés aujourd'hui.

Paris, le 29 août 1941.
Der Militärbefehlshaber in Frankreich.

AVIS

1. — Roger-Henry Nogarède, de Paris ;
2. — Alfred Ottino, de Saint-Ouen ;
3. — André Sigonney, de Drancy ;
4. — Raymond Justice, de Drancy ;
5. — Jean-Louis Rapinat, de Pavillons-sous-Bois,

ont été condamnés à mort par la cour martiale pour aide à l'ennemi, ayant pris part à une manifestation communiste dirigée contre l'armée allemande. Ils ont été fusillés.

Der Militärbefehlshaber in Frankreich.
Paris, le 27 août 1941.

LE CRI DU PEUPLE de Paris

Au G. Q. G. du chancelier Adolf HITLER

FONDATEUR : JACQUES DORIOT — EDITION DE 5 HEURES — DIRECTEUR POLITIQUE : HENRI LEBRE — SAMEDI 30 AOUT 1941

Le Führer et le Duce se sont rencontrés

AVIS

1. Le lieutenant de vaisseau Henri-Louis HONORÉ, Comte d'Estienne d'Orves, Français, né le 5 juin 1901, à Verrières.
2. L'agent commercial Maurice-Charles-Emile BARLIER, Français, né le 9 Septembre 1905, à Saint-Dié.
3. Le commerçant Jean-Louis-Guillaume DOORNIK, Hollandais, né le 26 juin 1905, à Paris,

ont été condamnés à mort pour espionnage. Ils ont été fusillés aujourd'hui.

Paris, le 29 août 1941. Der Militärbefehlshaber in Frankreich.

L'un et l'autre ont réaffirmé leur volonté inébranlable de poursuivre la guerre jusqu'à la victoire finale

AVIS

1. Roger-Henry NOGARÈDE, de Paris.
2. Alfred OTTINO, de Saint-Ouen.
3. André SIGONNEY, de Drancy.
4. Raymond JUSTICE, de Drancy.
5. Jean-Louis RAPINAT, de Pavillons-sous-Bois,

ont été condamnés à mort par la Cour Martiale pour aide à l'ennemi, ayant pris part à une manifestation communiste dirigée contre l'armée allemande. Ils ont été fusillés.

Paris, le 27 août 1941. Der Militärbefehlshaber in Frankreich.

Reval, Viborg Port-Baltique enlevés par les troupes germano-finnoises

Les Finlandais reprennent la capitale de la Carélie

Une exposition anti-juive va bientôt s'ouvrir à Paris

M. Charbin veut que les consommateurs soient « tous égaux devant la répartition »

LE VOYAGE DU CHEF DE L'ÉTAT DANS LES PROVINCES FRANÇAISES — LA GASCOGNE à son tour affirme sa fidélité au Maréchal

Quatre sous-marins anglais coulés en Méditerranée

19 transports de troupe et 10 bâtiments de guerre ont été coulés à Reval

La santé des victimes de l'attentat de Versailles

Sous l'égide du "Cri du Peuple" — FOULÉES TRIOMPHANTES

Aujourd'hui — ÉDITION DE PARIS — SAMEDI 30 AOUT 1941 — DIRECTEUR : Georges SUAREZ

Le FUHRER et le DUCE sur le FRONT EST

Les deux hommes d'Etat se sont rencontrés au Grand Quartier Général allemand entre le 25 et le 29 août

AU COURS DE L'ENTRETIEN, ILS ONT MARQUÉ LEUR VOLONTÉ INÉBRANLABLE DE POURSUIVRE LA GUERRE JUSQU'A LA VICTOIRE FINALE

Grands succès des forces du Reich sur le front nord — TALLINN, PORT-BALTIQUE et VIBORG SONT TOMBÉS

L'ATTENTAT DE VERSAILLES — L'état de santé de M. Pierre Laval s'est aggravé

AVIS

1. — Le lieutenant de vaisseau Henri-Louis Honoré, comte d'Estienne d'Orves, Français, né le 5 juin 1901 à Verrières.
2. — L'agent commercial Maurice-Charles-Emile Barlier, Français, né le 9 septembre 1905 à Saint-Dié.
3. — Le commerçant Jean-Louis-Guillaume Doornik, Hollandais, né le 26 juin 1905 à Paris,

ont été condamnés à mort pour espionnage. Ils ont été fusillés aujourd'hui.

Paris, le 29 Août 1941,
Der Militärbefehlshaber in Frankreich.

"LES CRIMINELS DU MARCHÉ NOIR seront implacablement poursuivis" annonce M. Paul Charbin secrétaire d'État au Ravitaillement

Quatre sous-marins britanniques

L'ŒUVRE — DERNIÈRE ÉDITION — N° 9.426. — Samedi 30 août 1941

"Le mensonge et la crédulité s'accouplent et engendrent l'Opinion" VALERY

LES RUSSES CHASSÉS DE LA BALTIQUE — VIBORG, TALLINN, BALTISKI sont tombés

Les troupes allemandes et finlandaises s'approchent de Leningrad

M. Charbin expose sa politique du ravitaillement

AVIS

1. Roger-Henry Nogarède, de Paris ;
2. Alfred Ottino, de Saint-Ouen ;
3. André Sigonney, de Drancy ;
4. Raymond Justice, de Drancy ;
5. Jean-Louis Rapinat, de Pavillons-sous-Bois,

ont été condamnés à mort par la Cour Martiale pour aide à l'ennemi, ayant pris part à une manifestation communiste dirigée contre l'armée allemande. Ils ont été fusillés.

Paris, le 27 août 1941.
Der Militärbefehlshaber in Frankreich.

L'ATTENTAT DE VERSAILLES — L'état de santé de Pierre Laval et de Marcel Déat est satisfaisant

Injures et outrages en série

La Turquie maintient sa neutralité

AVIS

1. Le lieutenant de vaisseau Henri-Louis Honoré, comte d'Estienne d'Orves, Français, né le 5 juin 1901 à Verrières ;
2. L'agent commercial Maurice-Charles-Emile Barlier, Français, né le 9 septembre 1905 à Saint-Dié ;
3. Le commerçant Jan-Louis-Guilleaume Doornik, Hollandais, né le 26 juin 1905 à Paris,

ont été condamnés à mort pour espionnage. Ils ont été fusillés aujourd'hui.

Paris, le 29 août 1941.
Der Militärbefehlshaber in Frankreich.

RAPPROCHER LES FRANÇAIS Par HENRI CLERC

Les Nouveaux Temps — Directeur : Jean LUCHAIRE — LUNDI 1er SEPTEMBRE 1941 — Le Numéro : 1 franc

13 décembre 1940 — 27 août 1941 — La deuxième salve

APRES L'ENTREVUE ENTRE LE FUHRER ET LE DUCE « Un but unique : le progrès du monde » déclare la presse italienne

SUR LE DNIÉPER DES CONTRE-ATTAQUES SOVIÉTIQUES sont repoussées avec de très lourdes pertes

A la Tribune — Programme et finances par Charles STIERS

L'ATTENTAT DE VERSAILLES — L'état du président Laval et de M. Déat s'améliore

AVIS

CHEZ LES PAYSANS DE TOURAINE « J'ai vu rentrer la moisson » par HENRY-JACQUES

A SON RETOUR DE GASCOGNE — Le chef de l'Etat remet un drapeau aux anciens combattants

LES RICHESSES DE NOTRE SOUS-SOL — La Corse possède-t-elle de vastes réserves de charbon ?

AVIS

Pour en savoir plus sur Honoré d'Estienne d'Orves, consultez nos supports de communication

www.verrieres-le-buisson.fr

Verriereslebuisson @Ville_Verrieres

Essonne LE DÉPARTEMENT TERRE D'AVENIRS

Verrières-le-Buisson

HISTORIQUE VERRIÈRES-LE-BUISSON

Honoré d'Estienne d'Orves

1901-1941-2021

20. HOMMAGES POUR UNE VIE

Place de la Trinité, le souvenir d'Estienne d'Orves était évoqué devant le public du quartier auquel se mêlaient de nombreux uniformes d'officier de terre et de mer. Max André, représentant le comité de libération, dira : *« C'est sur cette place que, voici quatre ans, j'eus mon premier rendez-vous clandestin avec d'Estienne d'Orves… »* et ces seuls mots suffisent à nous replonger dans l'atmosphère d'un crépuscule d'occupation : tandis que les bruits de bottes de l'ennemi claquent sur le trottoir, deux hommes à voix basse, prennent contact pour les missions futures dont l'une coûtera la vie au commandant d'Estienne d'Orves qui fut le premier officier fusillé par les Allemands.

➤ Stèle, square de la Trinité. Paris IX

LAIRE

ISTE (S. F. I. O.)

EN ALLEMAGNE

TELEPHONE : Provence 65-91 à 65-98 Provence 65-91 et la suite

EDITION DE 5 H.

23e ANNEE. — N° 6.428

DIMANCHE 22 OCTOBRE 1944 | LUNDI 23

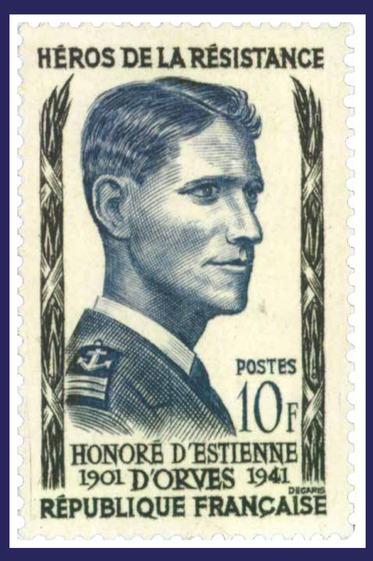
LE NUMERO : 2 FR.

Parmi les plus beaux noms, leurs noms sont les plus beaux.
(Victor HUGO.)

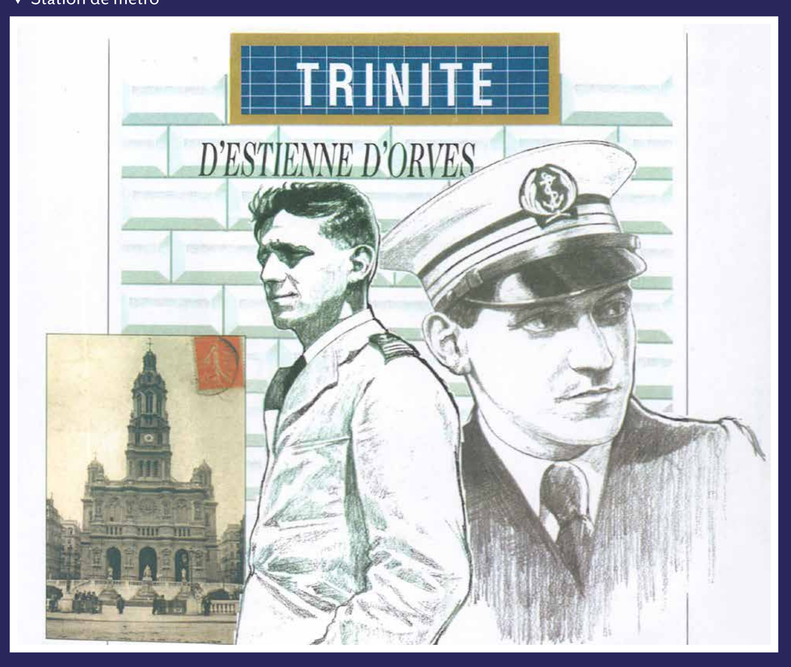
PARIS communie dans le souvenir des martyrs de la Résistance

AUJOURD'HUI, A 11 HEURES, DE NOUVELLES PLAQUES PORTANT LES NOMS DE MARTYRS DE LA RESISTANCE SERONT INAUGURÉES PAR LES MEMBRES DU C. P. L.

Aujourd'hui, à 11 heures, dans tout Paris, la population parisienne, émue et reconnaissante, ira derrière les militants de la Résistance rendre hommage à ceux qui tombèrent dans la lutte contre le nazisme. Fusillés de Châteaubriant, de Nantes, de Paris, du Mont Valérien, d'Ivry, auront leurs noms gravés sur les vieilles pierres de nos places et de nos rues. C'est le moins que nous puissions faire pour que se perpétue, dans les générations futures, le souvenir des luttes obscures et tenaces au cours desquelles, pendant quatre ans, tombèrent les meilleurs des nôtres.



➤ Station de métro



➤ Plaque commémorative apposée dans la cour d'honneur de l'École Polytechnique.

AVISO D'ESTIENNE D'ORVES

L'Aviso d'Estienne d'Orves, unité de Marine nationale, lancé à Lorient en 1973 est attachée au port de Toulon. Désarmé en 2000, il n'existe plus aujourd'hui de bâtiments portant le nom du commandant d'Estienne d'Orves.

APPAREILLAGE DE L'AVISO "D'ESTIENNE D'ORVES"

Le 22 mars, après un séjour de quatre jours, l'aviso *D'Estienne d'Orves* prototype des quartorze bâtiments en cours de réalisation, commandé par le C.C. Bruté de Rémur, appareillait pour la mer ; il devait d'ailleurs embarquer pour une journée de démonstration un certain nombre d'ingénieurs du Centre Thomson C.S.F. de Cagnes-sur-Mer qui a réalisé le sonar DUBA 25 destiné spécialement à cette nouvelle série de bâtiments de la Marine nationale, le transfert des passagers se faisant sur rade de Villefranche grâce à la vedette garde-pêche *René-Fouque* des Affaires Maritimes de Nice.

Le D'Estienne d'Orves

Le *D'Estienne D'Orves,* qui était amarré au quai Papacino, a suscité un vif intérêt, et la population fort nombreuse est venue visiter le bâtiment dans les après-midi de samedi et dimanche, tandis qu'une visite spéciale avait été organisée pour les anciens marins de Nice et les jeunes de la « Ligue Maritime et d'Outre-Mer » le dimanche matin, visite à la suite de laquelle, le C.C." Bruté de Rémur offrait un « pot » amical aux « anciens ».

Un peu moins important et plus lent que les escorteurs rapides, l'aviso est cependant bien armé pour son tonnage : 1 canon de 100, 1 lance-roquettes A.S.M., quatre tubes lance-torpilles A.S.M., 2 missiles MM 38. Beaucoup plus important que les escorteurs côtiers qui pourtant, au cours des années passées assurèrent avec régularité des missions de présence sur les côtes africaines jusque dans le golfe de Guinée, ce type d'aviso, au fur et à mesure du désarmement progressif des escorteurs rapides et côtiers sera amené à remplir leurs missions et à devenir ainsi la « bonne à tout faire » de la Marine nationale. En effet la lutte contre les sous-marins en haute mer, jusqu'ici dévolue à l'escorteur rapide va passer à une catégorie de bâtiments plus importants, la corvette *Aconit*, puis à la série des *Georges-Leygues.*

C'est avec satisfaction que les Niçois ont pu voir à quai ce bâtiment récent de la Marine nationale et ils espèrent bien le revoir. En effet après un séjour à Lorient, aux mois de mai-juin, le *D'Estienne d'Orves* rejoindra son affectation… de Toulon et nul doute qu'en service ou en mission de représentation ce beau navire soit appelé à venir à nouveau s'amarrer à quai au port de Nice. C'est du moins le souhait formulé par tous.

Emouvante cérémonie du souvenir à bord de l'aviso "d'Estienne-d'Orves"

Une brève et émouvante cérémonie s'est déroulée, hier après-midi, à bord de l'aviso « D'Estienne d'Orvès », à l'occasion de la remise au bâtiment d'un fanion offert par Mme D'Estienne d'Orvès et son fils, le lieutenant de vaisseau du cadre de réserve, Philippe Honoré d'Estienne d'Orvès.

La cérémonie s'est déroulée en présence du vice-amiral d'escadre Accary, commandant en chef pour la Méditerranée et préfet maritime de la IIIe Région ; du contre-amiral Descombes (cr), président de l'Association des anciens des forces navales françaises libres ; du capitaine de vaisseau Bianquis et d'une délégation d'anciens des F.N.F.L. et des F.F.L., qui entouraient Mme d'Estienne d'Orvès et son fils.

Devant l'équipage réuni sur la plage arrière du bâtiment, le capitaine de frégate Le Ciclé, commandant le « D'Estienne d'Orvès » a prononcé une allocution au cours de laquelle il a notamment déclaré : « Ce fanion que vous venez de nous offrir et qui sera conservé par ce bâtiment tout au long de sa vie et arboré par sa garde d'honneur aussi souvent qu'elle sera rassemblée a pour nous une double signification. Les armoiries qui l'ornent évoquent d'abord, bien sûr, le nom de votre mari, madame, le capitaine de frégate d'Estienne d'Orvès, et vous savez l'honneur et la fierté que nous éprouvons à servir à bord d'un bâtiment qui porte ce nom. Ce fanion est aussi l'exacte réplique de celui que possédait la corvette « Commandant d'Estienne d'Orvès », des forces navales françaises libres, premier bâtiment français à porter ce nom, désormais illustre, et qui a vaillamment combattu pendant trois ans, de 1942 à 1945, en Atlantique, aux côtés des marines alliées.

Les remerciements du commandant Le Ciclé sont également allés aux anciens marins présents, et plus particulièrement au contre-amiral Descombes et au capitaine de vaisseau Bianquis.

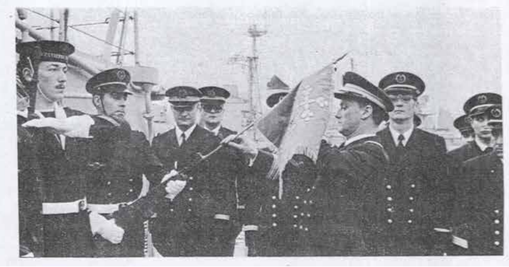
Le contre-amiral Descombes a rallié les F.N.F.L. en juillet 1940 à Londres. Au cours de la guerre, il servit, notamment sur le cuirassé « Courbet », le contre-torpilleur « Léopard », la corvette « Commandant Détroyat » et commanda les dragueurs 325 et 374. Le capitaine de vaisseau Bianquis est actuellement le dernier officier de marine en service en IIIe Région maritime à avoir servi dans les F.N.F.L. Embarqué comme aspirant le 14 juillet 1943, sur la corvette « Renoncule », il participa aux convois de l'Atlantique puis fut affecté jusqu'à la fin des hostilités à la 23e Flotille de vedettes lance-torpilles qui opérait en Manche et en Atlantique.

Cette émouvante cérémonie a brusquement ramené au grand jour le souvenir du commandant Estienne d'Orvès, fusillé le 29 août 1941 au mont Valérien pour que vive la France, image rayonnante de la France libre, de « Mimosa », Lobella, Aconit, Alysse, Renoncule, « fleurs d'or piquées sur la toile de fond de la bataille de l'Atlantique », alors que l'ombre nazie s'étendait sur l'Europe et des corvettes des FNFL affectées au théâtre d'opération de l'Atlantique Sud. Elles avaient pour nom des officiers morts au champ d'honneur : commandant d'Estienne d'Orvès, commandant Détroyat, commandant Drogou.

G. JAUFFRET.

1) L'amiral Accary salue Mme d'Estienne d'Orvès et le lieutenant de vaisseau Philippe d'Estienne d'Orvès.
2) Le commandant Le Ciclé remet le fanion à la garde.

➤ L'amiral Accary salue Madame d'Estienne d'Orves et le lieutenant de vaisseau Philippe d'Estienne d'Orves.



➤ Le commandant le Ciclé remet le fanion à la garde.

Pour en savoir plus sur Honoré d'Estienne d'Orves, consultez nos supports de communication

www.verrieres-le-buisson.fr

Verriereslebuisson @Ville_Verrieres

Essonne LE DÉPARTEMENT TERRE D'AVENIRS

Verrières-le-Buisson

HISTORIQUE VERRIÈRES-LE-BUISSON

Honoré d'Estienne d'Orves

1901-1941-2021

21. HOMMAGES POUR UNE VIE

Le 23 mai 1942, moins d'un an après l'exécution du Mont Valérien, les forces navales françaises libres arment une Corvette anglaise, l'HMS Lotus, à laquelle il est donné le nom de «*Commandant d'Estienne d'Orves*», celui d'un marin sans peur et sans reproche, ainsi que le dira le capitaine de vaisseau Wietzel en annonçant la nouvelle à la BBC : « *À nous, marins de France, d'Estienne rappelle les devoirs essentiels que nous ne devons jamais oublier. Il nous rappelle la France, cette France malheureuse que trop de gens sacrifient à leurs petites ambitions et pour laquelle nous devons éliminer de notre vie tous les découragements, toutes les petitesses, toutes les lâchetés pour nous élever avec le sourire sur la voie du sacrifice, qui seule mène à la victoire.* »

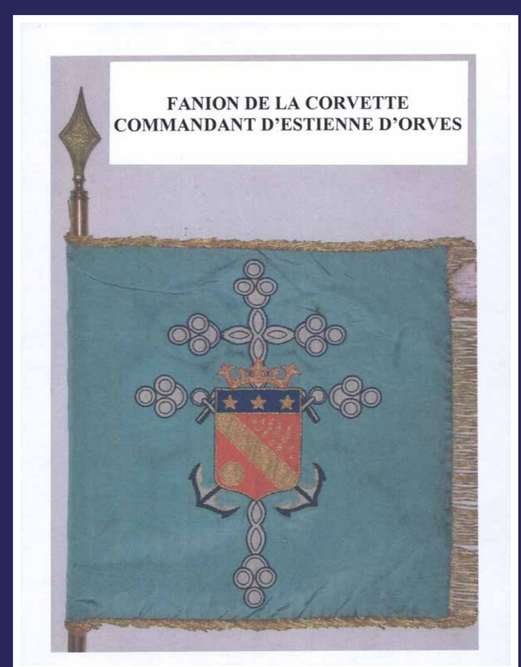
▼ La Corvette a participé aux convois sur les côtes d'Afrique jusqu'en février 1944, puis il a escorté des convois sur les côtes anglaises avant de participer au débarquement en juin 1944.

▼ Le « *Commandant d'Estienne d'Orves* » fut rendu à la Grande-Bretagne à la fin de la guerre lors d'une cérémonie en présence de Madame d'Estienne d'Orves.

LIEUX DE MÉMOIRE

▲ La digue du Port le Bouz, à Plogoff ou accosta la « *Marie-Louise* » en décembre 1941 avec à son bord le commandant d'Estienne d'Orves.

▲ Chantenay, près de Nantes, rue du Bois-Haligan : plaque apposée sur la maison où furent arrêtés le commandant et ses compagnons.



AU MINISTÈRE DE LA MARINE

▲ La Cour d'honneur du ministère de la Marine prend le nom de cours Honoré d'Estienne d'Orves en présence de Madame Régnier. 13 novembre 1944.

La Marine commémore l'héroïsme d'Estienne d'Orves

M. Jacquinot, ministre de la Marine, a donné le nom du commandant d'Estienne d'Orves, un des plus purs héros de la Résistance, à la cour d'honneur du ministère. C'était, hier, l'occasion d'une cérémonie sobre et émouvante.

En saluant cette glorieuse mémoire, le ministre résume le haut idéal du disparu : c'est la devise inscrite à l'arrière des bâtiments français : Honneur et Patrie. L'amiral d'Argenlieu remet à Mme Régnier, sœur d'Estienne d'Orves, les insignes de l'Ordre de la Libération, conférés à titre posthume, puis il retrace en phrases émues la carrière terminée sous les balles allemandes, telle que la relatait récemment le *Figaro* lors des cérémonies du Jour des Morts.

Un timonnier hisse le pavillon qui voilait la plaque commémorative, puis M. Jacquinot procède à une remise de décorations : une demi-douzaine de citations brèves qui en disent long sur le rôle des officiers et des marins dans les combats de la Libération. Les clairons ferment le ban ; la musique des équipages fait défiler les deux compagnies de marins qui rendaient les honneurs ; seul le recueillement em-

M. JACQUINOT
inaugure
au ministère de la Marine
la cour
d'ESTIENNE D'ORVES

(Photo France-Presse.)

Le capitaine de corvette d'Estienne d'Orves fut l'un des premiers Français à rejoindre le général de Gaulle. Au cours d'un voyage en France, il fut malheureusement arrêté par la Gestapo, jugé, condamné et exécuté le 21 août 1941 au fort de Vincennes.

Afin de perpétuer sa mémoire, M. Jacquinot, ministre de la Marine, a donné, hier matin, le nom de « cour d'Estienne d'Orves » à la cour d'honneur du ministère de la Marine. Au cours d'une émouvante cérémonie, l'amiral Lemonnier, a remis à Mme Régnier, sœur du héros, la croix de la Libération décernée à titre posthume au capitaine d'Estienne d'Orves.

ALLOCUTION DE M. JACQUINOT MINISTRE DE LA MARINE

« Officiers, officiers mariniers, quartiers-maîtres et marins,
la cour d'honneur du ministère de la Marine portera désormais le nom du capitaine de corvette d'Estienne d'Orves fusillé par les Allemands le 29 août 1941. Son nom restera parmi nous comme le témoignage permanent des plus belles vertus françaises et des plus hautes valeurs humaines.
A peine la capitulation était-elle honteusement consommée que d'Estienne d'Orves relevait le défi et que son sang lavait l'outrage. D'autres ont suivi son exemple et vous-même vous suivez ses traces car vous restez et resterez fidèles à la devise inscrite sur vos bâtiments « Honneur et Patrie ».

DISCOURS PRONONCÉ PAR L'AMIRAL THIERRY D'ARGENLIEU

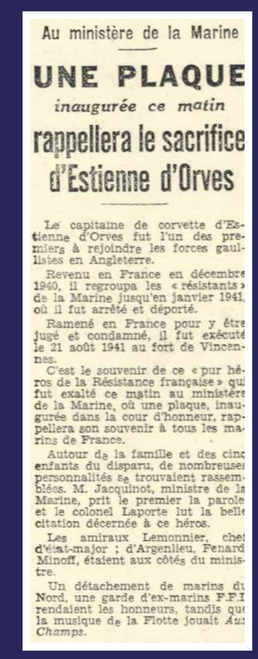
« Monsieur le Ministre, mes bons compagnons de la Résistance, mes chers camarades,
Au nom du général de Gaulle, fondateur de l'ordre de la libération, je viens de remettre officiellement à la famille du capitaine de corvette Henri Honoré d'Estienne d'Orves l'insigne qui lui est attribué à titre posthume.
Soyez remercié, monsieur le Ministre, d'avoir donné son nom à la cour d'honneur du ministère de la Marine. Soyez remercié de l'avoir ouverte à ses amis de la Résistance, à ses compagnons de l'Ordre, afin de marquer en ce jour votre estime personnelle et celle de notre corps pour celui qu'à l'instant l'on nommait le paladin des Forces Navales Françaises Libres. Avec un respect très profond, très ému, je m'incline devant les membres de sa famille présente et par la pensée, je salue sa veuve et ses enfants retenus loin de Paris.
Au nom de ses compagnons de l'Ordre, qu'il me soit permis, en ce jour, en ce lieu, de souligner d'un mot la leçon magnifique la leçon si actuelle qui, pour tous, se dégage des gestes du comte Henri Honoré d'Estienne d'Orves.
En eux, se réalisent et rayonnent à la perfection la beauté de la vocation du Marin, la beauté de la vie du Marin, la beauté de la mort du Marin. La beauté d'une vie qui, se déroulant au milieu d'une étonnante diversité de circonstances, tient son unité, son harmonie, son intégrité de la passion de servir la France, dans un foncier détachement de l'accidentel et du contingent.
La beauté d'une mort qui, en paix comme en guerre, peut survenir à l'improviste et couronner par le plus haut témoignage qui soit - le trépas consenti - la qualité de l'amour que le marin doit nourrir en son cœur, et le jour et la nuit, pour la France.
Votre vie fut passionnante. Votre mort plus puissante encore.
Puissent-elles inspirer longtemps notre Marine, qui se réforme sur le sol enfin libéré de la Patrie ».

La cour d'honneur du ministère de la Marine portera le nom de d'Estienne d'Orves

Le nom de « cour d'Estienne-d'Orves » a été donné ce matin à la cour d'honneur du ministère de la Marine.

Après avoir passé en revue les deux compagnies de marins présentes à la cérémonie, le ministre, M. Jacquinot, a inauguré une plaque rappelant les hauts faits de cet officier.

La famille du commandant d'Estienne d'Orves était représentée par sa sœur, Mme Régnier. Après l'allocution du ministre, l'amiral d'Argenlieu, chancelier de l'ordre de la Libération, a annoncé qu'il remettait à la famille du commandant d'Estienne d'Orves l'insigne de commandant de l'ordre de la Libération.



Au ministère de la Marine

UNE PLAQUE
inaugurée ce matin
rappellera le sacrifice d'Estienne d'Orves

Le capitaine de corvette d'Estienne d'Orves fut l'un des premiers à rejoindre les forces gaullistes en Angleterre.

Revenu en France en décembre 1940, il regroupa les « résistants » de la Marine jusqu'en janvier 1941, où il fut arrêté et déporté.

Ramené en France pour y être jugé et condamné, il fut exécuté le 21 août 1941 au fort de Vincennes.

C'est le souvenir de ce « pur héros de la Résistance française » qui fut exalté ce matin au ministère de la Marine, où une plaque, inaugurée dans la cour d'honneur, rappellera son souvenir à tous les marins de France.

Autour de la famille et des cinq enfants du disparu, de nombreuses personnalités se trouvaient rassemblées. M. Jacquinot, ministre de la Marine, prit le premier la parole et le colonel Laporte lut la belle citation décernée à ce héros.

Les amiraux Lemonnier, chef d'état-major ; d'Argenlieu, Fenard Minoff, étaient aux côtés du ministre.

Un détachement de marins du Nord, une garde d'ex-marins F.F.I. rendaient les honneurs, tandis que la musique de la Flotte jouait *Aux Champs*.

Pour en savoir plus sur Honoré d'Estienne d'Orves, consultez nos supports de communication

www.verrieres-le-buisson.fr

Verriereslebuisson @Ville_Verrieres

Essonne LE DÉPARTEMENT TERRE D'AVENIRS

Verrières-le-Buisson

HISTORIQUE VERRIÈRES-LE-BUISSON

Honoré d'Estienne d'Orves

1901-1941-2021

22. HOMMAGES POUR UNE VIE

▼ La Corvette a participé aux convois sur les côtes d'Afrique jusqu'en février 1944, puis à escorté des convois sur les côtes anglaises avant de participer au débarquement en juin 1944.

Extrait de l'allocution prononcée par M. Ferré, maire le 1er novembre 1944
Cimetière de Verrières-le-Buisson

« Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,
À ce jour du 1er novembre 1944, jour de manifestation patriotique destiné à commémorer le souvenir des patriotes fusillés par l'ennemi, c'est un devoir pour nous de venir pieusement nous recueillir sur la tombe de la famille d'Estienne d'Orves afin d'honorer deux grands morts de cette longue guerre : le lieutenant de vaisseau comte Honoré d'Estienne d'Orves et David Régnier, son neveu.
C'est avec ferveur que la population de Verrières a répondu à notre appel et je remercie la foule innombrable qui a bien voulu s'associer au Conseil Municipal…
Honoré d'Estienne d'Orves fit des études qui le conduisirent à Polytechnique et s'engagea dans la Marine…Promu officier, il accomplit de longs voyages à travers le monde…
Il était affecté à l'escadre de la Méditerranée lorsque la guerre le surprit…
En 1940, aux ordres qui lui adjoignaient de cesser le combat, d'Estienne d'Orves ne suivit que la voie de l'honneur et se ralliait aux Forces Françaises Libres… Il fut chargé de la périlleuse mission de surveiller le littoral français et était en rapport radio continuel avec des agents installés en France. Devant prendre contact avec ses correspondants inconnus, un bateau de pêche le débarque à Plogoff d'où il se rend à Paris. Son œuvre accomplie, il part de Paris et se rend à Nantes pour y trouver son équipe de Bretons qui l'avait amené d'Angleterre, mais, pisté, découvert et peut-être trahi, il est arrêté le 21 janvier 1941 avec une vingtaine de ses fidèles…
Son procès commença en mai… il n'eut qu'un souci : celui de sauver ses amis en endossant toutes les responsabilités.
Il fut condamné avec huit de ses camarades et fusillé le 29 août 1941 au Mont-Valérien.
Inhumé au cimetière d'Ivry, son corps fut ramené dans le cimetière communal où il repose parmi les siens ; c'est devant cette tombe que nous nous inclinons aujourd'hui.»

Le 18 novembre 1944, M. Ferré, maire, se faisant l'interprète de ses collègues du Conseil Municipal tous désireux d'honorer la mémoire du capitaine de frégate Honoré d'Estienne d'Orves né à Verrières-le-Buisson ainsi que celle de son neveu David Régnier propose de perpétuer leur souvenir en donnant les noms d'Estienne d'Orves à la rue de Paris et David Régnier, au stade scolaire (parc des Écoles). L'inauguration aura lieu le 26 mars 1945.

▼ Verrières-le-Buisson. 11 novembre 1944. Prise d'Armes devant la tombe comte Honoré d'Estienne d'Orves.

> *“…Il n'eut qu'un souci : celui de sauver ses amis en endossant toutes les responsabilités.”*

Pour en savoir plus sur Honoré d'Estienne d'Orves, consultez nos supports de communication

www.verrieres-le-buisson.fr

Verriereslebuisson @Ville_Verrieres

Essonne LE DÉPARTEMENT TERRE D'AVENIRS

Verrières-le-Buisson

HISTORIQUE VERRIÈRES-LE-BUISSON

Honoré d'Estienne d'Orves

1901-1941-2021

23. HOMMAGES POUR UNE VIE

LES DERNIERS JOURS D'ESTIENNE D'ORVES

L'AFFICHE que nous reproduisons ci-contre éveillera des souvenirs chez beaucoup de nos lecteurs.

Ce fut l'une des premières qui annoncèrent que « la France Libre » trouvait sur notre sol envahi ses martyrs. En tombant sous les balles du peloton d'exécution allemand, Honoré d'Estienne d'Orves et ses compagnons proclamaient avec solennité que la France ne « collaborait » pas à son oppression, mais demeurait dans le combat.

Le capitaine de frégate d'Estienne d'Orves avait, d'Alexandrie, en juillet 1940, rejoint Londres, puis obtenu d'être envoyé en France occupée pour y fonder un réseau de renseignements. La trahison d'un radio le fit capturer par la Gestapo. Condamné à mort, il fut fusillé, le 29 août 1941, au Mont-Valérien.

Ceux qui l'approchèrent dans son combat et son martyre ont gardé la plus vive impression de cet homme chevaleresque, qui sut donner à son sacrifice la vie morale la plus haute. Il devait, à l'heure de son exécution, donner aussi « une suprême leçon de grandeur » (de Gaulle).

Les papiers d'Estienne d'Orves paraîtront en librairie, par les soins de Plon. Nous avons le devoir, par cette première contribution — la publication des souvenirs de deux compagnons de captivité à Fresnes, de fragments de son journal, de ses dernières lettres — d'éclairer cette haute et pure figure digne de demeurer dans notre Histoire.

AVIS

1. Le lieutenant de vaisseau **Henri Louis Honoré COMTE D'ESTIENNES D'ORVES**, Français, né le 5 juin 1901 à Verrières,
2. l'agent commercial **Maurice Charles Émile BARLIER**, Français, né le 9 septembre 1905 à St-Dié,
3. le commerçant **Jan Louis-Guilleaume DOORNIK**, Hollandais, né le 26 juin 1905 à Paris,

ont été condamnés à mort à cause d'espionnage. Ils ont été fusillés aujourd'hui.

Paris, le 29 Août 1941.

Der Militärbefehlshaber in Frankreich.

Comment GASTON RIBY l'a vu à Fresnes

ARRETE en même temps qu'Etienne de Croye, en février 1941, sous l'inculpation d'évasion d'officier anglais, j'étais dans une cellule du premier étage, cellule 24. Dans chaque couloir existe un cachot. Jusqu'à fin mai, « Jean-Pierre » Honoré d'Estienne d'Orves a été mis au cachot, revenant de Berlin. On lui menait la vie très dure, car, officier français, il ne voulait pas, disait-il, se mettre au garde-à-vous devant une sentinelle allemande. Souvent il était frappé, on le privait de vivres, etc.

En l'absence des gardiens, nous pouvions communiquer, par le judas situé au-dessus de la porte, avec les autres cellules. Avec lui, c'était plus difficile, car il était dans l'obscurité, et la porte du cachot n'avait pas de judas.

Nous recevions un journal par un codétenu, chaque jour ; il en faisait le commentaire au point de vue militaire.

Chaque samedi et chaque dimanche, nous n'avions pas de gardiens l'après-midi, et seulement des rondes. Nous organisions des concerts et des causeries toujours à travers les portes. Les nouveaux se présentaient, nous racontions nos souvenirs, notre plus beau voyage, le plus beau livre que nous ayons lu. Je me souviens d'une discussion homérique entre Jean-Pierre et un camarade à propos du *Roi perdu* d'Octave Aubry. Nous chantions aussi. Jean-Pierre ne chantait pas, mais il participait activement à ces petites séances coupées souvent par le *Clair de la lune* sifflé par celui qui était le plus près de la porte, et qui, à ce titre, devait signaler l'approche de la sentinelle. *Cadet Roussel* indiquant, au contraire, que le calme était revenu.

Il participait aussi à nos discussions d'Evangile, le dimanche matin ; et chaque jour, au signal donné par notre gardien mettant la clef sur la porte, nous faisions tous le salut aux couleurs, à son commandement : « Notre France » ; nous répondions : « Vivra », tandis que je disposais sur ma table un petit brassard de la Croix-Rouge, qu'un morceau de tissu bleu complétait pour en faire « notre drapeau », humble, certes, mais qui resta toujours introuvable de nos maîtres qui le cherchaient. Souvent un commentaire de Jean-Pierre accompagnait ce salut.

Tous les camarades le reconnaissaient comme le chef. Il conversait avec nous tous avec la plus grande simplicité et aussi la plus grande imprudence. Plusieurs fois, il a été pris à bavarder.

Il remontait le moral des nouveaux entrants et de ceux de son affaire. Mme Clément peut certainement dire bien des choses sur lui, et aussi Jeanne Poulain, une petite guide de dix-sept ans, fille d'un carrossier de Rouen, et qui faisait notre admiration par son courage.

J'ai vu Jean-Pierre trois fois. Une fois nous nous sommes rencontrés chez le coiffeur ; il m'a serré la main en vitesse, et c'est seulement après qu'il a su que c'était moi ; une autre fois, étant à la promenade, il est passé près de moi en allant au parloir avec l'avocat ; enfin, après sa condamnation, il est venu voir, dans un autre couloir où j'avais été mis, mon voisin, condamné avec lui. Cette fois-là, je l'ai entrevu par le carreau. Lui ayant signalé ma présence, il m'a dit : « Cela va bien. Quand on casse les verres, on les paie ! »

LES DERNIERS JOURS D'ESTIENNE D'ORVES

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

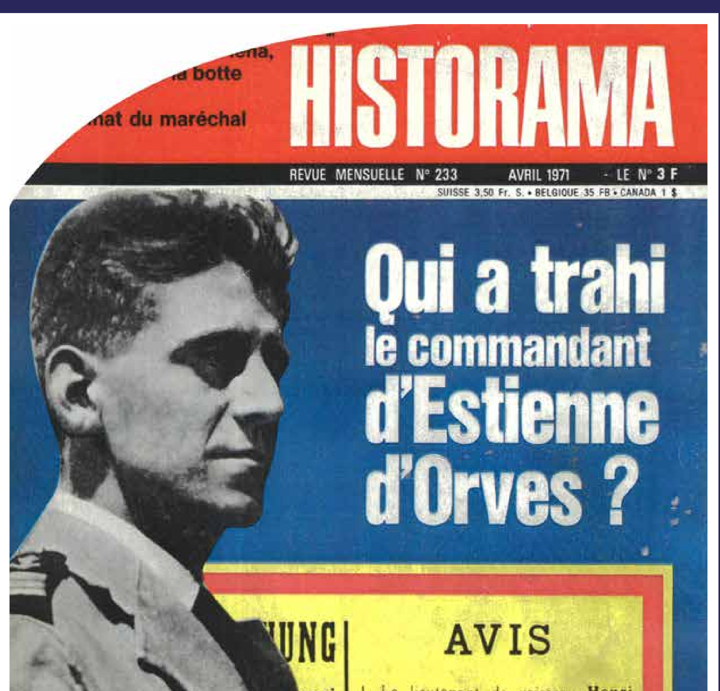
Les souvenirs d'AGNES HUMBERT : « Je l'ai bien connu sans l'avoir jamais vu »

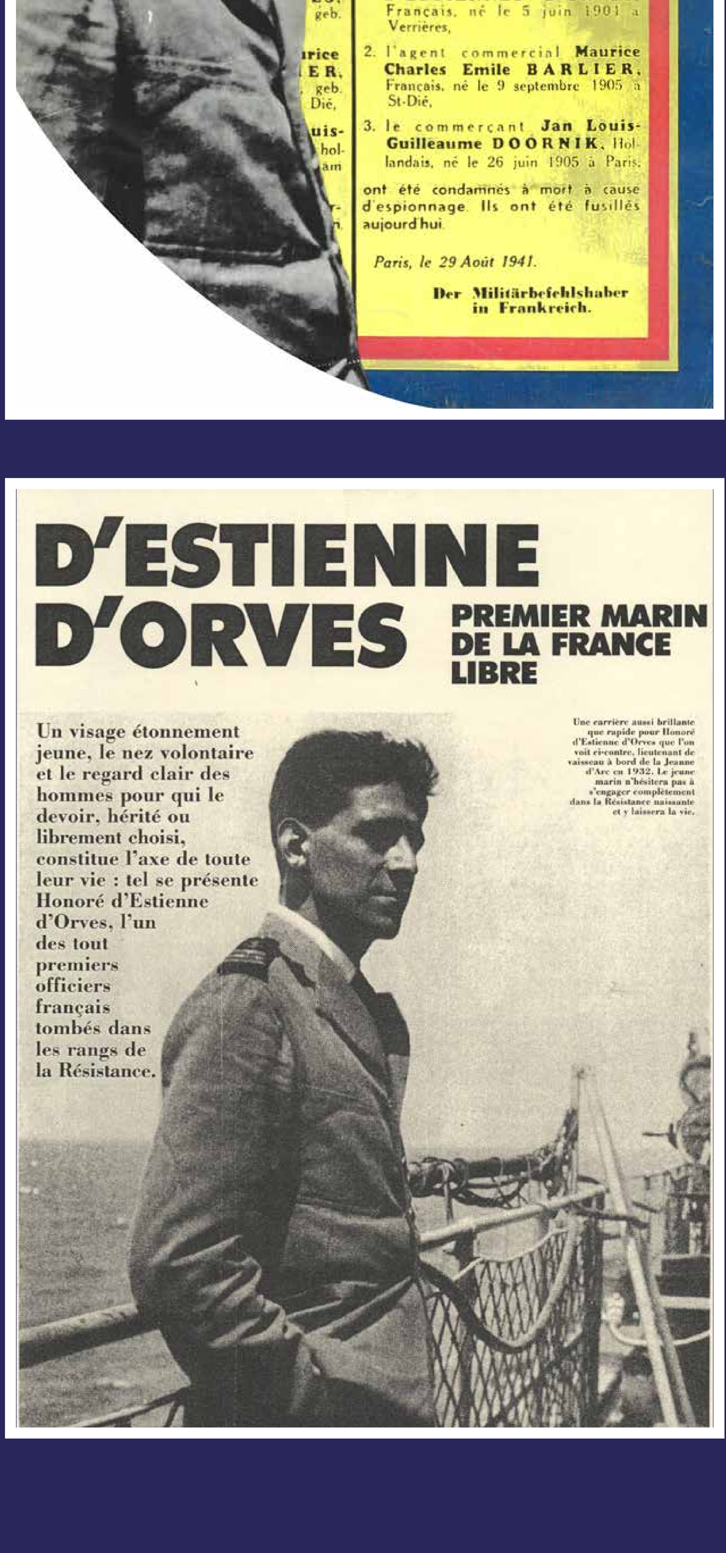
Fragments du « cahier de pensées »

Une image d'Estienne d'Orves.

L'ADIEU AUX SIENS

« Dans le jardin, il y a des hommes libres... »





A propos du souvenir d'Estienne d'ORVES
une lettre de Madame Agnès Humbert

A la suite de la publication de l'article de Louis de Villefosse, nous avons reçu de madame Agnès Humbert, dont on sait qu'elle n'est pas de nos amis la lettre suivante :

Ce 7 mars 1950.

Monsieur le Directeur,

A la suite de la lecture de l'article de M. Louis de Villefosse (*Lettres françaises*, 2-3-50), je tiens à vous faire savoir que j'ai été absolument bouleversée par la parution dans *Le Figaro Littéraire* (25-2-50) des mémoires de mon camarade d'Estienne d'Orves. Je tiens à faire savoir, d'autre part, *que je n'ai jamais donné mon autorisation à la publication dans cette feuille de mes souvenirs sur d'Estiennes d'Orves.*

Ci-joint un double d'une lettre écrite par moi le 27-2-50 au directeur du *Figaro Littéraire* et un autre double d'une lettre du 3-3-50 au directeur de la maison d'édition Plon.

Jusqu'à présent aucune explication valable ne m'a été fournie. En tant que Résistante, que camarade d'Estienne d'Orves au Cherche-Midi, je m'insurge avec énergie contre ceux ou celles qui exploitent ainsi sa mémoire, la mémoire du plus pur parmi nos héros et qui impriment, sans leur autorisation, des souvenirs de ses compagnons de lutte dans une feuille dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle n'est nullement en accord avec les principes pour lesquels nous nous sommes battus.

Avec mes remerciements, monsieur le Directeur, de bien vouloir faire part de mon indignation à vos lecteurs, je vous prie de croire à mes sentiments distingués.

Agnès HUMBERT.

Voici la lettre qui fut envoyée du « Figaro Illustré ».

27 février 1950.

Monsieur le Directeur,

Je tiens à protester énergiquement contre le second alinéa de la présentation des *Derniers Jours d'Estienne d'Orves* paru dans *Le Figaro Littéraire* du 23 courant.

En effet, d'Estienne d'Orves nous a répété à maintes reprises qu'il n'avait pas *obtenu d'être envoyé*, comme l'affirme votre collaborateur, mais que c'était de son plein gré qu'il était revenu en France et ceci contre l'avis exprès de ses chefs. Il tenait tellement à ce que ce point soit clairement établi qu'il a prié les survivantes parmi nous de le faire savoir après la victoire.

Vous comprendrez, monsieur le Directeur, que je considère comme un devoir de vous signaler cette erreur.

D'autre part, lorsque Mme d'Estienne d'Orves, que je n'ai pas le plaisir de connaître, m'a demandé de rédiger quelques souvenirs au sujet de son mari, elle m'a dit que ces pages seraient publiées avec les mémoires d'Estienne d'Orves chez Plon. *C'est absolument à mon insu et sans mon autorisation*, je tiens à le souligner, que quelques « bonnes feuilles » ont été reproduites dans *Le Figaro Littéraire.*

En conséquence, je vous prie de bien vouloir insérer ces rectifications dans votre prochain numéro, à la place même de l'article en question, faute de quoi je me verrai dans l'obligation de publier ma protestation dans un quotidien.

Je vous prie de croire, monsieur le Directeur, à l'assurance de mes sentiments distingués.

Agnès HUMBERT.

LE PEUPLE REVEILLE
Par Henri AMOUROUX

L'héroïsme tranquille du commandant d'Estienne d'Orves

BEKANNTMACHUNG — AVIS

Avant de mourir, il annonce à six de ses compagnons qu'ils étaient graciés

Louis de Villefosse qui prononça à la Radio de Londres l'éloge funèbre d'Estienne d'Orves défend son souvenir

UN large placard s'étale dans le *Figaro littéraire* du 25 février, sous le titre : *Les derniers jours d'Estienne d'Orves*. C'est l'avis par lequel le « Militärbefehlshaber in Frankreich » annonçait aux Parisiens l'exécution de ce héros.

L'affiche que nous reproduisons ci-contre, commençait le *Figaro*, *éveillera des souvenirs chez beaucoup de nos lecteurs.* Je le souhaite. Cette évocation n'en éveille pas moins, en tout cas, chez *tous* les lecteurs des *Lettres françaises*, dont le sous-titre mentionne toujours fidèlement le nom de Jacques Decour, fusillé par les Allemands. A vrai dire, il s'agit de souvenirs si vivants chez nous, qu'ils n'ont pas besoin d'être éveillés.

En ce qui me concerne, ayant été embarqué avec d'Estienne sur le *Duquesne* dans les mois précédant l'armistice, j'eus plus tard le grand honneur d'être choisi pour prononcer à la B. B. C. son éloge funèbre, au lendemain de son exécution. Le moment où je m'approchai du micro restera l'un des plus poignants de mon existence. J'étais bouleversé par la mort de mon camarade et la signification de cette mort.

Dans le portrait que je m'efforçai de tracer de lui, je ne faisais pas que rendre hommage au marin, à l'homme et au camarade : *..Il rayonnait de sa personnalité quelque chose de beaucoup plus rare : d'Estienne était un croyant, d'Estienne était un mystique, d'Estienne était un saint...*

Et plus loin, je m'inclinais encore devant la foi religieuse de d'Estienne, et même devant les opinions monarchistes qu'on lui prêtait. En cela, je ne faisais que me conformer au plus élémentaire des devoirs : ne fallait-il pas saluer non seulement l'héroïsme mais aussi l'idéal, les convictions intimes, les formes particulières du patriotisme qui avaient animé chacun de ces morts ? Mais je ne croyais pas non plus trahir d'Estienne, je croyais être fidèle à sa pensée suprême en associant son sacrifice à celui de tous ceux qui, presque chaque jour, tombaient victimes de la répression. Répression menée conjointement à cette époque par les Allemands et les policiers de Darlan.

Lorsque les écoliers de la France libérée apprendront l'histoire, il faudra bien leur enseigner comment un amiral de la flotte prit le parti de l'ennemi contre la nation, mit ses navires au service de l'Allemagne et transforma ses garde-chiourmes en tortionnaires, en bourreaux. On leur dira aussi ce que fut l'épopée obscure, souterraine de la Résistance dans les faubourgs, dans les ports, dans les usines, dans les gares. On leur racontera le geste de Colette et comment, en cette fin d'août, furent exécutés onze patriotes, presque tous des enfants du peuple. Mais ils sauront aussi que parmi ces héros de la libération se trouvait un officier de marine, le comte Henri-Honoré d'Estienne d'Orves.

Les uns ont été fusillés comme des espions, les autres guillotinés comme des assassins, tous poursuivis par la même volonté de dégradation, tous promus à la même dignité de martyrs. Et lui, l'officier de vieille souche catholique et royaliste, il figurera toujours sur cette liste, côte à côte avec des représentants de commerce et des communistes, des révolutionnaires grisés par les vieux mots des ancêtres : Vive la nation et mort aux tyrans.

Etonnant destin. Grande leçon. Dans ce cataclysme, toutes les vieilles énergies de notre patrie se rencontrent, se mêlent, se fondent, se canalisent vers un but unique. Il n'y a plus, il ne doit plus y avoir qu'un seul élan, qu'une seule France.

☆

En vérité, mon émotion est à son comble lorsque je relis ces lignes, mais aussi ma tristesse, et, si je ne m'étais pas promis d'éviter le ton de la polémique, je devrais dire aussi ma colère.

Mon émotion, parce que ces paroles m'étaient dictées par le sentiment unanime qui faisait battre les cœurs dans toute la France résistante, le sentiment qui allait bientôt inspirer à Aragon ses vers immortels : *Celui qui croyait au ciel. Celui qui n'y croyait pas.* Autour de moi, à Londres, on m'approuva chaleureusement, et le général de Gaulle lui-même, en termes non équivoques, me félicita de ce broadcast si j'ai bonne mémoire, sinon d'un autre prononcé peu après, et dans lequel j'exaltais encore l'union de toutes les convictions animant le patriotisme français, la fraternité des traditionnalistes et des révolutionnaires luttant ensemble contre les nazis.

Or que voyons-nous aujourd'hui ? Nous voyons d'une part que le *Figaro* rend à d'Estienne l'hommage qui lui est dû, mais dans les colonnes même, serais-je tenté d'écrire, qu'il ouvrait si récemment avec tant de générosité à von Choltitz (1), pour la plus grande joie de ses nouveaux lecteurs, avides de tout ce qui pourrait amoindrir la Résistance, fût-ce au profit d'un seigneur de la guerre prussien. Par ailleurs, l'autre moitié de cette page du *Littéraire* est remplie par un nouveau texte de Mme Buber Neumann, et ce texte, comme ceux de David Rousset, comme la plupart des articles du *Figaro* nouvelle manière (quotidien ou hebdomadaire), ose décrire l'Union Soviétique comme un enfer et assimiler son régime à celui de l'Allemagne hitlérienne. Grâce à cette campagne, l'état d'esprit de la bourgeoisie résistante rejoint celui de la bourgeoisie (plus nombreuse) qui fut collaboratrice et qui applaudissait chaque fois qu'une tête de communiste tombait sous la guillotine. Aujourd'hui, dans le fond de leur cœur, beaucoup de lecteurs du *Figaro*, de l'*Aurore*, de l'*Epoque* souhaitent en premier lieu que la Russie soit anéantie par des bombes atomiques ou autres ; et secondement, ils aspirent à la sensation de soulagement et de triomphe qu'avaient connue leurs grands-pères avec les Journées de Juin et la répression de la Commune.

C'est pourquoi on ne peut plus dire en 1950 comme en 1941 ou en 1944 : il n'y a plus qu'une seule France. Et c'est aussi pourquoi je trouve attristant, dissonant, sacrilège de voir l'évocation du héros pur et sincère que fut d'Estienne voisiner avec la polémique signée Buber Neumann. Polémique outrancière et malhonnête, dirigée contre un pays qui a sacrifié seize millions de morts à la victoire commune contre Hitler, qui a porté « *le plus lourd fardeau des batailles* », selon l'expression de de Gaulle lui-même. Mais sans la victoire soviétique, de Gaulle serait vraisemblablement exilé ou fusillé : le nom de d'Estienne n'aurait pas été donné à une place de Paris et aucun article ne pourrait paraître à sa gloire.

Il n'entre pas dans mes intentions de discuter les accusations de Mme Neumann, relatives aux « camps de concentration » soviétiques. Pas même de les contredire. Mais je relève dans son article une phrase qui, à mon sens, suffit à infirmer tout le reste, en ce qu'elle apporte une preuve de la mauvaise foi de l'auteur : « *Un système qui est fondé sur l'asservissement des êtres humains* ». Ceci est exactement l'expression du contraire de la vérité.

Je ne sais pas ce que sont ou ce que ne sont pas les camps de travail ou les établissements pénitentiaires soviétiques, qu'on les appelle comme on voudra. Je ne connais personne les ayant visités. Mais je connais bon nombre de personnes ayant visité l'Union Soviétique ou y ayant séjourné assez longtemps, et pas seulement des communistes. J'ai connu le général Petit, par exemple, avant son départ là-bas, et je l'ai vu trois ans plus tard, à son retour. Il ne m'a pas dissimulé son admiration pour le régime russe, et depuis, d'ailleurs, il n'a cessé de s'efforcer de faire savoir à ses compatriotes ce qu'il avait constaté et découvert au cours de sa longue mission. Le témoignage du général Petit, figure respectée de tous est d'autant plus remarquable qu'il était et est resté un catholique fervent.

Un autre témoignage d'une personne que tout devait évidemment prédisposer à l'hostilité, est celui de Mme Chantal de Silans, publié par le *Monde* du 17 février. Elle est revenue *absolument émerveillée du sens de l'organisation et de l'hospitalité des Russes*. Elle a été avant tout frappée par *l'attachement indiscutable des Moscovites au régime* ; elle a vu une ville très belle, très propre, avec de beaux édifices modernes, et, à sa grande surprise (!) des églises qui n'étaient pas désaffectées, et où se pressaient des fidèles ; des magasins abondamment pourvus, des foules bien vêtues, dont le sort *s'est infiniment amélioré depuis deux ans*, des spectacles *extraordinaires, admirables, stupéfiants* ; et d'autres réalisations *extraordinaires*, comme la Maison des Pionniers qui accueille les enfants. Elle témoigne, enfin, de la très vive sympathie qu'on lui a manifestée en tant que Française ; elle s'est aperçue que *beaucoup de malentendus se dissipent d'eux-mêmes* là-bas.

Le malheur, c'est que dans certaine presse, pour un article qui contribue à dissiper les malentendus, il y en a mille qui travaillent à les exaspérer comme si leur but était de rendre inévitable une guerre insensée qui ne détruirait probablement pas l'U. R. S. S., mais qui détruirait certainement la France.

Je n'ai pas, moi, visité ni découvert l'U. R. S. S., mais depuis que je milite avec les Combattants de la Liberté, justement contre ces projets criminels de guerre, j'ai découvert autre chose : j'ai appris à connaître de plus près les ouvriers, leur misère, leur courage et leur espérance. Certains sont « croyants ». D'autres ne le sont pas. Mais tous ont une foi en commun : celle de l'avènement de la Justice et de la Paix que leur refuse le capitalisme. Tous ou presque tous ont lutté à leur façon, obscurément, contre l'occupant ; sans espoir de croix ni d'avancement, le plus souvent sans l'espoir des récompenses éternelles. Et voici qu'on attise à nouveau la vieille haine des bien-pensants contre les héroïques réfractaires d'hier, que de Gaulle croit flétrir aujourd'hui du nom de *récalcitrants*. Ces récalcitrants, tombés par dizaines de milliers à Saint-Nazaire, à Châteaubriant et ailleurs, est-ce pour les vouer à d'autres massacres qu'on outrage avec cet acharnement l'idéal de Gabriel Péri et de Guy Môquet ? Il existe de nombreuses lettres laissées par ces fusillés la veille de leur mort. Je pense que ceux qui les ont écrites sont des saints, mais qui donc oserait leur contester la qualité de héros ?

En lisant l'admirable testament que d'Estienne, pour sa part, transmit aux siens, j'étais aussi, ces jours-ci, ému jusqu'aux larmes. De ces pages sublimes, je ne citerai que cette simple phrase : *N'oubliez jamais que tous les hommes sont des frères.*

Je pense que jamais l'absence de d'Estienne ne s'est fait aussi cruellement sentir qu'en un temps où la haine de la justice inspire aux privilégiés de ce monde ce sentiment diabolique : Périssent la France et l'humanité pourvu que périsse le communisme !

Je pense que d'Estienne fut un des derniers chrétiens.

Louis de VILLEFOSSE.

(1) Les souvenirs de von Choltitz ont paru dans le « Figaro » quotidien, mais ceci ne change rien au fond de la question.

Pour en savoir plus sur Honoré d'Estienne d'Orves, consultez nos supports de communication

www.verrieres-le-buisson.fr

Verriereslebuisson @Ville_Verrieres

Essonne LE DÉPARTEMENT TERRE D'AVENIRS

Verrières-le-Buisson

HISTORIQUE VERRIÈRES-LE-BUISSON

Honoré d'Estienne d'Orves

1901-1941-2021

24. HOMMAGES POUR UNE VIE

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

ORDRE NATIONAL DE LA LÉGION D'HONNEUR

HONNEUR PATRIE

Le Président de la République Française, nomme, par décret de ce jour, M. d'Estienne d'Orves, Henri, Louis, Honoré, Lieutenant de Vaisseau né le 5 juin 1901, à Verrières le Buisson, département de Seine et Oise

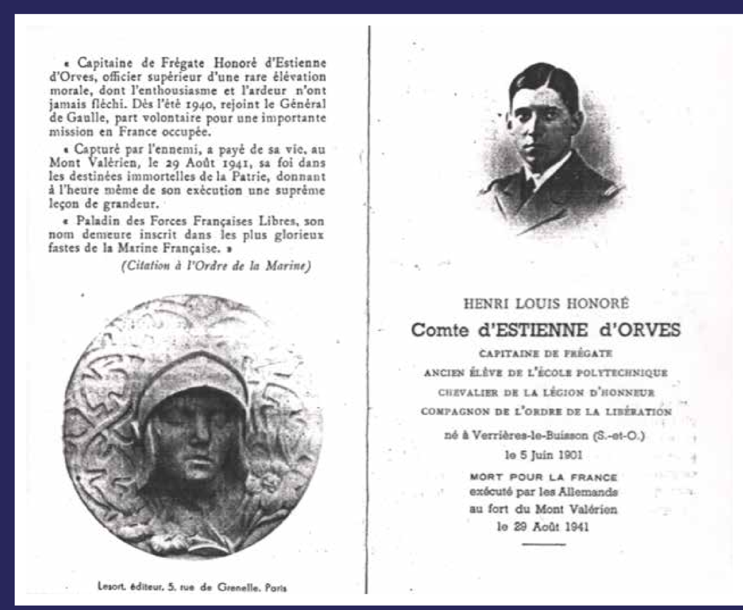
CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

pour prendre rang du 11 janvier 1941 et jouir de tous les droits, honneurs et prérogatives attachés à cette qualité.

Fait à Paris le 11 janvier 1941

Vu, vérifié, scellé & enregistré, N° 11161
Le Chef du 1er Bureau.

Par le Président de la République :
Le Grand Chancelier de la Légion d'Honneur.


« Capitaine de Frégate Honoré d'Estienne d'Orves, officier supérieur d'une rare élévation morale, dont l'enthousiasme et l'ardeur n'ont jamais fléchi. Dès l'été 1940, rejoint le Général de Gaulle, part volontaire pour une importante mission en France occupée.

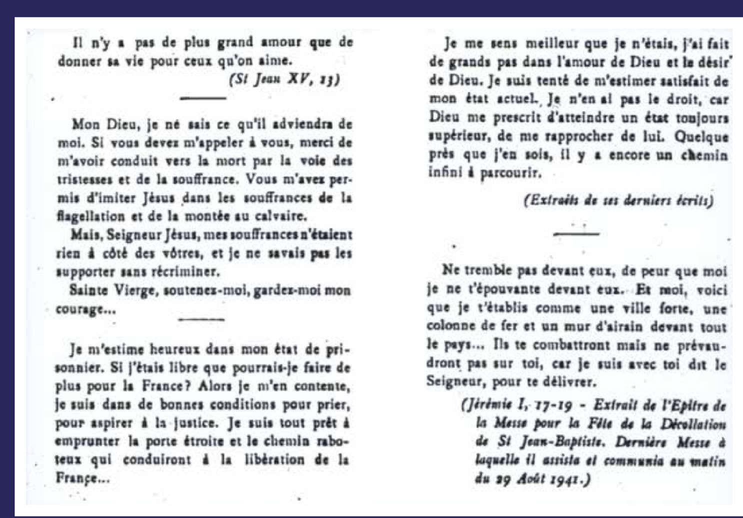
« Capturé par l'ennemi, a payé de sa vie, au Mont Valérien, le 29 Août 1941, sa foi dans les destinées immortelles de la Patrie, donnant à l'heure même de son exécution une suprême leçon de grandeur.

« Paladin des Forces Françaises Libres, son nom demeure inscrit dans les plus glorieux fastes de la Marine Française. »

(Citation à l'Ordre de la Marine)

Lesort, éditeur, 5, rue de Grenelle, Paris

HENRI LOUIS HONORÉ
Comte d'ESTIENNE d'ORVES
CAPITAINE DE FRÉGATE
ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE
CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR
COMPAGNON DE L'ORDRE DE LA LIBÉRATION
né à Verrières-le-Buisson (S.-et-O.)
le 5 Juin 1901
MORT POUR LA FRANCE
exécuté par les Allemands
au fort du Mont Valérien
le 29 Août 1941


Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime.

(St Jean XV, 13)

Mon Dieu, je ne sais ce qu'il adviendra de moi. Si vous devez m'appeler à vous, merci de m'avoir conduit vers la mort par la voie des tristesses et de la souffrance. Vous m'avez permis d'imiter Jésus dans les souffrances de la flagellation et de la montée au calvaire.

Mais, Seigneur Jésus, mes souffrances n'étaient rien à côté des vôtres, et je ne savais pas les supporter sans récriminer.

Sainte Vierge, soutenez-moi, gardez-moi mon courage...

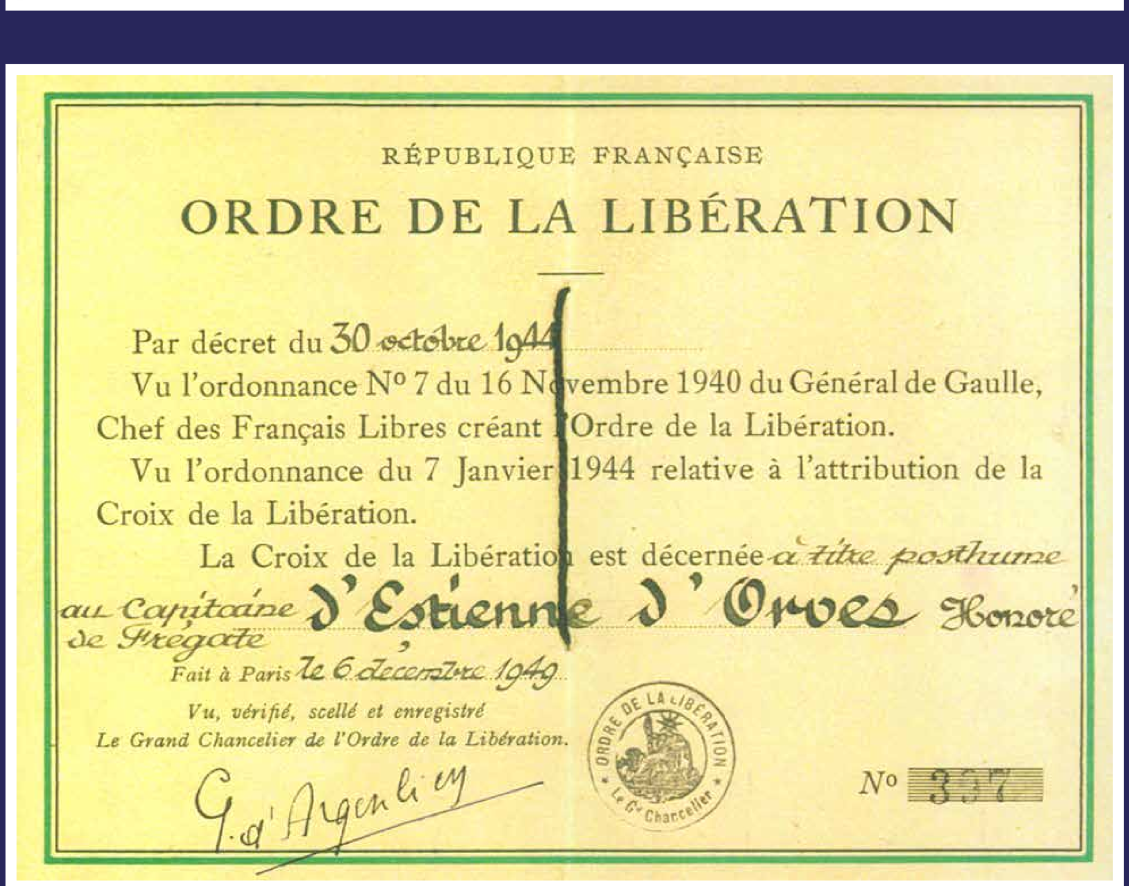
Je m'estime heureux dans mon état de prisonnier. Si j'étais libre que pourrais-je faire de plus pour la France? Alors je m'en contente, je suis dans de bonnes conditions pour prier, pour aspirer à la justice. Je suis tout prêt à emprunter la porte étroite et le chemin raboteux qui conduiront à la libération de la France...

Je me sens meilleur que je n'étais, j'ai fait de grands pas dans l'amour de Dieu et le désir de Dieu. Je suis tenté de m'estimer satisfait de mon état actuel. Je n'en ai pas le droit, car Dieu me prescrit d'atteindre un état toujours supérieur, de me rapprocher de lui. Quelque près que j'en sois, il y a encore un chemin infini à parcourir.

(Extraits de ses derniers écrits)

Ne tremble pas devant eux, de peur que moi je ne t'épouvante devant eux. Et moi, voici que je t'établis comme une ville forte, une colonne de fer et un mur d'airain devant tout le pays... Ils te combattront mais ne prévaudront pas sur toi, car je suis avec toi dit le Seigneur, pour te délivrer.

(Jérémie I, 17-19 - Extrait de l'Epître de la Messe pour la Fête de la Décollation de St Jean-Baptiste. Dernière Messe à laquelle il assista et communia au matin du 29 Août 1941.)


RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

ORDRE DE LA LIBÉRATION

Par décret du 30 octobre 1944

Vu l'ordonnance N° 7 du 16 Novembre 1940 du Général de Gaulle, Chef des Français Libres créant l'Ordre de la Libération.

Vu l'ordonnance du 7 Janvier 1944 relative à l'attribution de la Croix de la Libération.

La Croix de la Libération est décernée à titre posthume au Capitaine de Frégate d'Estienne d'Orves Honoré

Fait à Paris le 6 décembre 1949

Vu, vérifié, scellé et enregistré
Le Grand Chancelier de l'Ordre de la Libération.

N° 397

Dans cet hôtel attenant à la prison du Cherche-Midi propriété du maréchal Rochambeau, fut fondée en 1784 la section française de la société des Cincinnati. Honoré d'Estienne d'Orves, en tant que descendant d'un officier supérieur engagé dans la guerre d'Amérique, était Cincinnati.

d'Estienne d'Orves Honoré

Nous vous reconnaissons
comme notre Compagnon
pour
la Libération de la France
dans l'Honneur
et par la Victoire.

C. de Gaulle

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
HONNEUR ET PATRIE

ORDRE DE LA LIBÉRATION

PAR DÉCRET DU 30 octobre 1944
VU L'ORDONNANCE N° 7 DU 16 NOVEMBRE 1940
CRÉANT L'ORDRE,
VU L'ORDONNANCE DU 7 JANVIER 1944
SIGNÉES PAR LE GÉNÉRAL DE GAULLE,

LA CROIX DE LA LIBÉRATION
A ÉTÉ DÉCERNÉE A

Honoré d'Estienne d'Orves

ENREGISTRÉ N° 744
LE SECRÉTAIRE DE L'ORDRE.

LE GRAND CHANCELIER DE L'ORDRE
DE LA LIBÉRATION

Pour en savoir plus sur Honoré d'Estienne d'Orves,
consultez nos supports de communication

www.verrieres-le-buisson.fr

Verriereslebuisson @Ville_Verrieres

Essonne LE DÉPARTEMENT TERRE D'AVENIRS

Verrières-le-Buisson

Honoré d'Estienne d'Orves

1901-1941-2021

25. HOMMAGES POUR UNE VIE

LES SOUTIERS DE LA GLOIRE

D'ESTIENNE D'ORVES

par MAX ANDRÉ

DANS une guerre sans merci où la sauvagerie hitlérienne recula les limites de l'horreur et de la cruauté, le lieutenant de vaisseau Honoré d'Estienne d'Orves fut un de ceux qui montrèrent le mieux comment un gentilhomme français sait s'exposer et mourir avec élégance et

☼

6 janvier 1941. — Un inconnu, qui s'était annoncé par téléphone, sonne à ma porte. Taille moyenne, légèrement voûté, petite barbiche, maintien et habits d'un employe modeste. Dès que nous sommes seuls, il se redresse, retrouve toute l'aisance d'un homme du monde, et se présente :

— D'Estienne d'Orves, officier de marine... pas de la marine de Darlan !

Et derrière le déguisement, derrière le pseudonyme de « Jean-Pierre », je retrouve le brillant, le séduisant Honoré.

Ainsi, forçant la porte du cachot qu'était alors la France occupée, un messager providentiel venait apporter aux patriotes qui, dès le premier jour, avaient refusé l'armistice, le souffle pur du monde libre. Il venait leur demander leur concours, les rassembler, les organiser, pour poursuivre la lutte contre l'envahisseur.

L'équipe fut vite constituée. Honoré y incorpora les groupes de jeunes ouvriers de la région parisienne qu'il avait animés avant la guerre, et qui, connaissant leur chef, avaient répondu aussitôt à son appel.

Le réseau était prêt à fonctionner...

Dès notre rencontre, Honoré d'Estienne d'Orves vint habiter chez moi.

Observant « la règle du jeu », il restait très discret sur beaucoup de sujets, et je me gardais de le questionner, quand ce n'était pas indispensable au service.

Néanmoins je sus ou devinai peu à peu comment, dès l'armistice, Honoré avait quitté l'escadre

d'Alexandrie et rallié Londres, après un interminable périple autour de l'Afrique, comment, malgré son désir d'un commandement à la mer, il avait dû se plier aux travaux moins glorieux, mais aussi nécessaires, de l'état-major des Forces Françaises Libres.

Il me parlait souvent de sa famille, me confiait sa tristesse de n'avoir pu embrasser sa femme, ses cinq enfants, de ne pas même connaître son dernier-né. Il était résolu à leur laisser ignorer jusqu'au bout sa présence en France... Dure servitude des services secrets !

☼

Honoré d'Estienne d'Orves quitta Paris le 19 janvier. Il se rendait à Nantes.

Lorsqu'il y arriva le 20 janvier au soir, des policiers l'attendaient. L'arrestation fut mouvementée. Honoré se défendit avec l'énergie du désespoir, mais succomba bientôt, tout ensanglanté, sous le nombre et la force de ses assaillants.

En même temps que lui furent raflés une vingtaine des membres de son équipe bretonne, et tous, y compris une paysanne en coiffe et plusieurs pêcheurs en bottes, furent emmenés directement à Berlin.

Un commencement de jugement eut lieu, puis, brusquement, vers la fin de février, tous les inculpés furent ramenés à Paris, et internés au Cherche-Midi.

Honoré d'Estienne d'Orves resta au secret pendant plus d'un mois. Au début d'avril il fut extrait de son cachot, et transféré dans une cellule ordinaire.

Aussitôt éclata à nouveau son extraordinaire dynamisme. Tous ses camarades de prison se rappellent avec émotion ce « Jean-Pierre » qui se révéla tout de suite le boute-en-train, le meneur de jeu, le mainteneur de moral, toujours gai, fertile en récits, en bons mots, en appels patriotiques. Et c'était lui qui, la journée terminée, récitait la prière du soir...

(LIRE LA SUITE EN PAGE 4)

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Dans ses lettres, il se préoccupait plus de faire envoyer des colis à ses co-inculpés — « ses Bretons », comme il disait avec tendresse — que d'en recevoir luimême.

Pendant tout son emprisonnement, il ne perdit jamais de vue sa mission. Il réussit à nous faire tenir en cachette plusieurs messages. Le dernier nous recommandait le grand physicien Fernand Holweck. Hélas ! avant que nous ayons pu exécuter ces ultimes volontés de « Jean-Pierre », nous devions apprendre que Holweck avait été torturé à mort par la Gestapo !

☼

Le procès commença le 13 mai. Une fois de plus la personnalité d'Honoré se manifesta, et domina les débats. Sa dignité, son souci constant de sauver ses amis, de prendre toute la responsabilité sur ses épaules, impressionnèrent vivement le tribunal.

Le 23 mai, Honoré d'Estienne d'Orves et huit autres inculpés étaient condamnés à mort. Mais aussitôt le tribunal lui-même transcrit pour tous un recours en grâce.

Au Cherche-Midi, puis à Fresnes, où il fut transféré vers le 10 juin, Honoré d'Estienne d'Orves conservait son habituelle bonne humeur. Et les jours et les semaines passèrent...

Il semblait que la grâce des condamnés dût être accordée, quand brusquement, le 18 août au soir, l'ordre d'exécution arriva pour les trois chefs : d'Estienne d'Orves, Barbier et Doornick.

Dans ses lettres, Honoré recommandait à sa famille de ne pas abandonner « ses Bretons ».

Au matin, les trois amis entendirent la messe, que servirent d'Estienne d'Orves et Barbier. Ensuite ce fut le long trajet de Fresnes au mont Valérien.

Dans la voiture qui les emmenait, les condamnés ne cessèrent de chanter.

L'exécution se déroula dans une étonnante ambiance de grandeur et de noblesse. Un fait est certain : les Allemands qui y assistèrent revinrent bouleversés par la manière dont étaient morts pour leur pays cet officier français et ses deux compagnons !

. . . .

Ce drame eut un épilogue.

Trois ans plus tard, le 20 juin 1944, David Régnier, chef d'un corps-franc des F. F. I., qui avait été grièvement blessé la veille au combat de Roquerolles (Seine-et-Oise) était sauvagement fusillé par les Allemands, à l'âge de dix-huit ans ! Avant de mourir, il déclarait à ses bourreaux :

— Je n'ai qu'un regret, c'est de ne pas avoir tué plus d'Allemands.

David Régnier était le neveu d'Honoré d'Estienne d'Orves.

M. A.

LES FUSÉES

L'emploi des fusées s'est prodigieusement développé au cours de cette guerre. On s'en sert maintenant pour armer des avions de chasse, des bateaux de débarquement, des batteries de D. C. A. et des compagnies de mortiers d'infanterie.

Ces armes nouvelles ont joué un grand rôle.

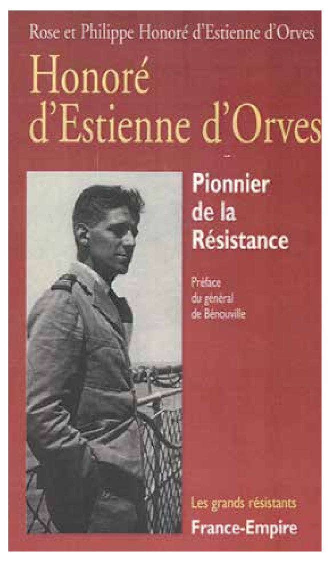
En décembre 1941, ce sont des avions d'assaut russes « Stormoviks » qui, armés de lance-fusées, ont contribué, devant Moscou, à arrêter la ruée des tanks allemands.

Il y a un mois, des avions anglais « Tempest » ont, de leurs fusées, empêché les tanks ennemis de couper définitivement le couloir Eindhoven-Nimègue.

Enfin, lors du débarquement de Normandie, ce sont des embarcations munies de lance-fusées multiples qui, par leur terrifiante puissance de feu, ont écrasé les défenses du « Mur de l'Atlantique ».

PHILATELIE
ACHAT au meilleur cours collection timbres-poste et vieille cor. BLOT, 46, fg St-Martin, Botz. 96-80

VIE EXEMPLAIRE
DU COMMANDANT
D'ESTIENNE D'ORVES
PAPIERS, CARNETS ET LETTRES
précédés d'une préface par
GUILLAIN de BÉNOUVILLE
PLON



La tragique odyssée d'Estienne

(Suite de la première page)

» La « Marie-Louise » s'attarde près de l'île de Sein à pêcher la langouste, pour laisser venir la nuit. Elle s'approche enfin de la côte le 24 décembre, au bord de la baie des Trépassés, en face de Port-Logoz. »

La terre de France est là. D'Estienne d'Orves ne l'a pas revue depuis son départ pour Alexandrie où il a abandonné son bateau immobilisé. Ensuite, ce fut l'Afrique qu'il a traversée clandestinement, puis Londres où il est venu se mettre à la disposition du général de Gaulle.

Le commandant laisse éclater sa joie et il dit aux matelots : « Laissez-moi aller jusqu'à Paris et vous entendrez parler de moi ». En me répétant ce propos, Pennec ne manque pas d'en souligner l'ironie tragique.

« Il enfile, l'un par-dessus l'autre, trois pantalons et trois chemises, continue Pennec, puis il descend dans le canot avec Marquis, son quartier-maître. C'est Cornec, il est d'ici et il vient aussi de rentrer de captivité, c'est Cornec qui les mène à terre et les conduit dans la nuit vers une petite maison qui les attend... Aussitôt après nous repartons, par le raz de Sein, vers l'Angleterre. »

Pris par la Gestapo

Quelques semaines après, c'est la seconde mission de la « Marie-Louise » et Yves Pennec m'en fait aussi le récit. Le 15 février, le langoustier reçoit l'ordre d'aller « le » rechercher.

« A 40 milles d'Ouessant, voilà deux patrouilleurs allemands qui nous arraisonnent. Juste le temps de mettre en miettes la radio du vivier. On a bien à bord un peu de poisson et nos papiers, les Allemands n'ont pas l'air d'y croire... On leur dit que nous venons de nous échapper d'un camp de concentration anglais : ils ne semblent pas marcher... Quand ils trouvent la boîte du poste émetteur, on leur dit que c'est une boîte à biscuits : ils ne marchent pas davantage... »

Les sept Bretons sont emmenés à Brest, puis à Angers, où militaires et Gestapo se relaient pour venir à bout de la « totale ignorance » des pêcheurs...

« Qui entre alors dans la pièce où l'on nous interroge ? Nous n'en revenions pas... Marquis, le quartier-maître radio du commandant. Le type qui promissait... Il s'adresse à Cornec avec un vilain sourire : « Alors tu ne me reconnais plus ? C'est pourtant bien toi qui nous avait amenés à terre avec la barcasse, non ? ». Nous sommes giflés, assommés. Puis les Allemands nous mettent sous le nez une photo du commandant qui a toute la tête bandée. Et Marquis se met à gueuler : « Vous ne le reconnaissez pas non plus, peut-être ? ». Nous sommes bien obligés d'avouer... »

C'est ensuite le Cherche-Midi, puis Fresnes. Et c'est là qu'au cours d'une promenade ils retrouvent leur commandant : Honoré d'Estienne d'Orves, qui a été arrêté le 22 janvier en arrivant à Paris. Vendu par le même mouchard dont il avait fait son unique compagnon ? Le 13 mai, le tribunal allemand, siégeant 53, rue Saint-Dominique, condamne à mort d'Estienne d'Orves et huit autres inculpés de sa « filière », parmi lesquels Cornec et Follic, le patron de la « Marie-Louise ». L'un et l'autre en sont à leur cinquième mission ! Pennec, lui, n'a accompli que celle du débarquement du commandant en France et il n'a pas vingt ans : prison à perpétuité.

« Plus calme que jamais, tout aussi décidé, le commandant ne cesse durant tout le procès d'essayer de nous mettre hors de cause. Nous n'étions au courant de rien. On nous a fait partir d'Angleterre sous les plus fallacieux prétextes. Ce n'est qu'en mer que nous avons appris la vérité, par bribes, affirme-t-il... Il veut à tout prix sauver « ses Bretons », comme il disait. Et après la sentence qu'il écoute aussi fièrement qu'il aurait écouté une citation avant d'être décoré, quand le tribunal lui demande s'il a quelque chose à ajouter, notre commandant répète en nous désignant : « Je demande qu'on remette en liberté ces hommes aussitôt que ce sera possible ».

« Puisque vous allez voir Follic à Sein, il vous racontera... »

Son récit est terminé. Pennec me quitte. Il va continuer à rôder sur les quais de Camaret, au bord de cette mer où son état de santé ne lui permet pas encore de reprendre la pêche. Il a fait quatre années de cellule, avec une demi-heure de lumière par jour, dans une prison qui enfermait 1.500 hommes et qui n'en rendit vivants que 160 au jour de la libération quand des prisonniers de guerre français s'attaquèrent à ses portes.

A l'île de Sein, avec le condamné à mort Jean Follic

Jean Follic, le patron de la « Marie-Louise », habite l'île de Sein, l'île du bout de la France qui fut un véritable « Dépôt des Equipages » secret, tant elle fournit de matelots pour les missions spéciales. L'îlot fut aussi, grâce au péril conjugué que forment les terribles courants du raz et ses innombrables écueils, un relais idéal pour la clandestinité marine...

— Oui, je viens enfin de rentrer à l'île, me dit Jean-François Follic, en souriant à sa femme, Anna, dont quatre années d'angoisse passées à assurer l'existence de quatre enfants sans rien savoir de son mari, n'ont pas terni l'éclatante beauté de Bretonne blonde. Anna, que la garnison allemande de Sein n'appelait que « la femme de l'espion » !...

Voici comment Follic raconte sa dernière entrevue avec « le commandant » :

— Condamné à mort, le 23 mai, comme vous le savez, avec le commandant d'Estienne d'Orves, j'attendais, dans mon cachot de Fresnes, l'heure où ils me fusilleraient.

« Vous êtes gracié ! »

« Trois mois... A l'aube du 29 août, ils sont venus me chercher. Ça y est, pensai-je. Ils m'amènent devant le « commandant » entouré de soldats en armes et de policiers. Le commandant me sourit : il n'avait jamais eu l'air aussi heureux que quand il me dit : « J'ai demandé à vous voir, mon cher Follic, pour vous annoncer une bonne nouvelle : vous êtes gracié. Vous retrouverez vite, je vous l'assure, votre femme et vos enfants. »

« Il voulait, une fois encore, me communiquer la foi inébranlable qu'il avait toujours eue dans la victoire. Il avait lui-même cinq enfants dont il avait connu le dernier. Je l'appris plus tard, la veille dans sa prison : Mme d'Estienne d'Orves avait été autorisée à le lui amener...

« Mais le commandant poursuivait : « Quant à nous (nous, c'était lui-même, et Jean Dornic, et Maurice Barbier, un sous-officier des Forces Françaises Libres) nous allons être fusillés tout à l'heure. »

« Je regardai tous ces Allemands raidis, l'air absent. Et le commandant me dit encore, et j'entendrai toujours ses mots : « Follic, j'ai été condamné, paraît-il, comme traître... Si, plus tard, vous entendez salir ma mémoire, je vous demande seulement de la défendre. »

« Il m'embrassa. Les soldats l'entraînèrent. »

Quand l'équipage reprendra-t-il la mer ?

La « Marie-Louise », l'héroïque bateau des missions spéciales, celui de d'Estienne d'Orves et de ses Bretons, pourrit sur une berge de la Penfeld depuis que les Allemands le ramenèrent à Brest. Mais un autre langoustier reprendra un jour la pêche, avec ce qui restera de l'équipage « spécial » dont « Jean-Pierre » serra les mains rudes en embarquant prestement, une nuit de tempête, vêtu d'un bleu de chauffe... Ce langoustier s'appellera le « d'Estienne d'Orves ».

Pennec, comme Follic, m'ont fait part de ce rêve. La veuve du commandant travaille sans relâche à le réaliser...

Car il faut savoir qu'un langoustier qui coûtait, avant la guerre, 200.000 fr.

Deux marins bretons

rapatriés d'Allemagne

NOUS CONTENT

Exclusivité Paris-presse

la tragique odyssée d'Estienne d'Orves

que leur bateau la "Marie-Louise" mena vers sa dernière mission

D'Estienne d'Orves

En 1940, un langoustier, la Marie-Louise, était chargé de prendre en Angleterre et de déposer sur les côtes françaises un résistant : « Jean-Pierre », chargé d'une mission spéciale. Ce résistant, c'était le lieutenant de vaisseau Honoré d'Estienne d'Orves.

Le 15 février suivant, la Marie-Louise est chargée d'une nouvelle mission : retourner en France pour y chercher le « commandant ». Hélas, le langoustier est arraisonné par un bateau allemand. Les hommes d'équipage vont rejoindre en prison leur commandant trahi. Deux d'entre eux partagent sa mort, les autres ont droit à de longs emprisonnements ; tous ont droit à une part de sa gloire.

Ce sont les survivants de cette belle et tragique histoire qui viennent de rentrer de captivité et que Paris-presse est allé interroger à Camaret et à l'île de Sein.

(De notre envoyé spécial Fred LAGOAT)

CAMARET, 26 juillet.

CONTRE les quais de Camaret, les langoustiers aux voiles rouges ou bleues frémissent doucement sur la marée montante.

Un seul pêcheur ne porte pas la classique tenue de toile de chauffe. Quoique visiblement très jeune, il a ce teint gris, ces épaules qui se serrent sur la poitrine, ces jambes qui touchent le sol sans assurance : tous signes auxquels on ne se trompe plus maintenant en France. Ce pêcheur qui, sur le port breton semble cependant si loin de son océan, s'appelle Yves Pennec, il a 23 ans. Il vient de rentrer de quatre années de captivité en Allemagne.

La mère de Pennec m'a reçu dans une salle à manger que domine le portrait d'un lieutenant de vaisseau : Honoré d'Estienne d'Orves. C'est dans cette salle à manger, devant ce portrait, que le matelot Yves Pennec, de la « Marie-Louise », m'a raconté la première mission du langoustier.

« La « Marie-Louise » péchait la langouste quand arriva l'armistice de juin 40. Nous avons rejoint Penzance, en Angleterre, où nous avons appris qu'un général français affirmait que rien n'était perdu et qu'il fallait continuer.

Première mission

« Avec d'autres gars, dont le mousse qui fut plus tard torpillé, je me suis engagé dans les Forces navales françaises libres. A bord du cuirassé « Courbet », à Portsmouth, je suis breveté canonnier. Mais le commandant Lequin vient me trouver un jour pour me dire que la « Marie-Louise » me réclame. Mission spéciale, paraît-il. Volontaire ? Bien sûr. Je remets des vêtements civils et je débarque à Penzance un samedi. Le dimanche, un officier anglais monte à bord, suivi de deux hommes, l'un en bleu de chauffe portant un sac blanc et l'autre chargé d'une grosse boîte.

« Le premier se présente à l'équipage breton : « D'Estienne d'Orves ». Et le second est un quartier-maître radio du nom de Marquis qui transporte un poste émetteur.

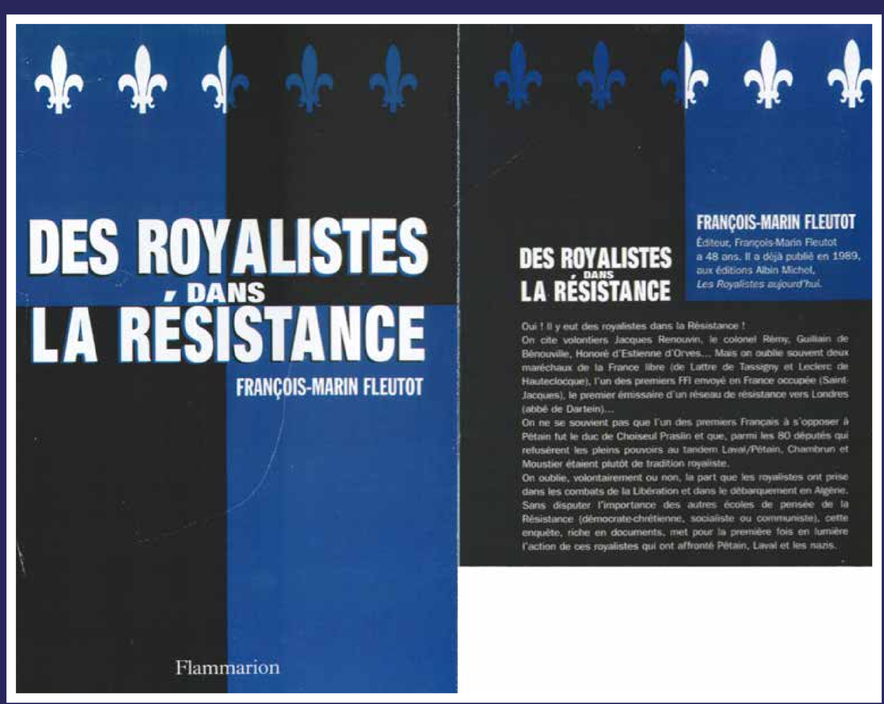
« Toute la nuit au port à la veille. Le commandant a apporté du café. Il est d'une gaieté ! Il ne cesse de nous parler de la France et de la joie qu'il ressent d'y partir enfin en mission. Au début, nous ne pouvions l'appeler autrement que « commandant ». Mais lui nous a aussitôt stoppés : « Non, « Jean-Pierre » ! » Il a été obéi.

« Gréée comme pour une campagne habituelle, la « Marie-Louise » quitte les côtes anglaises à l'aube. Deux mâts, quinze mètres, une bonne voilure et un moteur Bolinder de 30 CV : un langoustier de Camaret.

« On a un sacré sale temps. Ce qu'il faut. Le commandant, lui, n'arrête pas de bricoler. Il installe son poste radio dans notre vivier à langoustes. Son quartier-maître, un Alsacien, a le mal de mer. Il s'est étendu sur une couchette du carré.

(Suite en page 2)

Jean Follic, le patron de la « Marie-Louise », et Mme Follic que la garnison allemande de l'île de Sein appelait « la femme de l'espion »



HONORÉ D'ESTIENNE D'ORVES

Dans le but de réaliser les dernières volontés du capitaine de corvette d'Estienne d'Orves, fusillé par les Allemands le 28 août 1941, la veuve de ce héros de la Résistance a voulu que les survivants, les veuves et les orphelins du réseau de son mari, recrutés parmi les pêcheurs bretons, reçoivent et arment un bateau de pêche qui portera le nom, si populaire en Bretagne, du grand disparu.

Une tombola est organisée pour achever l'équipement du chalutier **d'Estienne d'Orves**. Nul doute que nombreux seront les souscripteurs qui répondront à l'appel de la veuve du héros.

Déjà le nom d'Estienne d'Orves a été donné à des rues et des places de France (notamment la place de la Trinité, à Paris — qui s'en doutait ?) Une plaque même a été placée dans la grande cour du ministère de la Marine. Et pourtant, de tous les grands résistants de France, d'Estienne d'Orves est peut-être le moins connu. Ou, si son nom est assez souvent cité, bien rares sont ceux qui connaissent l'œuvre admirable qu'il a accomplie et les circonstances tragiques de sa mort.

Nous avons réussi à glaner par-ci par-là quelques éléments qui permettent de reconstituer la carrière brève mais combien glorieuse de cet officier de marine. L'ensemble constitue un monument imposant qui permet d'inscrire Henri-Honoré d'Estienne d'Orves parmi les plus nobles figures de notre histoire.

La guerre trouva le lieutenant de vaisseau d'Estienne d'Orves en Méditerranée où il remplissait, à bord du « Jaguard », les fonctions de sous-chef d'état-major de la 2e flottille de torpilleurs. C'est à Alexandrie, à bord du « Duquesne », qu'il apprit l'armistice.

Ne voulant admettre la défaite, il quitta l'escadre, presque seul, avec seulement quelques compagnons pour continuer la lutte et, après un interminable voyage autour de l'Afrique, il rejoignit, à Londres, le général de Gaulle. Là, n'ayant pu obtenir un commandement à la mer, il accepta un poste au 2e bureau de l'état-major des Forces Françaises Libres.

Mais il était écrit que la véritable carrière de cet officier de marine promis aux larges horizons ne s'épanouirait que sur les rivages fermés, les récits dangereux de la France occupée. A peine installé à Londres, il sollicita la faveur d'aller en France, dans la région Ouest, constituer un réseau de renseignements.

Un Judas

Le 21 décembre 1940, un petit ba[...] mission, et son radiotélégraphiste, dit Marty.

En acceptant cette mission, d'Estienne d'Orves signait déjà sa condamnation à mort. En effet, Marty était un traître à la solde de la Gestapo. A peine d'Estienne d'Orves s'était-il installé en France et avait-il jeté les bases, avec l'aide du lieutenant Maurice Barlier, venu de Londres quelques mois auparavant, d'un de nos premiers réseaux de renseignements, que Marty, l'abominable Judas, se mettait à l'œuvre.

Le 6 janvier 1941, d'Estienne d'Orves se rendait à Paris pour y organiser un nouveau réseau. Quelques jours plus tard, apr.s avoir constitué ses équipes, il regagnait Nantes. Le 22 janvier, plusieurs groupes d'Allemands envahirent la maison où il avait élu domicile (chemin des Courtils, chez les époux Clément). Il était 1 heure du matin. Surpris dans son premier sommeil, le commandant réussit à bousculer ses gardiens, mais ne pouvant descendre l'escalier qui était occupé par plusieurs gendarmes, il entra, poursuivi par les policiers, dans la chambre où M. et Mme Clément, menottes aux mains, attendaient d'être emmenés. Après une lutte violente il fut finalement terrassé.

Incarcéré d'abord à Brest, puis à Angers et enfin au Cherche-Midi, d'Estienne d'Orves ne tarda pas à être rejoint par la plupart de ses camarades de la Résistance que Marty avait successivement dénoncés aux Allemands, les époux Normand, qui avaient hébergé d'Estienne d'Orves à son arrivée en France, les époux Clément, le lieutenant Doornick, le lieutenant Maurice Barlier, son fidèle second, ainsi qu'un jeune aviateur, Daniel Dohet.

Comment meurt un héros

Le procès commença le 13 mai 1941. Dix jours plus tard, un verdict implacable s'abattait sur les accusés : d'Estienne d'Orves, Maurice Barlier, Jean Doornick, Jean Legrand, les époux Clément, Jean-François Leprince, Follic et Corme étaient condamnés à mort.

Un recours en grâce fut pourtant signé par le président de la Cour martiale qui avouait s'être « trouvé en face d'une lourde tâche, ayant à juger des hommes et des femmes qui s'étaient manifestés comme des personnes de mérite et d'une grande fermeté de caractère et qui n'avaient agi qua par amour de leur patrie » (sic). Mais le 28 août au soir Berlin rendit sa réponse : d'Estienne d'Orves, Maurice Garlier et Guillaume Doornick devaient être passés par les armes.

« Dans la prison, devant les autorités et le peloton qui allaient les emmener, raconte l'abbé Stock qui assista aux derniers instants des condamnés, les trois officiers embrassèrent leurs camarades, l'un après l'autre, et le commandant d'Estienne leur dit : « Je suis heureux de vous annoncer que vous êtes graciés ». Il paraissait courageux, sans effort, tranquille, naturel et plus à la joie d'annoncer à ses amis une bonne nouvelle qu'occupé du sort qui devait l'atteindre quelques instants plus tard... »

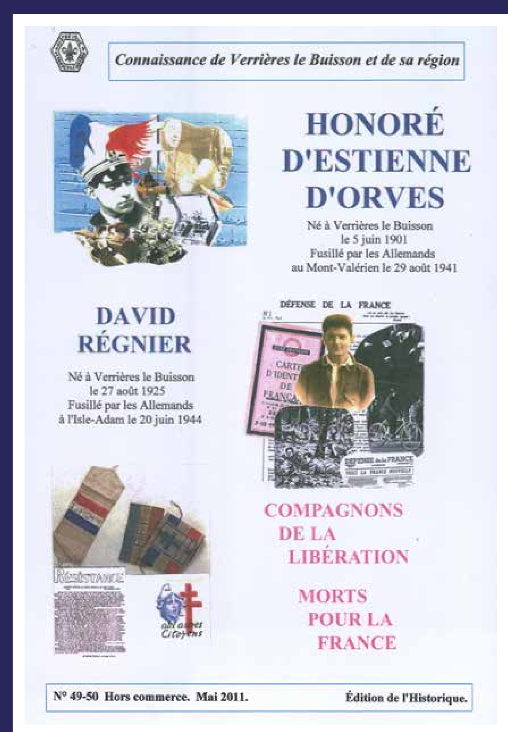
Dans l'autocar qui transportait les trois condamnés, Honoré d'Estienne d'Orves proposa de chanter et ils chantèrent jusqu'au bout du voyage.

« ... Les soldats, sous-officiers et la chef du peloton d'exécution n'en croyaient pas leurs oreilles à les voir ainsi forts et gais. »

Arrivés au Mont-Valérien, les condamnés descendirent de l'autocar et se dirigèrent vers le lieu du supplice, en demandant tous les trois à mourir debout et les yeux bandés. Cette dernière grâce leur fut accordée. Puis ce fut la salve...

« Paladin des Forces Françaises Libres, son nom demeure intact dans les plus glorieuses pages de la Marine française ». Ainsi s'exprime la citation à titre posthume qui lui fut accordée le 3 octobre 1944.

D'éloquents discours furent prononcés sur sa tombe — dans le petit village de Verrières-le-Buisson où il re[...]



Quand on a le panache d'un chevalier, comment accepte-t-on le risque d'un destin obscur et sans gloire, d'une vie errante, entre faux papiers, espionnage et clandestinité ?

Quand, depuis la première heure de la défaite de 1940, on éprouve l'occupation nazie comme une oppression, comme un scandale pour lequel on est prêt à affronter la prison, la torture et la mort, par quel mystère surmonte-t-on son ardeur patriotique jusqu'à se choisir pour ultime confident un aumônier allemand ?

Eclaircir ces paradoxes qui ont nourri la légende d'Honoré d'Estienne d'Orves, telle est la belle ambition d'Etienne de Montety. Grâce à de nombreuses sources familiales, il brosse le portrait d'un enfant né avec le siècle en 1901, aussi doué pour les études scientifiques que curieux de découvrir le monde après sa sortie de Polytechnique, mais hanté, déjà, par le traumatisme d'une guerre, celle de 14-18, qui façonne le patriotisme d'un adolescent de bonne famille.

Ce mélange détonant permet de comprendre, grâce également à des archives militaires inédites, l'attitude du marin pris dans la nasse d'Alexandrie à l'été 1940 par l'amirauté britannique. Le lieutenant de vaisseau d'Estienne d'Orves gagne Londres en septembre et se rallie au général de Gaulle. S'ouvrent alors trois mois d'une carrière météorique où il devient chef du 2e bureau de la France Libre, puis responsable d'un réseau d'espionnage avant d'être arrêté, en janvier 1941, sur dénonciation.

Et, tandis que Vichy s'agite pour le faire libérer, que les Allemands hésitent avant de l'exécuter le 29 août 1941, c'est en prison que d'Estienne d'Orves révèle, dans la foi et la méditation, l'ultime facette de sa personnalité et qu'il devient, pour la mémoire nationale, le héros « qui croyait au ciel ».

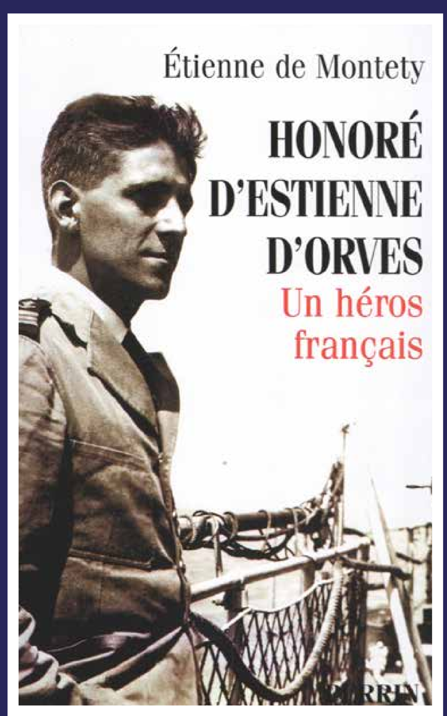
Etienne de Montety, journaliste, a notamment publié des biographies de Thierry Maulnier *et* Kléber Haedens.

UN PALADIN DE LA LIBERTÉ

D'ESTIENNE D'ORVES

par MARIE ANDRÉ

APOSTOLAT DE LA PRIÈRE - TOULOUSE



Pour en savoir plus sur Honoré d'Estienne d'Orves, consultez nos supports de communication

www.verrieres-le-buisson.fr

Verriereslebuisson @Ville_Verrieres

Essonne LE DÉPARTEMENT TERRE D'AVENIRS

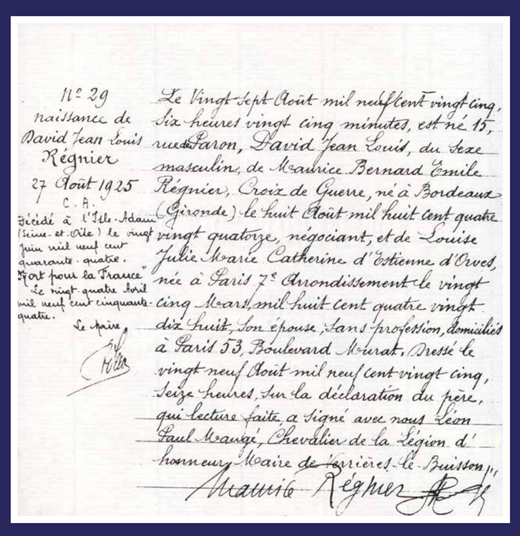
Verrières-le-Buisson

Honoré d'Estienne d'Orves

1901-1941-2021

26.
DAVID RÉGNIER
➤ *Sa famille*

DAVID RÉGNIER
COMPAGNON DE LA LIBÉRATION,
NEVEU D'HONORÉ D'ESTIENNE D'ORVES



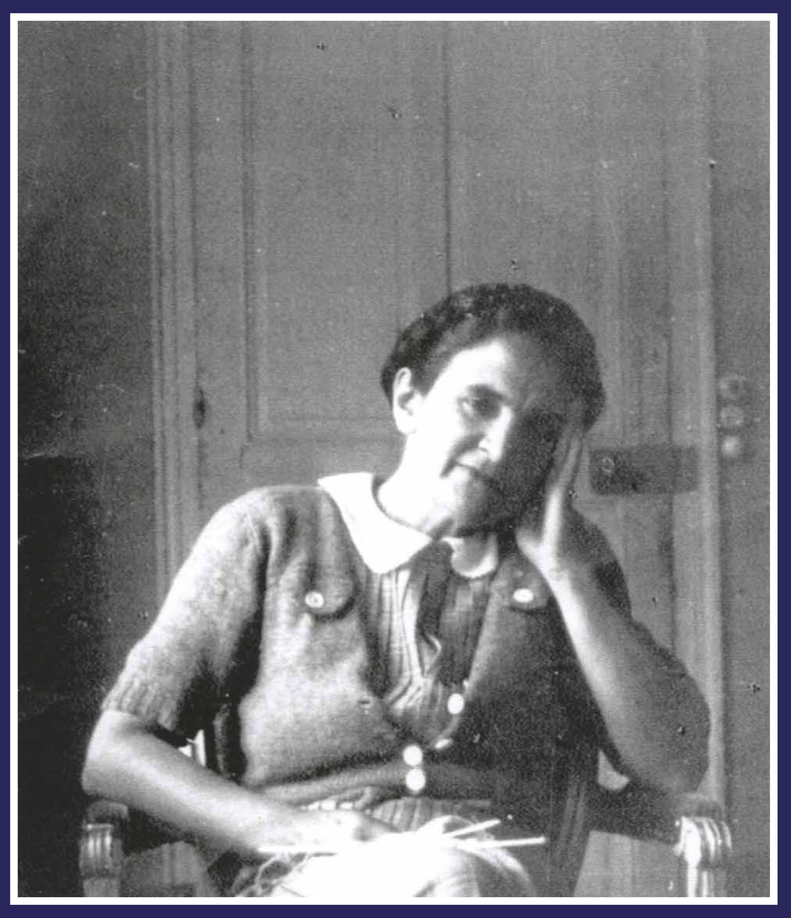
N° 29
Naissance de David Jean Louis Régnier
27 Août 1925
C. A.

Le Vingt-Sept Août mil neuf cent vingt cinq, Six heures vingt cinq minutes, est né 15, rue de Faron, David Jean Louis, du sexe masculin, de Maurice Bernard Emile Régnier, Croix de Guerre, né à Bordeaux (Gironde) le huit Août mil huit cent quatre vingt quatorze, négociant, et de Louise Julie Marie Catherine d'Estienne d'Orves, née à Paris 7e Arrondissement le vingt cinq Mars mil huit cent quatre vingt dix huit, Son épouse, Sans profession, domiciliés à Paris 53, Boulevard Murat. Dressé le vingt neuf Août mil neuf cent vingt cinq, Seize heures, sur la déclaration du père, qui lecture faite a signé avec nous Léon Paul Mauger, Chevalier de la Légion d'honneur, Maire de Verrières-le-Buisson.

Maurice Régnier

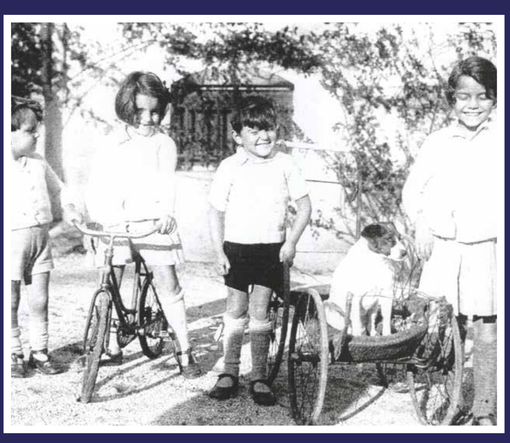
Décédé à l'Ile-Adam (Seine-et-Oise) le vingt juin mil neuf cent quarante-quatre.
Mort pour la France
Le vingt-quatre Juin mil neuf cent cinquante-quatre.
Le Maire,

➤ Maurice Bernard Émile Régnier en 1930 (1894-1976)



➤ Louise Julie Catherine d'Estienne d'Orves en 1942 (1898-1977)
épouse de Maurice Régnier

➤ Les petits cousins à Verrières-le-Buisson. Eté 1936. Les trois filles d'Honoré et Éliane d'Estienne d'Orves. Les trois fils de Maurice et Catherine Régnier
Marguerite d'Estienne d'Orves (1930) / Monique d'Estienne d'Orves (1931) / David Régnier (1925) / Jérôme Régnier (1927) / Simon Régnier (1932) / Rose d'Estienne d'Orves (1934)



➤ Les enfants Régnier et leur chien Sem à Lestages (Listrac en Médoc) en 1929
Jérôme 1927 / Lalie (Marie-Adélaïde) 1923 / David 1925 / Sem / Lison (Elisabeth, Marie) 1922

➤ Jérôme Régnier (1927) / David Régnier (1925) / Marguerite d'Estienne d'Orves (1930) / Simon Régnier (1932) / Monique d'Estienne d'Orves (1931) / Rose d'Estienne d'Orves (1934)

David Régnier
Né le 27 août 1925 à Verrières-le-Buisson
1925-1926 : Paris
1926- 1931 : dans le Médoc en Gironde
1931-1932 : première année scolaire à Saint Georges de Didonne (Charentes Maritimes) à l'école communale, il en revient le premier jour en pleurant car naturellement ses camarades l'ont appelé *« araignée »*, son père lui dit que la même aventure lui est arrivée ainsi qu'à son grand-père.

La maison de Saint Georges de Didonne pendant la guerre fut pleine de réfugiés de l'exode (famille ou amis).

1932-1939 : Verrières-le-Buisson où il fait ses études d'abord à la maison avec sa mère très pédagogue puis avec Mademoiselle Crampel baptisée *«Mademoiselle Crampon»* qui faisait également travailler les enfants Péronne.
Durant les années scolaires 37-38 et 38-39, David est pensionnaire chez les pères Dominicains de Meudon pour faire sa cinquième et sa quatrième.

1939-1940 : la famille passe l'année à Saint-Georges-de-Didonne où il est en troisième au collège municipal de Royan. À l'arrivée des Allemands, son désespoir est tel que la famille craint qu'il ne se livre à quelques bêtises *« patriotiques »* et sa mère l'emmène à Saint Savinien-sur-Charente chez les époux Rousseau, anciens jardiniers de la famille établis fermiers à cet endroit où il ne verra pas les Allemands. Il y fait la moisson.
Il regagne Verrières à bicyclette.
De la rentrée 40 à juin 43, il est au lycée Lakanal en seconde, première et Math élem. Il est militant actif de la J.E.C avec l'Abbé Baunier, aumônier de Lakanal. Il devient le grand ami de Robert Mantienne (colonies de vacances, etc...).
Il commence à prendre des contacts avec la résistance par la J.E.C.

En octobre 43, il entre au lycée Louis-le-Grand à Paris en maths sup.

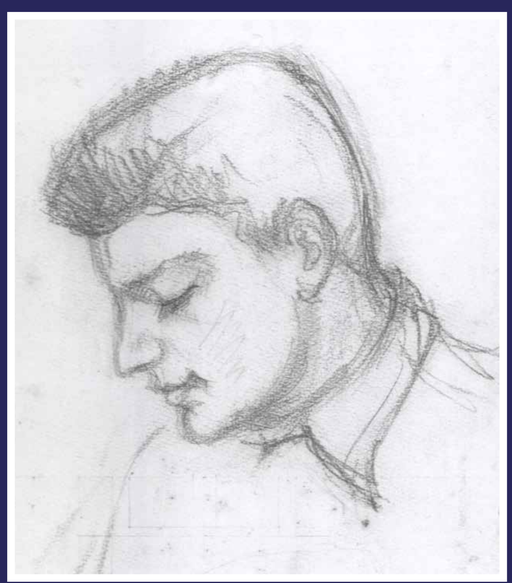
Il habite soit à Verrières, soit rue Jacob, ses activités de résistance s'amplifient : fausses cartes d'identité, affiches, distribution du journal « Défense de la France», distribution d'armes et d'émetteurs radio, etc...

Il est de plus en plus engagé, ses activités sont de plus en plus dangereuses et la famille le voit de moins en moins.

Personnellement, Madame Régnier l'a vu pour la dernière fois Place Saint Augustin devant le cercle militaire. Elle lui a parlé mais ils se sont séparés assez rapidement car la personne avec laquelle il avait rendez-vous n'osait pas s'approcher. Ceci se passait avant le 15 mars 1944.
Après Madame Régnier n'a plus de souvenirs personnels.

Texte rédigé par les élèves du CM2, école David Régnier, M .Lecomte, 1990.

➤ Dessin de Bob Mantienne



➤ Dessin de Bob Mantienne

Pour en savoir plus sur Honoré d'Estienne d'Orves, consultez nos supports de communication

www.verrieres-le-buisson.fr

Verriereslebuisson @Ville_Verrieres

Essonne LE DÉPARTEMENT TERRE D'AVENIRS

Verrières-le-Buisson

Historique Verrières-le-Buisson

Honoré d'Estienne d'Orves

1901-1941-2021

27. DAVID RÉGNIER

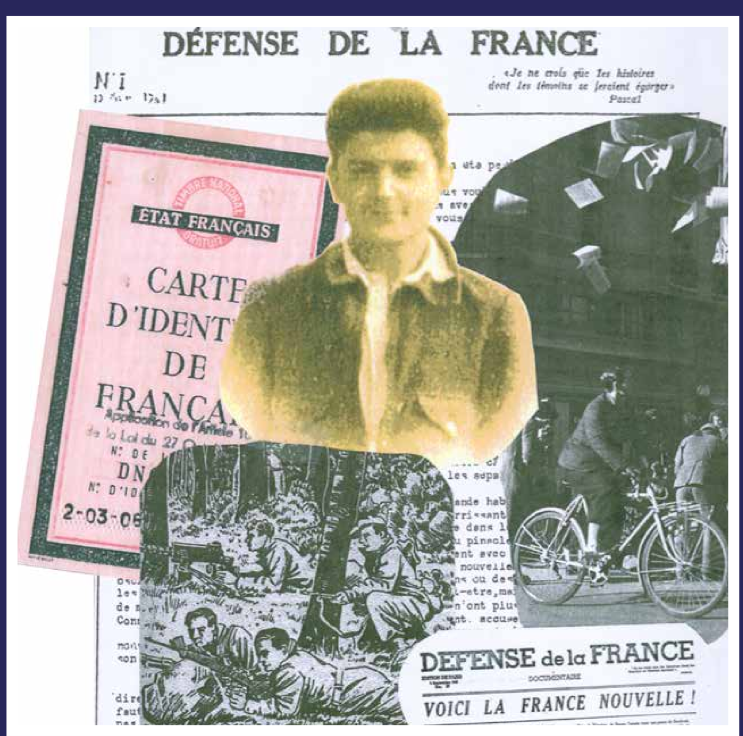
➤ *Sa vie*

David devient militant actif de la Jeunesse Étudiante Catholique avec l'abbé Baunier, aumônier au lycée Lakanal. Dès lors, il commence à prendre contact avec la Résistance.

En octobre 1942, il intègre Louis le Grand pour préparer l'École navale. C'est alors qu'il va découvrir l'existence de *« Défense de la France »* et faire connaissance de Philippe Viannay.

Pendant l'année 1943, après les cours, David Régnier convoie et distribue des tracts et des journaux, cache des armes dans l'appartement qu'il occupe, rue Jacob.

À la rentrée d'octobre, il ne rejoint pas le lycée et entre dans la clandestinité. Le souvenir de son oncle ne le quitte pas.



LES COMPAGNONS TOMBÉS AVANT LA LIBÉRATION

LYCÉEN MAQUISARD

Lorsque survient la guerre, David Regnier est en seconde au lycée Lakanal, à Sceaux. Son père, officier de réserve, est fait prisonnier presque aussitôt.

La famille se réfugie près de Royan, mais quand la Wehrmacht entre dans Paris, Mme Regnier décide de revenir dans sa maison de Verrières avec ses enfants. C'est pour la trouver entièrement occupée par les Allemands. Elle vit dans le réduit qu'ils veulent bien lui laisser. David retourne au lycée Lakanal, en première. Il a 16 ans, passe son baccalauréat, et découvre la Résistance.

Le 21 août 1941, son oncle d'Estienne d'Orves est fusillé au Mont Valérien. Dès lors, la lutte contre l'ennemi devient la raison d'être de sa jeune vie. A 17 ans, il entre dans le mouvement « Défense de la France ». Son allant, comme son sens inné de l'organisation, le placent à la tête d'une chaîne de diffusion du journal clandestin. Il se révèle un animateur remarquable, organise la distribution du journal dans plusieurs lycées, lance des tracts dans les rues, les amphithéâtres de facultés, pousse l'audace jusqu'à coller « Défense de la France » sur les « Bekanntmachung », les sinistres « avis » allemands affichés sur les murs.

Mais bientôt ce genre de résistance ne lui suffit plus : il la veut armée. Et le voici responsable d'un groupe spécial chargé à Paris d'assurer la protection de ceux qui distribuent du matériel de propagande et des armes. David, à 17 ans, révèle des dons de vieux stratège, de chef avisé, soucieux de ne pas risquer inutilement la liberté ou la vie de ses hommes. Pendant plus de deux ans, il réussit à déjouer tous les pièges de la Gestapo. La maison de ses parents, un petit logement de deux pièces situé au 3 de la rue Jacob à Paris, fait office de poste de commandement. Beaucoup de résistants, fort jeunes pour la plupart, s'y retrouvent. Ils ont installé dans un recoin une ronéo sur laquelle ils impriment documents, tracts, fausses cartes d'identité.

Pas une fois, la mère du jeune homme, ni son père rentré de captivité ne formuleront la moindre réticence; au contraire, ils encouragent leur fils et ses camarades dans le combat contre l'occupant. David, qui a arrêté ses études, quitte souvent Paris sans révéler ses intentions à ses parents. Il se rend en fait plusieurs fois par semaine à Lyon, haut-lieu de la Résistance dès le début de l'occupation.

A partir de Pâques 1944, il ne reparaît plus au domicile familial et ne donne plus signe de vie. Et pour cause : David a rejoint le maquis de Seine-et-Oise organisé par Philippe Vianay, conscient de la nécessité pour « Défense de la France » de ne plus se limiter à la propagande. Le dimanche qui suit Pâques, le Comité directeur du mouvement décide que la plus grande partie des militants restera à Paris. Seul le corps franc, encadré et entraîné par quelques

David REGNIER.

officiers de réserve et rassemblant une soixantaine de jeunes hommes va se battre en Seine-et-Oise. David est affecté au groupe de protection du poste de commandement et chargé de la sécurité du camp, situé dans le bois de Ronquerolles, au nord de Pontoise.

Mais le jeune chef ne se contente pas d'assurer ce rôle de protection : il prend une part active aux opérations des combattants chargés d'appliquer le fameux « Plan Vert » : sabotages des voies ferrées, des lignes téléphoniques, des ponts, des routes, des aérodromes et, au moment propice, guerrilla contre l'ennemi.

David fait participer son groupe d'action à de nombreuses opérations et de multiples coups de main. A la tête de son équipe, il accomplit, le 17 juin, un remarquable coup d'éclat en faisant dérailler un train chargé de chars en pièces détachées sur la ligne Paris-Creil, puis en attaquant, à la mitraillette, un convoi de troupes immobilisé par la destruction de la voie.

Mais deux jours plus tard, à la suite d'une dénonciation, un régiment allemand encercle le bois de Ronquerolles où se cache le poste de commandement. 1000 hommes contre 60... Mille soldats aguerris équipés d'armement lourd, soutenus par des auto-mitrailleuses et même par des chars. L'issue du combat est évidente : le massacre — au pis-aller la capture — avec ses suites. David le sait et, décidé à ignorer son propre sort, il ne songe plus qu'à celui de ces quelque soixante garçons qu'il a choisi de protéger.

Il va se battre, avec une poignée de volontaires, dans le seul espoir de sauver les autres, en leur donnant le temps d'échapper à l'étreinte mortelle.

Un communiqué des F.F.I. relatera en ces termes ce combat désespéré du 19 juin : « Les nôtres se défendirent avec un courage inouï, magnifiquement secourus par trois groupes de huit F.T.P. Complètement encerclés, les nôtres, après un combat de 36 heures, parviennent à se dégager. Dans l'un des groupes, un de nos soldats, après avoir tué deux Allemands au fusil et caché son arme pour regagner un village, en tua encore deux au couteau, afin de pouvoir passer. Certains groupes, rentrant à leur base, traversèrent des villages, fusil-mitrailleur sur l'épaule. D'autres cachèrent leurs armes pour les récupérer ensuite. Les Allemands, tant en morts qu'en blessés, laissèrent 50 hommes sur le terrain, dont un colonel et un capitaine tués. Sept des nôtres tombèrent morts sur le terrain. »

Ce jour-là pourtant, l'ennemi réussit à capturer David et dix de ses camarades, blessés comme lui et à court de munitions. Le 20 juin, les « terroristes » sont amenés, sanglants, à l'Isle Adam, et fusillés.

Face au peloton d'exécution, le petit David n'est peut-être pas allé jusqu'à pardonner à ses assassins comme le fit son oncle, d'Estienne d'Orves.

Mais à ce Compagnon de la Libération de 18 ans, pouvait-on demander plus que le courage de mourir ?

Camp des J.E.C., 1942; à droite : David REGNIER à gauche : Marc RICHARD, mort en déportation

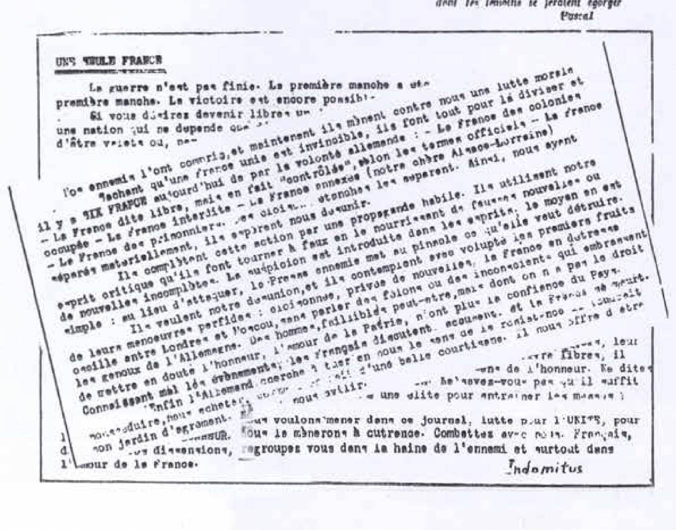
⮝ Il a comme domicile la propriété familiale, rue de Paron à Verrières, et, à Paris, le 3 rue Jacob où dans la soupente il participe aux actions clandestines : fabrication de faux papiers, production de tracts et du journal clandestin « Défense de la France ».

Défense de la France est un mouvement de jeunes étudiants créé fin 1940 à la Sorbonne par Philippe Viannay, Marcel Lebon (aide financière) et Robert Salmon. La moyenne d'âge des militants est d'une vingtaine d'années

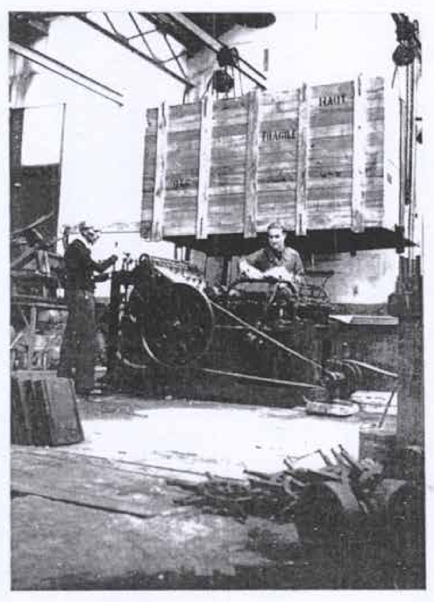
Ce mouvement clandestin a suivi un parcours allant de la création et la diffusion d'un journal à l'établissement de maquis en passant par la fabrication, utile mais dangereuse, de faux papiers, tout en accomplissant des actes de sabotages.

Le mouvement ne songe à aucun moment ni à rejoindre l'Angleterre, ni à prendre contact avec Londres. Viannay considère avec méfiance la position de de Gaulle, général inconnu menant une entreprise personnelle. Il est hostile à l'armistice mais pas à Pétain lui vouant une certaine admiration en le considérant comme étant le seul homme capable de faire respecter la France par les nazis. Il ne peut donc pas douter (comme alors la majorité des Français) de son patriotisme. Salmon, par contre approuve l'attitude du général de Gaulle Il se refuse également, au début, de se lancer dans l'action militaire. Par contre faire de la propagande par l'intermédiaire d'un journal doit ouvrir la voie à un combat culturel. L'association d'intellectuels va faire appel aux forces morales afin de lutter contre l'asservissement des âmes.

Le premier numéro de *D.F.* date du mois d'août 1941, il a été tiré sur ronéo dans les caves de la Sorbonne. Le tirage est faible, les risques sont grands ! Afin d'avoir un plus grand rayonnement, il lui fallut trouver du nouveau matériel et plusieurs nouveaux lieux d'impression.



En 1943, grâce à l'aide financière de M. Lebon, le mouvement fait l'acquisition de machines plus puissantes telle celle qui fut transportée en camion dans une usine d'Aubervilliers. La machine et le massicot ont circulé recouverts d'une bâche, surveillés par un militant armé d'un revolver. D'autres, à bicyclette, précédaient le camion sur un parcours où avaient été postés des guetteurs afin d'avertir tout éventuel danger.



Déposée dans un local de l'usine, elle dispose d'un système ingénieux de cordes et de poulies permettant de faire monter ou descendre une grande caisse qui le dissimulait totalement quand elle n'était pas en fonction. Quelques chefs de service et employés connurent la présence de cette machine mais leur complicité était évidente. L'usine, travaillant par obligation pour l'occupant, des officiers passaient souvent à proximité de cette caisse sans avoir la moindre curiosité.

La machine "roulait" de jour afin que le bruit général de l'usine puisse couvrir le bruit particulier qu'elle produisait lors de l'impression.

D'autres machines assurent le tirage toujours croissant sur d'autres sites parisiens aidées en cela par la collaboration d'imprimeurs.

Défense de la France parut quarante-sept fois entre le 15 août 1941 et août 1944.

Un "corps franc" de distribution est organisé au sein duquel David Règnier participe activement: diffusion "à la volée" sur les grands boulevards, collage d'exemplaires sur les murs.

Pour en savoir plus sur Honoré d'Estienne d'Orves, consultez nos supports de communication

www.verrieres-le-buisson.fr

Verrieresleubuisson @Ville_Verrieres

Essonne LE DÉPARTEMENT TERRE D'AVENIRS

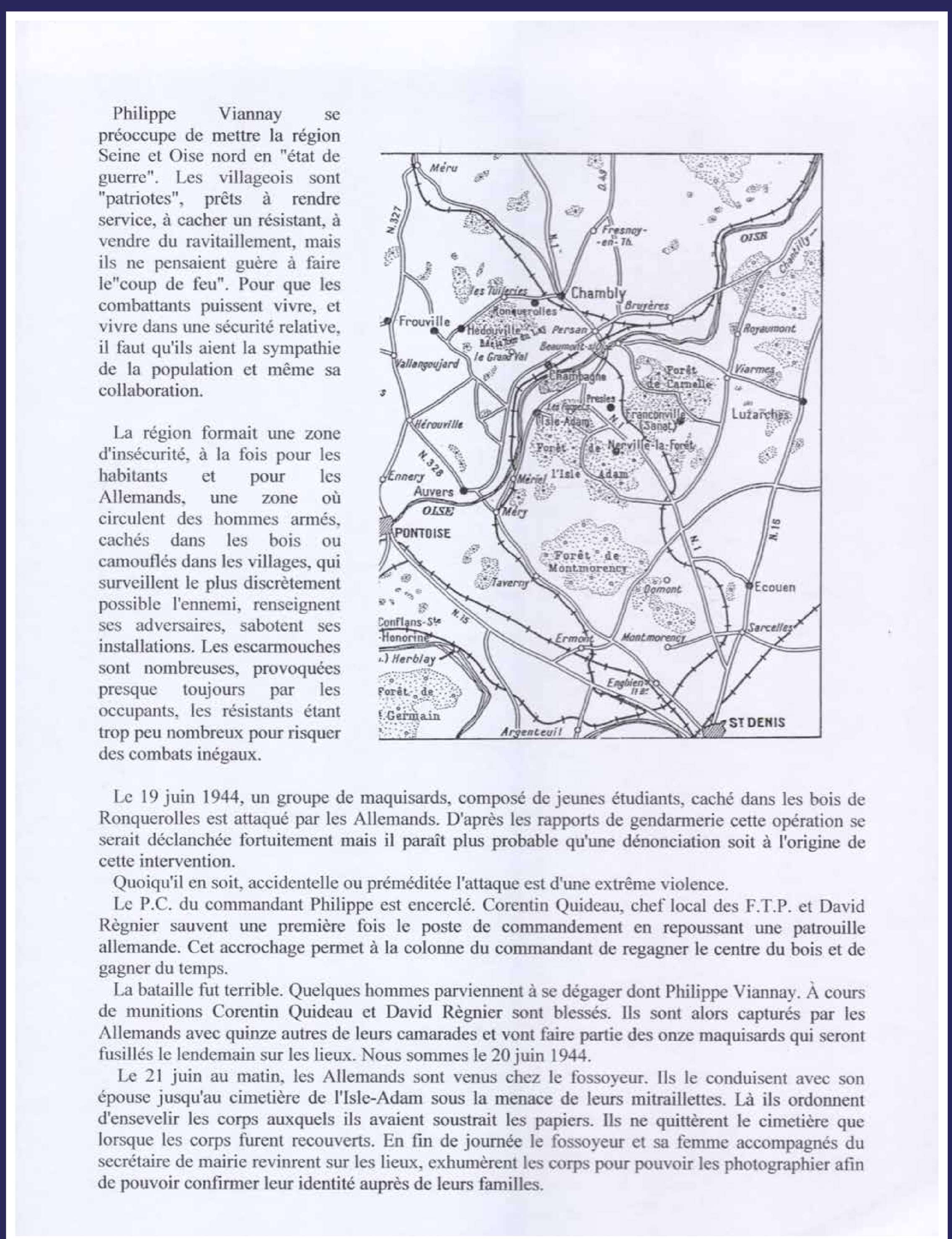
Verrières-le-Buisson

HISTORIQUE VERRIÈRES-LE-BUISSON

Honoré d'Estienne d'Orves

1901-1941-2021

28.
DAVID RÉGNIER
➤ *Sa vie*



Philippe Viannay se préoccupe de mettre la région Seine et Oise nord en "état de guerre". Les villageois sont "patriotes", prêts à rendre service, à cacher un résistant, à vendre du ravitaillement, mais ils ne pensaient guère à faire le"coup de feu". Pour que les combattants puissent vivre, et vivre dans une sécurité relative, il faut qu'ils aient la sympathie de la population et même sa collaboration.

La région formait une zone d'insécurité, à la fois pour les habitants et pour les Allemands, une zone où circulent des hommes armés, cachés dans les bois ou camouflés dans les villages, qui surveillent le plus discrètement possible l'ennemi, renseignent ses adversaires, sabotent ses installations. Les escarmouches sont nombreuses, provoquées presque toujours par les occupants, les résistants étant trop peu nombreux pour risquer des combats inégaux.

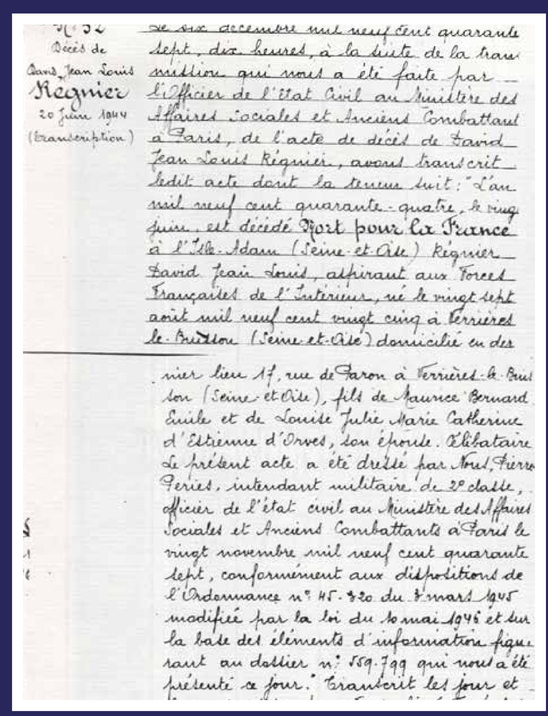
Le 19 juin 1944, un groupe de maquisards, composé de jeunes étudiants, caché dans les bois de Ronquerolles est attaqué par les Allemands. D'après les rapports de gendarmerie cette opération se serait déclanchée fortuitement mais il paraît plus probable qu'une dénonciation soit à l'origine de cette intervention.

Quoiqu'il en soit, accidentelle ou préméditée l'attaque est d'une extrême violence.

Le P.C. du commandant Philippe est encerclé. Corentin Quideau, chef local des F.T.P. et David Règnier sauvent une première fois le poste de commandement en repoussant une patrouille allemande. Cet accrochage permet à la colonne du commandant de regagner le centre du bois et de gagner du temps.

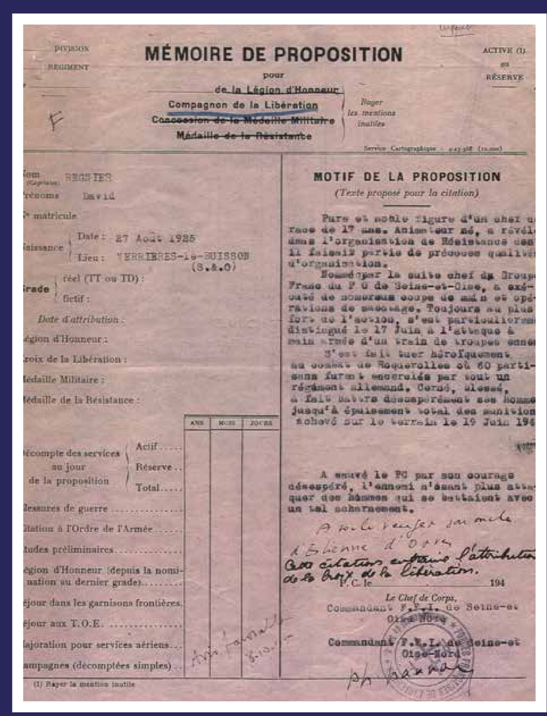
La bataille fut terrible. Quelques hommes parviennent à se dégager dont Philippe Viannay. À cours de munitions Corentin Quideau et David Règnier sont blessés. Ils sont alors capturés par les Allemands avec quinze autres de leurs camarades et vont faire partie des onze maquisards qui seront fusillés le lendemain sur les lieux. Nous sommes le 20 juin 1944.

Le 21 juin au matin, les Allemands sont venus chez le fossoyeur. Ils le conduisent avec son épouse jusqu'au cimetière de l'Isle-Adam sous la menace de leurs mitraillettes. Là ils ordonnent d'ensevelir les corps auxquels ils avaient soustrait les papiers. Ils ne quittèrent le cimetière que lorsque les corps furent recouverts. En fin de journée le fossoyeur et sa femme accompagnés du secrétaire de mairie revinrent sur les lieux, exhumèrent les corps pour pouvoir les photographier afin de pouvoir confirmer leur identité auprès de leurs familles.



N° 32 Décès de David, Jean Louis Régnier 20 Juin 1944 (transcription)

Le six décembre mil neuf cent quarante sept, dix heures, à la suite de la transmission qui nous a été faite par l'Officier de l'Etat Civil au Ministère des Affaires Sociales et Anciens Combattants à Paris, de l'acte de décès de David Jean Louis Régnier, avons transcrit ledit acte dont la teneur suit : "L'an mil neuf cent quarante-quatre, le vingt juin, est décédé Mort pour la France à l'Isle-Adam (Seine-et-Oise) Régnier David Jean Louis, aspirant aux Forces Françaises de l'Intérieur, né le vingt sept août mil neuf cent vingt cinq à Verrières le Buisson (Seine-et-Oise) domicilié en dernier lieu 17, rue de Paron à Verrières-le-Buisson (Seine-et-Oise), fils de Maurice Bernard Emile et de Louise Julie Marie Catherine d'Estienne d'Orves, son épouse. Célibataire. Le présent acte a été dressé par Noël Pierre Peries, intendant militaire de 2e classe, officier de l'état civil au Ministère des Affaires Sociales et Anciens Combattants à Paris le vingt novembre mil neuf cent quarante sept, conformément aux dispositions de l'Ordonnance n° 45-320 du 3 mars 1945 modifiée par la loi du 10 mai 1946 et sur la base des éléments d'information figurant au dossier n° 559.799 qui nous a été présenté ce jour." Transcrit les jour et [illegible]



MÉMOIRE DE PROPOSITION

pour de la Légion d'Honneur / Compagnon de la Libération / Concession de la Médaille Militaire / Médaille de la Résistance

Nom : REGNIER

Prénoms : David

Naissance : Date : 27 Août 1925 — Lieu : VERRIERES-le-BUISSON (S.&.O)

MOTIF DE LA PROPOSITION (Texte proposé pour la citation)

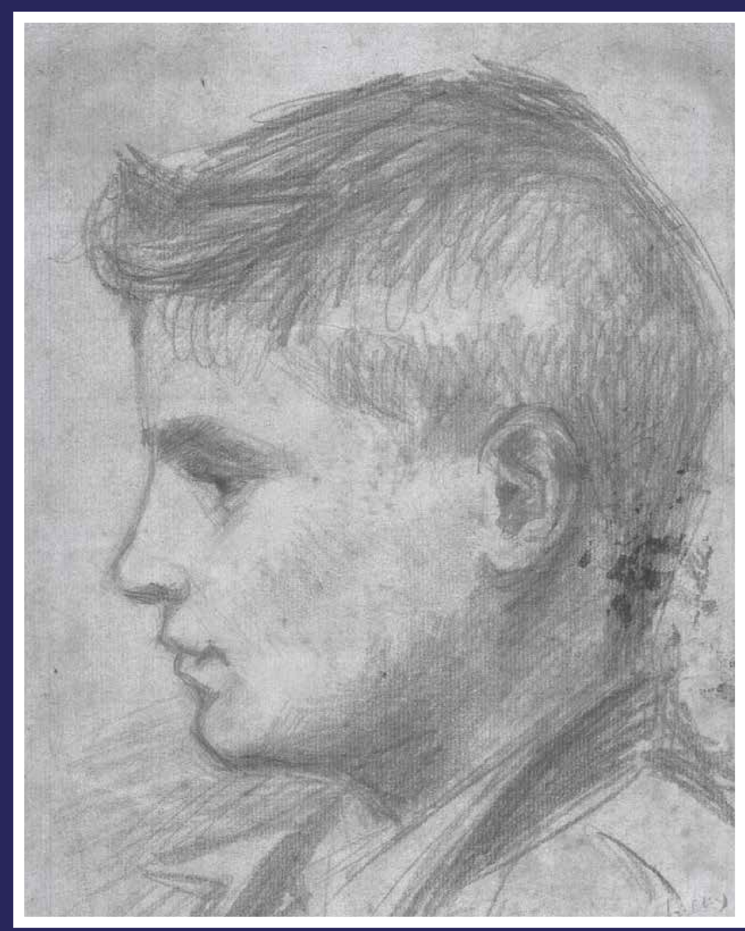
Pure et noble figure d'un chef de race de 17 ans. Animateur né, a révélé dans l'organisation de Résistance dont il faisait partie de précoces qualités d'organisation.

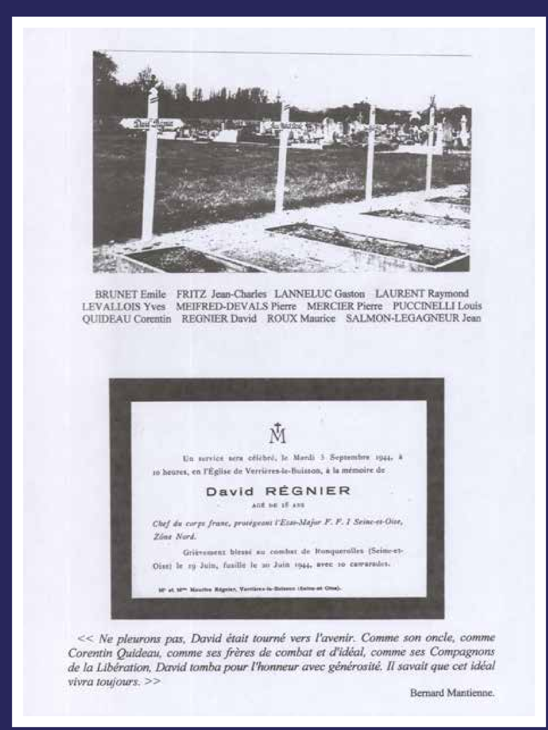
Nommé par la suite chef du Groupe Franc du P C de Seine-et-Oise, a exécuté de nombreux coups de main et opérations de sabotage. Toujours au plus fort de l'action, s'est particulièrement distingué le 17 Juin à l'attaque à main armée d'un train de troupes ennemi.

S'est fait tuer héroïquement au combat de Ronquerolles où 60 partisans furent encerclés par tout un régiment allemand. Cerné, blessé, a fait face désespérément aux hommes jusqu'à épuisement total des munitions. Achevé sur le terrain le 19 Juin 1944.

A sauvé le PC par son courage désespéré, l'ennemi n'osant plus attaquer des hommes qui se battaient avec un tel acharnement.

Le Chef de Corps, Commandant F.F.I. de Seine-et-Oise-Nord



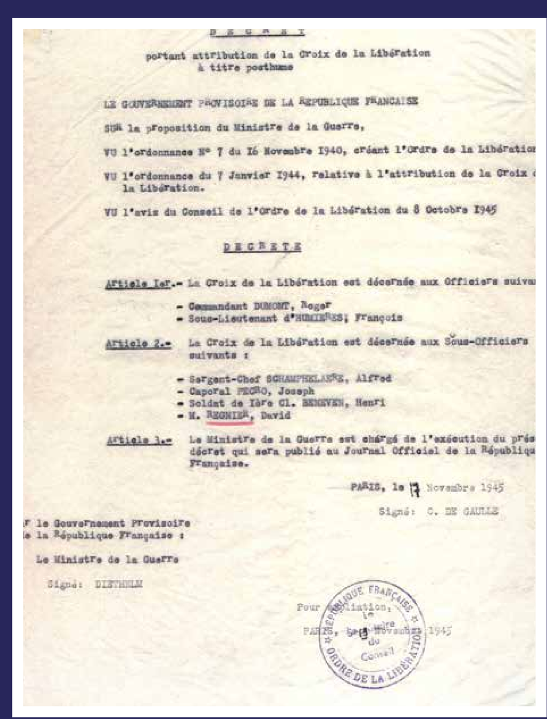


BRUNET Emile, FRITZ Jean-Charles, LANNELUC Gaston, LAURENT Raymond, LEVALLOIS Yves, MEIFRED-DEVALS Pierre, MERCIER Pierre, PUCCINELLI Louis, QUIDEAU Corentin, REGNIER David, ROUX Maurice, SALMON-LEGAGNEUR Jean

Un service sera célébré, le Mardi 5 Septembre 1944, à 10 heures, en l'Église de Verrières-le-Buisson, à la mémoire de David RÉGNIER, âgé de 18 ans. Chef du corps franc, protégeant l'Etat-Major F. F. I. Seine-et-Oise, Zone Nord. Grièvement blessé au combat de Ronquerolles (Seine-et-Oise) le 19 Juin, fusillé le 20 Juin 1944, avec 10 camarades.

<< Ne pleurons pas, David était tourné vers l'avenir. Comme son oncle, comme Corentin Quideau, comme ses frères de combat et d'idéal, comme ses Compagnons de la Libération, David tomba pour l'honneur avec générosité. Il savait que cet idéal vivra toujours. >>

Bernard Mantienne.



DÉCRET portant attribution de la Croix de la Libération à titre posthume

LE GOUVERNEMENT PROVISOIRE DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

SUR la proposition du Ministre de la Guerre,

VU l'ordonnance N° 7 du 16 Novembre 1940, créant l'Ordre de la Libération

VU l'ordonnance du 7 Janvier 1944, relative à l'attribution de la Croix de la Libération.

VU l'avis du Conseil de l'Ordre de la Libération du 8 Octobre 1945

DÉCRÈTE

Article 1er.- La Croix de la Libération est décernée aux Officiers suivants :
- Commandant DUMONT, Roger
- Sous-Lieutenant d'HUMIÈRES, François

Article 2.- La Croix de la Libération est décernée aux Sous-Officiers suivants :
- Sergent-Chef SCHAMPHELAERE, Alfred
- Caporal PECRO, Joseph
- Soldat de 1ère Cl. BENEVEN, Henri
- M. REGNIER, David

Article 3.- Le Ministre de la Guerre est chargé de l'exécution du présent décret qui sera publié au Journal Officiel de la République Française.

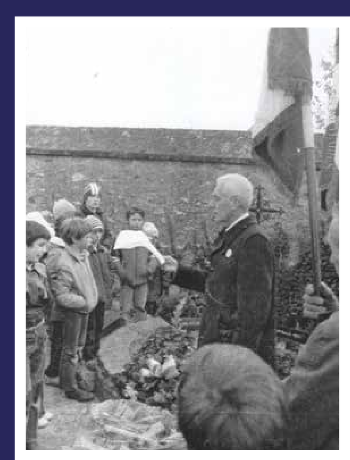
PARIS, le 17 Novembre 1945

Signé : C. DE GAULLE

Par le Gouvernement Provisoire de la République Française : Le Ministre de la Guerre

Signé : DIETHELM

▲ Transferts des cendres de David Régnier de l'Isle Adam à Verrières-le-Buisson

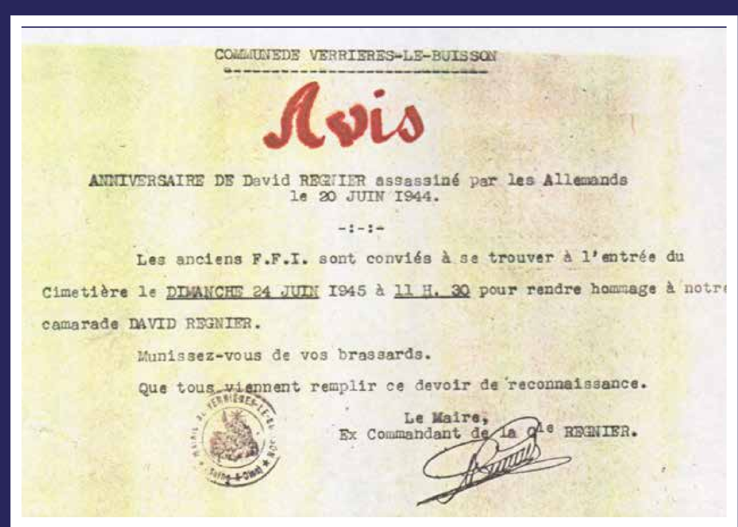


Le 18 novembre 1944, M Ferré, maire se faisant l'interprète de ses collègues du conseil municipal, tous désireux d'honorer la mémoire du neveu d'Honoré d'Estienne d'Orves propose de perpétuer son souvenir en donnant le nom de David Régnier au parc des Ecoles faisant office de stade scolaire.

L'inauguration aura lieu le 26 mars 1945.

En 1954, il est décidé de construire sur ce terrain un groupe scolaire qui sera mis en service à la rentrée 1957. Son inauguration a lieu le 15 décembre sous la présidence de M. Edouard Bonnefous, ministre des Travaux publics, des transports et du tourisme.

Plus tard, l'école maternelle pendra le nom de « *Bois Loriot* » tandis que le cours élémentaire conservera le nom de « *David Régnier* »



COMMUNE DE VERRIERES-LE-BUISSON

Avis

ANNIVERSAIRE DE David REGNIER assassiné par les Allemands le 20 JUIN 1944.

-:-:-

Les anciens F.F.I. sont conviés à se trouver à l'entrée du Cimetière le DIMANCHE 24 JUIN 1945 à 11 H. 30 pour rendre hommage à notre camarade DAVID REGNIER.

Munissez-vous de vos brassards.

Que tous viennent remplir ce devoir de reconnaissance.

Le Maire, Ex Commandant de la Cie REGNIER.

20 JUIN 1994

HOMMAGE À DAVID RÉGNIER

Résistant - Fusillé par les Allemands le 20 juin 1944 - Compagnon de la Libération

27 août 1925 - 20 juin 1944

David avait tout l'avenir pour lui. A 19 ans il a tout sacrifié pour l'avenir des autres. Quel exemple !

Bernard Mantienne, Maire, Vice Président du Conseil Général

VILLE DE VERRIÈRES LE BUISSON

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

«De Verrières-le-Buisson à l'Isle Adam,
Tu n'as parcouru que peu de temps,
Offrant au pays meurtri ton sang,
Puisse ton sacrifice pour la liberté,
Ne pas être par nos enfants oublié,
Ni, un jour, par d'autres recommencé…»

Pour en savoir plus sur Honoré d'Estienne d'Orves, consultez nos supports de communication

www.verrieres-le-buisson.fr

Verriereslebuisson @Ville_Verrieres

Essonne LE DÉPARTEMENT TERRE D'AVENIRS

Verrières-le-Buisson

HISTORIQUE VERRIÈRES-LE-BUISSON